



du 16 au 23 mars 2019

# 16<sup>es</sup> JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE

## REVUE DE PRESSE FRANCE - SUISSE - BELGIQUE

16<sup>es</sup> JOURNÉES DE  
LA SCHIZOPHRÉNIE  
du 16 au 23 mars 2019



[schizinfo.com](http://schizinfo.com)

the desk  
Communication d'influence



du 16 au 23 mars 2019

**16<sup>es</sup> JOURNÉES DE  
LA SCHIZOPHRÉNIE**

---

**FRANCE**



**SOCIÉTÉ** 19-32 29.03.2019 (mis à jour 19-36 29.03.2019) [URL courte](#)  
Ekaterina Yanson

14 30 2

**Trouble de la personnalité anxieuse, bipolaire ou obsessionnel compulsif, névroses: la liste des désordres à craindre au quotidien va bien au-delà de la dépression. Vladimir Fainzilberg, psychiatre, précise pour Sputnik les troubles qui peuvent être souvent présents chez nous et les symptômes qui devraient alarmer.**

Alors que les [Journées de la schizophrénie](#) se sont achevées en France la semaine dernière, les troubles mentaux ne semblent plus à l'échelle mondiale une réalité lointaine, mais un phénomène qui passe sur le devant de la scène. Statistiquement, les Français sont de plus en plus dépressifs: un adulte sur 10 a vécu une période de dépression en 2017, soit deux points de plus comparativement à 2010, selon [Santé publique France](#). Et s'ils n'étaient pas seulement dépressifs?

Au cours des dix dernières années dans le monde, le nombre de personnes atteintes de troubles de l'humeur s'accroît, indique à Sputnik Vladimir Fainzilberg, psychiatre et professeur à l'Institut de psychanalyse de Moscou. Si le terme «dépression» agace déjà, utilisé dans n'importe quelle situation comme explication d'une mauvaise humeur, il existe bien d'autres **troubles mentaux** dont les noms ne sont pas fréquemment prononcés. Ironiquement, ils peuvent accompagner la personne pendant de longues périodes —et lui gâcher la vie— sans que l'on ne se doute de quelque chose.



Selon les données de l'Organisation mondiale de santé (OMS) pour 2017, le nombre de cas d'incapacité de travail due à des troubles de l'humeur a augmenté et dépassé les 20% de la population à travers le monde.

*«Les troubles de l'humeur et les névroses sont les problèmes psychiques les plus répandus dans la population», pointe Vladimir Fainzilberg dans un entretien accordé à Sputnik.*

En termes plus familiers, il s'agit principalement de la **dépression** (baisse de moral pendant une longue période) et du **trouble bipolaire** (alternance de périodes de dépression et de manie, ou euphorie), du **trouble de la personnalité anxieuse** (mauvaise adaptation et forte sensibilité aux situations négatives) et du **trouble obsessionnel compulsif** (caractérisé par l'apparition de pensées-obsessions ou comportements rituellement répétés).

*«Au cours des 10-15 dernières années, le nombre de personnes souffrant de troubles de l'humeur augmente progressivement et inexorablement. Et les troubles de l'humeur pour 2017 se sont établis au deuxième rang mondial en termes d'incapacité de travail, derrière les **maladies cardiovasculaires**», ajoute-t-il.*

En même temps, les **névroses de grande ville** se propagent de plus en plus vite, vu l'agrandissement des mégapoles, tant géographiquement que démographiquement, poursuit le psychiatre. Elles sont provoquées par des problèmes de transport, de nourriture, de bruit, de perception de l'environnement, ainsi que par un rythme de travail accéléré.



Les névroses de grande ville se manifestent principalement comme des «troubles asthéo-dépressifs», ainsi que des obsessions, qui sont «caractérisées par une asthénie, c'est-à-dire un affaiblissement, une fatigue, et par la déprime, une faible motivation».

**«Les troubles névrotiques se forment en fonction du caractère de l'individu», donc parmi leurs «victimes» faciles on retrouve les personnes anxieuses et hypochondriaques, indique le psychiatre.**

**Les troubles de la dépersonnalisation et de la déréalisation** ne sont plus si rares, dont la caractéristique est une volonté, soit de s'éloigner de sa propre personne, soit du monde qui l'entoure. Dans ce cas, l'individu perçoit son corps, sa personnalité ou son environnement de façon déformée.

«Finalement, la dernière névrose, qui se produit assez souvent, est une **névrose hystérique**, qui peut inclure tout ce qui précède, car l'hystérie est le meilleur moyen d'imiter tout type de souffrance pour tout type de maladie. L'hystérie peut imiter n'importe quel désordre», fait remarquer Vladimir Fainzilberg.

#### Consulter ou ne pas consulter un médecin

Mais comment déterminer qu'il ne s'agit plus de fluctuations de l'humeur, mais plutôt d'un trouble et qu'il faut voir un médecin? Pour faire la distinction entre mauvaise humeur et **dépression**, le trouble le plus répandu, on peut analyser chez soi une sorte de «triade dépressive» des symptômes.

Premièrement, c'est «une déprime pendant une semaine», puis «l'activité cognitive ralentie, un sentiment de tête vide» et, finalement, une «lenteur de mouvement, quand une personne commence à tout faire lentement, quand elle a une démarche traînante, quand elle, non seulement, pense lentement, mais fonctionne aussi mécaniquement, sa réaction est ralentie», précise le psychiatre.

S'il n'est pas pris en charge, l'un ou l'autre de ces désordres peut évoluer: «Sans traitement, une névrose peut se transformer en psychose» dont un symptôme éloquent est le délire, une obsession par une idée absurde, résume M.Fainzilberg.



CC BY 3.0 / RELAXINGMUSIC / SLEEPING

**Les cinq principaux dangers du manque de sommeil, selon des chercheurs**

## Schizophrénie : déstigmatiser facilite les soins

Publié le mercredi 27 mars 2019

Les troubles mentaux ont-ils augmenté dans les sociétés modernes ou sont-ils simplement mieux dépistés comme l'autisme ? Parmi eux, la schizophrénie reste stable, concernant 1 % de la population (ce qui fait tout de même 600 000 personnes).

Raphaël Gaillard milite en faveur de sa déstigmatisation. La Fondation Pierre Deniker qu'il préside participe à la semaine de la schizophrénie pour permettre de mieux l'appréhender.

On évoque souvent à l'occasion de faits divers la dangerosité des personnes souffrant de schizophrénie.

Oui, mais à tort, car cette catégorie de la population est beaucoup plus souvent dans la position de la victime que de l'agresseur. D'où la nécessité de déstigmatiser cette maladie pour que les patients et leurs proches ne soient pas réticents à venir vers les soins.

Au Japon cette pathologie est qualifiée de « trouble de l'intégration » depuis 2002, ce changement de nom ayant donné des résultats spectaculaires.

[LIRE LA SUITE DE L'ARTICLE](#)



TV Nationale  
Pays : France

Date 27/03/2019

Page 1 sur 1

**DIRECT**

**« Il ne faut pas avoir peur »**  
ÉDUCATION Le docteur Nathalie Baye s'engage pour en finir avec les préjugés sur la schizophrénie, qui touche 670 000 personnes en France.

**Le Parisien**

La schizophrénie, c'est quoi ?

**SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE**

La bon critère de réussite du quinquennat, c'est si les parents pensent que leurs enfants vivront mieux\* (B. Griveaux)

LCI 11.30 MACRON 2022

**DIRECT**

**SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE**

Un mineur déferé devant le juge des enfants (info LCI)

11.00 M.-A. MELIYI A. BORNE

LCI 11.38 ROMS ATTAQUÉS

**DIRECT** SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE

**IDÉE REÇUE N°1**

LES SCHIZOPHRÈNES SOUFFRENT DE DÉDOUBLEMENT DE PERSONNALITÉ

**SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE**

Un mineur déferé devant le juge des enfants (info LCI)

LCI 11.38 DERNIÈRE MINUTE

**DIRECT** SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE

**IDÉE REÇUE N°2**

LES SCHIZOPHRÈNES SONT FORCÉMENT DANGEREUX

**SCHIZOPHRÉNIE : NATHALIE BAYE S'ENGAGE**

Un mineur déferé devant le juge des enfants (info LCI)

LCI 11.39 ROMS ATTAQUÉS

ACCUEIL > PODCAST

## AUDIO. «Minute Papillon!»: Nathalie Baye évoque la schizophrénie, Anne-Sophie Lapix admiratrice d'«Apostrophes»

**PODCAST INFO** Un clic, des informations de la matinée en deux minutes dans vos oreilles

Anne-Laëtitia Béraud  |  Publié le 27/03/19 à 12h15 — Mis à jour le 27/03/19 à 12h38

0   0        

COMMENTAIRE PARTAGE



L'actrice Nathalie Baye à la vente aux enchères aux Hospices de Beaune le 18 novembre 2018 — Alain ROBERT/SIPA

### Les titres du flash :

- Réforme de la fonction publique : le texte prévoit notamment d'augmenter le nombre de contractuels qui n'ont pas le statut de fonctionnaires. Et encourager la « mobilité » des agents. Autant de points critiques selon les syndicats de fonctionnaires que mon collègue Nicolas Raffin a eu. [Son article, les explications par ici...](#)

- SFR accusé de faire s'allumer ses box automatiquement et systématiquement sur BFMTV ou BFM Paris.... deux chaînes du groupe Altice, propriétaire de SFR. Témoignages au [Parisien](#).

### À LIRE AUSSI


 **26/03/19 | PODCAST AUDIO.** Smartphones fiables et pyramides mystérieuses dans «Minute Papillon»

 **26/03/19 | DANS VOS OREILLES AUDIO.** Chine, business, people et Union européenne

 **22/03/19 | DANS VOS OREILLES AUDIO.** «Warrior yoga» et PNL dans «Minute Papillon!»

+ D'ACTU

← 1 SUR 2 →



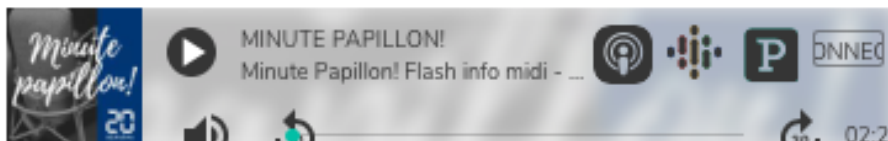
CRÉDIT AUTO  
Taux  
avantageux  
jusqu'au 26/04/2019

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

MACF

Ad ▶

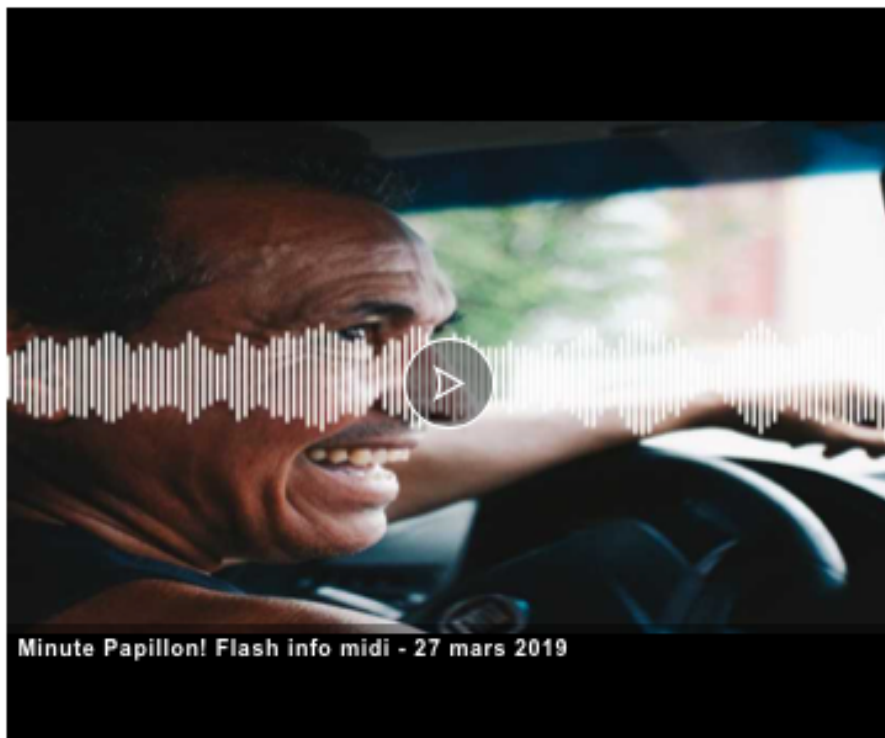




- N'ayez pas peur de la schizophrénie : Nathalie Baye dans [Le Parisien](#) pour lutter contre la stigmatisation de cette maladie psychique qui touche 670.000 personnes en France. L'actrice déplore « les préjugés encore bien présents ».

- Prendre goût à la culture, grâce à la télé : [Anne-Sophie Lapix](#), journaliste sur France 2, a confié au [HuffPost](#) cet intérêt grandissant grâce à l'émission « Apostrophes » sur Antenne 2, avec Bernard Pivot.

- Vous avez été plus de 15.000 à voter pour le plus beau tramway de France. Le peuple a tranché : [Et le résultat est par ici \(oui, il faudra cliquer!\)](#).



Crédits sons : [Langing](#) - [Joakim Karud](#)/Musique libre de droits/[Bisquit soul de Noodgroove](#) - [Fugue Icons8.com](#)



## Laura Smet face à la dépression : le soutien de sa mère Nathalie Baye

Publié le 27 mars 2019 à 12h05



© Bestimage

Nathalie Baye s'engage contre la schizophrénie, une condition qui touche plus de 600 000 personnes en France. L'actrice signe la préface du livre « Des lumières sur le ciel », de Bénédicte Chenu, qui y raconte le combat de son fils contre la schizophrénie, diagnostiquée à l'âge de 17 ans. Interviewée par « [Le Parisien](#) » sur son engagement contre les maladies mentales, Nathalie Baye affirme, à propos de l'auteur du livre « Je suis toujours très émue par les personnes qui s'engagent pour quelqu'un qui leur est cher et qui ne lâchent rien. » Interrogée sur son propre combat en tant que mère, lorsqu'il y a douze ans, sa fille Laura Smet affrontait une dépression, elle répond pudiquement : « Je n'ai pas du tout envie de rentrer dans le détail. Mais j'ai été aussi confrontée à un moment à une grosse difficulté. Et puis, le jour où j'ai compris de quoi il s'agissait, j'ai été en mesure non seulement d'aider mais de montrer que j'étais là. Lorsqu'on est passé par des épreuves aussi difficiles, on est d'autant plus touchés par le combat d'autres parents. Les gens ne se rendent pas compte à quel point ça peut être usant. » Proche de sa fille, soutien sans faille, Nathalie Baye a donc pu accompagner Laura Smet jusqu'à la guérison.

Ce chapitre de la vie de **Laura Smet** appartient bel et bien au passé. Aujourd'hui, actrice accomplie, elle est passée derrière la caméra et a réalisé **son premier court-métrage, « Thomas »**, où elle donne le rôle principal à sa mère. « Je voulais montrer ce que j'avais dans le bide. Les épreuves ont toujours stimulé la création », confiait-elle en juin dans nos colonnes.

## Laura Smet et David Hallyday : unis à sang pour sang



© Sipa

1 / 12

A l'église de la Madeleine, **Laura Smet** et **David Hallyday**, les deux grands enfants de **Johnny Hallyday**, étaient unis dans la douleur, dans la dignité, pour les adieux à leur célèbre père. Aujourd'hui, ils sont unis plus fort que jamais pour faire entendre leur voix dans le combat pour faire reconnaître leur nom



© 27/03/2019 à 10:07 par Lana Müller

À partager d'urgence !

« Les gens ne se rendent pas compte »

## Nathalie Baye se confie sur sa détresse face à la dépression de Laura Smet



VOIR LES PHOTOS DE NATHALIE BAYE

Alors qu'elle vient de s'engager pour la lutte contre la schizophrénie, Nathalie Baye s'est confiée sur l'épisode dépressif de Laura Smet dans les années 2000. Un souvenir douloureux, sur lequel l'ex-compagne de Johnny Hallyday revient avec douleur.

Nathalie Baye est une femme d'engagement. Et pas seulement envers la cause animale ! Si l'actrice de 70 ans inonde ses abonnés Instagram de clichés de nos compagnons à quatre pattes, c'est bien pour les personnes atteintes de schizophrénie qu'elle vient de prendre position. Comme le dévoile *Le Parisien*, elle signe la préface du livre de Bénédicte Chenu, dont le fils est atteint par cette pathologie. Un combat qui lui tient particulièrement à cœur, elle qui a connu des temps pour le moins difficiles avec sa propre fille, Laura Smet. À la fin de l'année 2006, la sœur de David Hallyday avait été victime d'une dépression. Internée à l'hôpital Sainte-Anne après sa rupture avec Frédéric Beigbeder elle avait dû renoncer à donner la réplique à Sophie Marceau dans *Les femmes de l'ombre* de Jean-Paul Salomé. Un épisode traumatisant, dont la deuxième compagne du Taulier se souvient avec douleur.

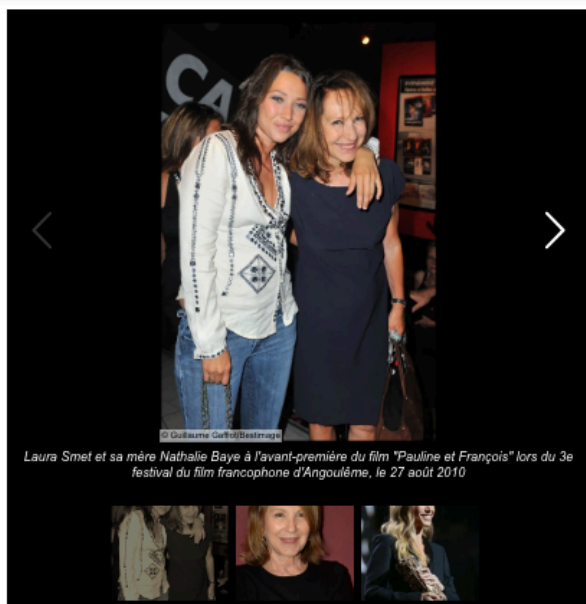
**Nathalie Baye s'épanche sur la dépression de Laura Smet dans les années 2000**

Si l'actrice aperçue dans *Dix pour cent* n'avait pas eu « du tout envie de rentrer dans les détails », elle s'est brièvement confiée sur son difficile combat pour aider sa fille unique. « J'ai été aussi confrontée à un moment à une grosse difficulté. Et puis, le jour où j'ai compris de quoi il s'agissait, j'ai été en mesure non seulement d'aider mais de montrer que j'étais là. Lorsqu'on est passé par des épreuves aussi difficiles, on est d'autant plus touchés par le combat d'autres parents. Les gens ne se rendent pas compte à quel point ça peut être usant », affirme dans *Le Parisien* celle qui tient à changer le regard des gens sur les personnes atteintes de schizophrénie. Et si la femme de Raphaël Lancrey-Javal est désormais débarrassée de ce mal, c'est dans un tout autre combat que la soutient désormais son illustre mère. Maman louve, Nathalie Baye a publié en mars dernier un communiqué pour défendre Laura Smet et David Hallyday, devenus « les bêtes noires de leur belle-mère ». Une manière de montrer qu'elle sera éternellement là pour surveiller les arrières de sa fille de 35 ans.

Accueil > People

## Comment Nathalie Baye a aidé sa fille Laura Smet à combattre sa dépression

Partagez sur Facebook     120



Laura Smet et sa mère Nathalie Baye à l'avant-première du film "Pauline et François" lors du 3e festival du film francophone d'Angoulême, le 27 août 2010

Par La rédaction

Le 27 mars 2019 à 07h36 - mis à jour 27 mars 2019 à 15h12

People

Alors qu'elle se mobilise pour les personnes atteintes de schizophrénie, Nathalie Baye a évoqué "les grosses difficultés" qu'elle a rencontrées lorsque sa fille Laura Smet a été victime d'une dépression en 2007.

Engagée pour briser les idées reçues sur la schizophrénie, **Nathalie Baye**, qui a signé la préface du livre de son amie Bénédicte Chenu, dont le fils est atteint par cette pathologie, s'est exprimée, dans les colonnes du **Parisien**, sur le regard que porte la société sur les maladies mentales. L'occasion pour l'actrice de 70 ans de revenir sur l'**épisode dépressif** qu'a traversé il y a quelques années sa fille **Laura Smet**.

Si **Nathalie Baye** indique qu'elle "ne veut pas rentrer dans le détail", elle reconnaît toutefois avoir été elle aussi "confrontée à un moment à une grosse difficulté" en tant que mère. "Le jour où j'ai compris de quoi il s'agissait, j'ai été en mesure non seulement d'aider mais de montrer que j'étais là", confie **la troisième compagne de Johnny Hallyday**. "Lorsqu'on est passé par des épreuves aussi difficiles, on est d'autant plus touchés par le combat d'autres parents", assure l'actrice qui estime que "les gens ne se rendent pas compte à quel point ça peut être usant".

Depuis **la mort de Johnny Hallyday** en décembre 2017, **Nathalie Baye** a été un soutien de taille pour sa fille **Laura Smet** dans le combat qui oppose la jeune comédienne à **Laeticia Hallyday**. Assurant que sa fille en avait désormais "**fini avec tous ses démons**", **Nathalie Baye** n'a pas hésité à **publier un communiqué officiel** en mars 2018 pour faire taire "la multitude de mensonges et d'attaques" au sujet des relations entre **Johnny Hallyday** et ses deux enfants aînés, **Laura** et **David**. "J'apporte toute ma force et mon amour à David et Laura. Je connais Johnny, nous nous sommes aimés. (...) Johnny aimait ses enfants, les aînés David et Laura ainsi que Jade et Joy. Malheureusement, les aînés étaient les bêtes noires de leur belle-mère", a-t-elle écrit.

## Nathalie Baye veut en finir avec les préjugés sur la schizophrénie

Paris Match | Publié le 27/03/2019 à 10h51 | Mis à jour le 27/03/2019 à 12h24

✉ Sarah Louaguef



Nathalie Baye à la Cinémathèque française à Paris le 25 mars 2019  
Marechal Aurore/ABACA

*Dans un entretien adressé au journal «Le Parisien», Nathalie Baye explique les raisons pour lesquelles elle a souhaité s'engager pour en finir avec les préjugés sur la schizophrénie, maladie psychiatrique chronique qui touche 670.000 personnes en France.*

Nathalie Baye met sa célébrité au service d'une cause qui lui tient à coeur. Interviewée mercredi 27 mars dans les colonnes du journal «Le Parisien», l'actrice a annoncé qu'elle s'engageait contre les préjugés sur la schizophrénie, maladie psychiatrique «diabolisée» qui suscite de «la méfiance» et qui touche aujourd'hui plus de 670.000 personnes en France. Elle se déclare le plus souvent chez les jeunes entre 15 et 25 ans. «Avant de juger, il faut se renseigner et faire preuve de bienveillance. Les enfants (...) qui souffrent de schizophrénie ne doivent

bienveillance. Les enfants (...) qui souffrent de schizophrénie ne doivent pas être rejetés mais entourés de beaucoup d'amour. (...) La gentillesse est la réaction la plus intelligente que l'on peut avoir», a-t-elle notamment déclaré.

ACTUALITÉ DES MARQUES TV



**Bouygues Telecom, réseau N°1 en zones rurales.**  
Bouygues Telecom, l'opérateur disposant de la meilleure qualité de service 2G/3G/4G en zones rurales – étude ARCEP 2018.

**JE DÉCOUVRE**

Inspired by @mveeo

C'est parce qu'elle a signé la préface du livre «Des lumières sur le ciel» de son amie Bénédicte Chenu, qui raconte son combat pour son fils Charles diagnostiqué schizophrène à l'âge de 17 ans, que Nathalie Baye fait suite à son engagement. La comédienne affirme avoir «découvert la schizophrénie à travers l'histoire de Bénédicte». «Je suis toujours très émue par les personnes qui s'engagent pour quelqu'un qui leur est cher et ne lâchent rien», a-t-elle poursuivi.

***“J'ai été aussi confrontée à un moment à une grosse difficulté”***

Difficile alors de ne pas s'imaginer que Nathalie Baye ait pu s'engager parce qu'elle a aussi fait face à des situations similaires au sein de sa famille. **Très proche de sa fille Laura Smet**, qui avait traversé un épisode dépressif il y a plus de dix ans, l'actrice refuse néanmoins de trop en dire. «Je n'ai pas envie de rentrer dans le détail. Mais j'ai été aussi confrontée à un moment à une grosse difficulté. Et puis le jour où j'ai compris de quoi il s'agissait, j'ai été en mesure non seulement d'aider, mais de montrer que j'étais là. Lorsqu'on est passé par des épreuves aussi difficiles, on est d'autant plus touché par le combat d'autres parents. Les gens ne se rendent pas compte à quel point ça peut être usant», a-t-elle ajouté.

Ne manquant pas de souligner le travail exceptionnel du corps médical et les gens qui «travaillent comme des dingues dans des conditions très dures» pour venir en aide aux patients touchés, Nathalie Baye boucle son entretien avec une touche d'espoir pour l'avenir. «Il faut rester positif, on peut guérir. Des tas de gens s'en sortent et on n'en parle jamais», a-t-elle conclu.

**Plus d'informations sur le site [Collectif-schizophrenies.com](http://Collectif-schizophrenies.com)**

C'EST LA VIE 27/03/2019 01:55 CET | Actualisé 27/03/2019 02:16 CET

## Nathalie Baye s'engage contre la stigmatisation de la schizophrénie

L'actrice signe la préface du livre de Bénédicte Chenu, son amie qui raconte son combat pour son fils Charles, diagnostiqué à l'âge de 17 ans.

Rédaction du HuffPost



GONZALO FUENTES / REUTERS

Nathalie Baye lors de la cérémonie des césars en 2017.

**SCHIZOPHRÉNIE** - "Les préjugés sont encore bien présents". Dans une interview accordée au *Parisien*, l'actrice Nathalie Baye se confie sur son engagement en faveur de la déstigmatisation de la schizophrénie, maladie qui touche 670.000 personnes en France.

La comédienne a préfacé le livre "Des lumières sur le ciel", de son amie Bénédicte Chenu (par ailleurs contributrice sur *Le HuffPost*). "J'ai vraiment découvert cette maladie à travers l'histoire de Bénédicte. Ce qui m'a donné envie d'écrire la préface de son livre, c'est le combat d'une mère pour son enfant et cette manière de ne jamais abandonner", explique l'actrice, qui regrette que cette pathologie psychique soit encore si mal perçue en France.

"Ça évolue un peu, mais les préjugés sont encore bien présents. Il y a des familles qui cachent les problèmes psychiatriques de leur enfant et le mettent à l'écart", souligne Nathalie Baye, qui poursuit: "Beaucoup ne savent pas non plus ce que veut dire la 'schizophrénie', ce mot a été terriblement galvaudé. On a aussi diabolisé cette maladie comme si elle était moins noble qu'une autre. Le cancer suscite de la compassion, la schizophrénie, de la méfiance".

Nathalie Baye explique ensuite au *Parisien* la nécessité de "changer de regard" sur cette maladie, qui prend des formes multiples et qui est tout sauf un dédoublement de personnalité, idée pourtant largement répandue dans la société. "Je connais une fratrie où un enfant est schizophrène, et deux de ses frères et sœurs ne le voient plus à cause de sa différence. Ça leur renvoie quelque chose qu'ils n'ont pas envie de vivre. Si l'entourage a peur, il faut lui parler, lui expliquer, même si c'est difficile", plaide encore Nathalie Baye, regrettant que le terme "schizophrène" soit "presque devenu une injure".

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JOURNALISME**  
12, 13, 14 juillet 2019  
Couthures-sur-Garonne

**PROFITEZ DU TARIF EARLY BIRD 39€**  
au lieu de 49€  
valable jusqu'au 29 mars

**Réservez vos pass !**

### ON EN PARLE



**Agnès Varda est morte, la cinéaste avait 90 ans**



**Christian Quesada avait déjà été condamné pour des affaires impliquant des mineurs**



**Le meurtrier à trois ans dans un accident de la route**



**Éric Drouet condamné à 2000 euros d'amende pour manifestations non déclarées à Paris**



**Le Brexit soumis à un troisième vote pouvant provoquer la démission de Theresa May**





Date 27/03/2019

Radio Nationale  
Pays : France

Page 1 sur 1

## Alix et Moi: une application pour aider les personnes avec handicap psychique

Présentée par *Blaise Fayolle*



S'ABONNER À L'ÉMISSION

TROIS QUESTIONS À... | JEUDI 21 MARS À 7H40 | DURÉE ÉMISSION : 5 MIN

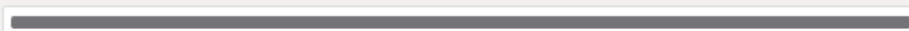


© RCF 69 - Olivier Dufès

Alix et Moi est une application développée au sein de l'hôpital du Vinatier à Bron, à destination des personnes avec handicap psychique. Elle a été testée par les travailleurs de l'association Messidor.



0:00



3:29

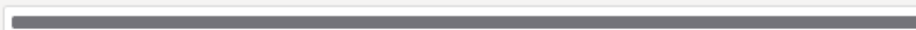


INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



0:00



3:29



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



**Alix et Moi** est un projet pour le moins innovant. Cette application sur smartphone est dédiée aux personnes qui souffrent d'un handicap psychique, comme, par exemple, la schizophrénie. Avec de petits jeux, elle permet de stimuler l'attention de la personne en lui proposant diverses situations auxquelles elle sera confrontée dans la réalité.

Par cette stimulation de l'environnement, la personne peut davantage organiser sa pensée, se concentrer sur ses actions. Cette "application compagnon" renforce les capacités de l'utilisateur à pratiquer une activité en s'y dédiant pleinement, avec moins de pensées parasites. Il s'agit d'un entraînement cérébral efficace.

### UNE APPLICATION TESTÉE AVEC MESSIDOR

**Messidor** est une association qui permet aux personnes avec un handicap psychique de revenir vers l'emploi. Elle se fait "sas", transition pour permettre à ces personnes de définir leur projet professionnel et d'envisager un nouvel avenir.

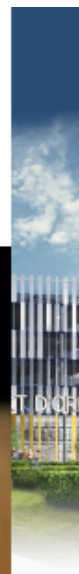
Des travailleurs volontaires chez Messidor ont testé l'application, pensée par la neuropsychologue Delphine Fabre.

## «Il ne faut pas avoir peur» : l'appel de Nathalie Baye contre les préjugés sur la schizophrénie

🏠 > Société > Santé | **Elsa Mari** | 26 mars 2019, 20h38 | MAJ : 26 mars 2019, 23h58 | **f** **t** **9**



Nathalie Baye signe la préface du livre «Des lumières sur le ciel», qui raconte le combat d'une mère pour son fils, diagnostiqué schizophrène à 17 ans. **Bestimage/Guillaume Gaffiot**





## L'actrice Nathalie Baye s'engage pour en finir avec les idées reçues sur cette pathologie qui touche 670 000 personnes en France.

Elle le répète avec conviction. Notre regard sur la maladie mentale, [qui enferme les familles](#), peut changer. Alors que les Journées de la schizophrénie viennent de s'achever, l'actrice Nathalie Baye met sa célébrité au service de cette cause en signant la préface « Des lumières sur le ciel », le livre de son amie Bénédicte Chenu. Elle y raconte son combat pour son fils Charles, diagnostiqué schizophrène à 17 ans.

La schizophrénie est une maladie psychiatrique chronique qui se manifeste par un ensemble de symptômes très variables : délires, hallucinations, retrait social, difficultés cognitives. On parle donc de schizophrénie au pluriel. Elle se déclare plus souvent entre 15 et 25 ans. Dans environ 40 % des cas, les débuts sont aigus avec des bouffées délirantes. Ce premier épisode nécessite souvent une hospitalisation. Après quelques années de traitement, environ un tiers des patients sont en rémission durable, selon l'Inserm. Ils reprennent une vie sociale et professionnelle.



### **Pourquoi le sujet de la schizophrénie vous touche-t-il ?**

**NATHALIE BAYE.** J'ai vraiment découvert cette maladie à travers l'histoire de Bénédicte. Ce qui m'a donné envie d'écrire la préface de son livre, c'est le combat d'une mère pour son enfant et cette manière de ne jamais abandonner. Après le choc de l'annonce, elle a accepté la maladie. Je suis toujours très émue par les personnes qui s'engagent pour quelqu'un qui leur est cher et qui ne lâchent rien.

### **Vous avez également connu des périodes compliquées en tant que mère ?**

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

Je n'ai pas du tout envie de rentrer dans le détail. Mais j'ai été aussi confrontée à un moment à une grosse difficulté (NDLR : sa fille Laura Smet a fait une dépression en 2007). Et puis, le jour où j'ai compris de quoi il s'agissait, j'ai été en mesure non seulement d'aider mais de montrer que j'étais là. Lorsqu'on est passé par des épreuves aussi difficiles, on est d'autant plus touchés par le combat d'autres parents. Les gens ne se rendent pas compte à quel point ça peut être usant.



### **La schizophrénie est-elle toujours aussi stigmatisée ?**

Ça évolue un peu, mais les préjugés sont encore bien présents. Il y a des familles qui cachent les problèmes psychiatriques de leur enfant et le mettent à l'écart. Les non-dits existent toujours. Beaucoup ne savent pas non plus ce que veut dire la « schizophrénie », ce mot a été terriblement galvaudé. On a aussi diabolisé cette maladie comme si elle était moins noble qu'une autre. Le cancer suscite de la compassion, la schizophrénie, de la méfiance. Mais j'ai envie de dire, il ne faut pas avoir peur, surtout lorsqu'il y a un enfant en jeu.

### **Comment faire évoluer les mentalités ?**

Je pense qu'il faut d'abord changer son regard. Avant de juger, il faut se renseigner et faire preuve de bienveillance. Les enfants, comme Charles, qui souffrent de schizophrénie ne doivent pas être rejetés mais entourés de beaucoup d'amour. Je connais une fratrie où un enfant est schizophrène, et deux de ses frères et sœurs ne le voient plus à cause de sa différence. Ça leur renvoie quelque chose qu'ils n'ont pas envie de vivre. Si l'entourage a peur, il faut parler, lui expliquer, même si c'est difficile. La gentillesse et la réaction la plus intelligente que l'on peut avoir.

### **Au Japon, on parle de «troubles de l'intégration Faut-il changer le nom schizophrénie ?**

Oui, ça me paraît intelligent car ce mot est presque devenu une injure. C'est terrible. Le terme «troubles de l'intégration» fait moins peur. Je le trouve plus doux et moins galvaudé autant pour un malade que pour ses parents. C'est une bonne idée.

### **Errance de diagnostic, manques de place... Notre système de santé mentale est-il défaillant ?**

On a tendance à le dire. Je suis déjà allée dans des hôpitaux psychiatriques, où j'ai pris le temps d'observer et j'ai vu de gens qui travaillent comme des dingues dans des conditions vraiment très dures. On peut, évidemment, toujours faire mieux. Il y a des médecins qui bourrent les patients de médicaments et les abrutissent. Mais j'ai surtout rencontré des professionnels formidables qui font des prouesses. Il faut rester positif, on peut guérir. Des tas de gens s'en sortent et on n'en parle jamais.

*Plus d'infos sur [collectif-schizophrenies.com](http://collectif-schizophrenies.com).*



## agenda

### aujourd'hui

Marché De 7 h à 13 h. Mairie : 04 50 70 69 68.

Acat Assemblée générale de l'Acat, association des chrétiens pour l'abolition de la torture. Adhérents et sympathisants de Thonon et environs bienvenue. À 20 h. Au château de Sonnaz. 09 62 36 77 30. [acat.thonon@gmail.com](mailto:acat.thonon@gmail.com).

### demain

Dépistage du cancer colorectal Stand d'information mis en place à cet effet dans le cadre de «mars bleu». De 8 h 30 à 12 h. A l'accueil de la CPAM, [www.depistage-cancer74.fr/](http://www.depistage-cancer74.fr/). Conseil communautaire Réunion des élus de Thonon Agglomération au siège à Perrignier, à 18 h.

### mercredi

Conseil municipal Réunion des élus. A l'ordre du jour, entre autres, le vote des taux d'imposition communaux, les subventions aux associations pour 2019... À 20 h. Mairie. Séance publique.

### jeudi

Le Roman de Monsieur de Molière Lire ci-contre À 20 h. Au théâtre Maurice Novarina, 4 bis avenue d'Evian. 29 €. 25 € pour les demandeurs d'emploi et 20 € pour les jeunes (- de 18 ans). Maison des Arts du Léman : 04 50 71 39 47.

Journées de la schizophrénie Lien entre le numérique et la santé mentale, intervention interactive de Guillaume Gillet, psychologue clinicien et psychothérapeute. À 9 h. Auditorium du Pôle culturel de la Visitation, [schizinfo.com](http://schizinfo.com).

Office de tourisme Assemblée générale ordinaire de l'Office de tourisme. À 19 h 30. Forum du Pôle culturel de la Visitation.

Rendez-vous avec un auteur Marc Voltenauer, écrivain, vous donne rendez-vous à l'occasion de la sortie de son dernier roman "L'aigle de sang". De 17 h à 18 h 30. Librairie Majuscule, 7 rue des Arts.



## Journées de la schizophrénie : de la déconnexion à la reconnexion

Neuvecelle

Claude BOUZIN

Dans le cadre des 16e Journées de la schizophrénie, vendredi 22 mars, l'hôtel de la Verniaz a accueilli une conférence sur les processus de déconnexion et les méthodes pour rétablir le lien avec le patient schizophrène sur le chemin du rétablissement. En l'absence du médecin excusé, Anne Leroy, présidente de l'association organisatrice Rebond'Art, a pris le relais pour apporter toutes les informations sur le sujet aux 50 personnes présentes, avec en fil rouge, une personne qui se rétablit.

Quelques chiffres

Dans le monde, une personne sur cent est atteinte de Schizophrénie. Elle se déclare majoritairement entre 15 et 25 ans et aussi à faible pourcentage pendant la période de ménopause chez les femmes. Sur le plan biologique, un trop-plein d'émotions fortes peut déclencher cette maladie du trouble, non détectée à 30 % dans notre pays.

La schizophrénie correspond à une modification du fonctionnement du cerveau. Cette maladie se soigne, surtout si ces soins se pratiquent au tout début, avec le sport et la pratique de loisirs artistiques en groupe qui permettent de regagner progressivement les capacités cognitives.

Cinq étapes de reconstruction

La conférencière a développé les cinq étapes du cheminement aboutissant au rétablissement. Le moratoire,

temps de retrait caractérisé par un sentiment de perte et de désespoir; la conscience, qui se caractérise par la réalisation que tout n'est pas perdu; la préparation, bilan des forces et des faiblesses; la reconstruction, qui a pour but d'effectuer un travail actif pour établir une identité positive et enfin la croissance, où tout va bien en restant vigilant.

Une série de médicaments accompagnent cette renaissance avec l'aide de séances de psychothérapie et autres...





**CONSULTATION PRIVÉE - Pour apporter sa contribution dans la lutte contre la schizophrénie, Nathalie Baye a signé le préface du livre de son amie Bénédicte Chenu, intitulé "Des lumières sur le ciel".**

27 mars 2019 11:36 -

La comédienne Nathalie Baye s'engage dans la lutte contre la schizophrénie à travers le livre de son amie Bénédicte Chenu dont le fils a été diagnostiqué schizophrène à 17 ans. Cette maladie très fréquente touche près de 670 000 personnes dans le pays et fait souvent l'objet de préjugés. Dans "Des lumières sur le ciel", Nathalie Baye et Bénédicte Chenu veulent justement en finir avec les idées reçues sur la schizophrénie. Quelles sont elles ? Comment se présente cette maladie ?





ACTUALITÉS RÉGIONALES

## LA RENNAISE MARIE-JUSTINE : MAMAN, EMPLOYÉE ET SCHIZO

© 26 MARS 2019 À 08H10 PAR ALEXANDRA BRUNOIS



Credit photo : Pixabay

Les Journées de la schizophrénie se sont tenues du 16 au 23 mars en France. Objectif : braquer les projecteurs sur cette maladie chronique mentale. Comment se traduit cette maladie ? Le témoignage de Marie-Justine, rennais diagnostiquée à 30 ans.

En cette fin mars, les journées de la schizophrénie ont pour but de braquer les projecteurs, sur la maladie chronique mentale la plus répandue, elle touche 600 000 personnes en France et se traduit par une perte de contact avec la réalité. Marie-Justine qui habite Rennes, et a été diagnostiquée schizophrénie à l'âge de 30 ans.

**Écouter le podcast ▶**

*"J'ai toujours été perdue, j'étais là mais mes parents ma famille me disait Justine si tu entends des voix ne réponds pas. A 14-15 ans c'est devenu plus fort. Si je suis sur la route d'un coup j'ai envie de sortir de la voiture et m'échapper. C'est pas de la peur, c'est comme une ombre qui vient sur moi et qui me dit sors de la voiture, ouvre la porte, pars dépêche-toi. Moi je me dis si je sors je vais mourir, donc je ne vais pas le faire. C'est un combat entre la voix qui me parle et qui me dit vas-y sors et celle qui me retient. C'est comme si mon esprit est harcelé par une ombre".*

- [Hit West, interviews de Marie-Justine](#) (3 séquences)





## agenda

### aujourd'hui

Brocante des Amis des musées du Chablais De 9 h à 17 h, espace les Ursules, avenue d'Evian. Entrée gratuite.

### demain

Marché Lundi et jeudi, de 7 h à 13 h. Mairie : 04 50 70 69 68.

Acat Assemblée générale de l'Acat, association des chrétiens pour l'abolition de la torture. Rapports moral, d'activités et financier, élections, questions diverses et projets. Adhérents et sympathisants de Thonon et environs bienvenue. À 20 h. Au château de Sonnaz. 09 62 36 77 30. [acat.thonon@gmail.com](mailto:acat.thonon@gmail.com).

### mardi

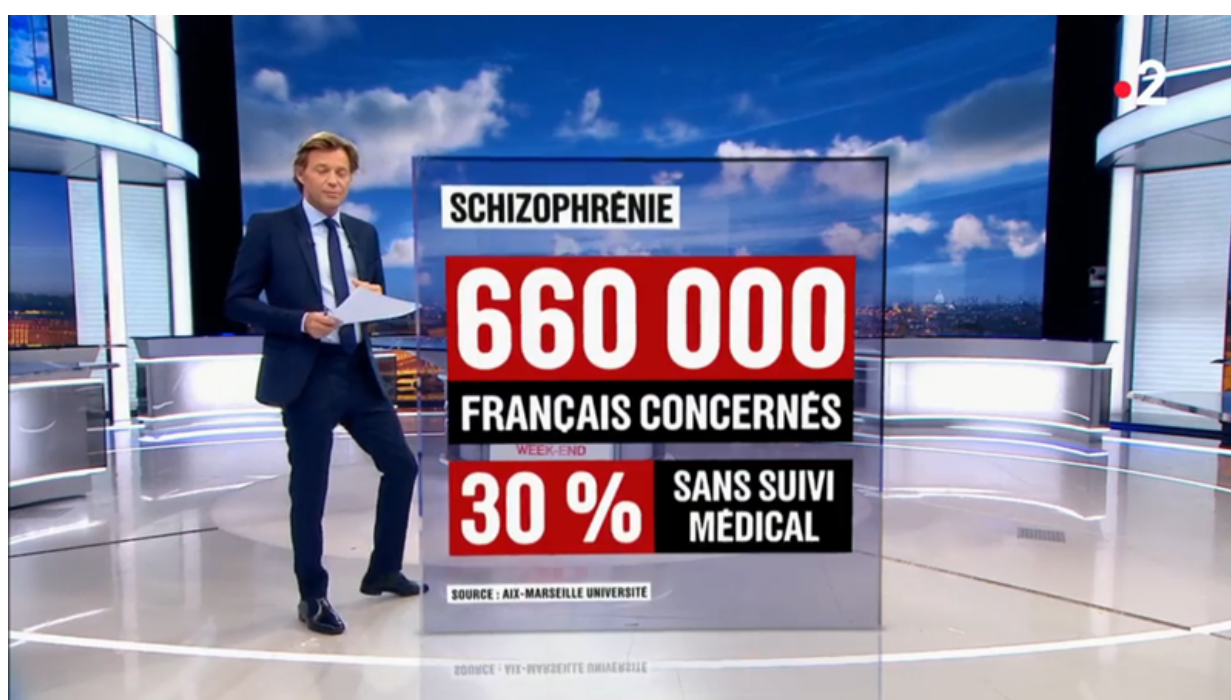
Mars bleu : dépistage du cancer colorectal Stand d'information mis en place à cet effet. De 8 h 30 à 12 h. A l'accueil de la CPAM. [www.depistage-cancer74.fr/](http://www.depistage-cancer74.fr/). Thonon Agglo Réunion des élus du Conseil communautaire de Thonon Agglomération, à 18 h au siège, 81 place de la Mairie à Perrignier. En début de séance, intervention du Club du lycée éco-responsable environnement de la Versoie.

### mercredi

Conseil municipal À 20 h, réunion des élus en mairie.

### jeudi

Théâtre «Le Roman de Monsieur de Molière», du russe Mikhaïl Boulgakov. Jacques Weber s'en inspire, en propose une lecture des plus libres. À 20 h. Au théâtre Maurice Novarina, 4 bis avenue d'Evian. 29 €. 25 € pour les demandeurs d'emploi et 20 € pour les jeunes (- de 18 ans). Maison des Arts du Léman : 04 50 71 39 47. Journées de la schizophrénie Lien entre le numérique et la santé mentale, intervention interactive de Guillaume Gillet, psychologue clinicien et psychothérapeute. À 9 h. Auditorium du Pôle culturel de la Visitation ([schizinfo.com](http://schizinfo.com)). Office de tourisme Assemblée générale ordinaire de l'Office de tourisme. À 19 h 30. Forum du Pôle culturel de la Visitation, 2 place du Marché. Rendez-vous avec un auteur Rendez-vous avec un auteur Marc Voltenuer, écrivain, vous donne rendez-vous à l'occasion de la sortie de son dernier roman «l'aigle de sang». De 17 h à 18 h 30. Librairie Majuscule, 7 rue des Arts.



Schizophrénie : une maladie au quotidien

Près de 660 000 Français souffrent de schizophrénie. Parmi eux, David, 35 ans, qui a livré son témoignage. Ses hallucinations ont permis de le faire diagnostiquer. Il avait 15 ans.



L'actualité racontée par ceux qui l'ont couvert dans "Tout terrain". Entre reportages et décryptages, les reporters d'Europe 1 prennent le temps de revenir sur les événements marquants de la semaine, vus du terrain. Une émission cadrée par Fabienne Le Moal pour suivre les mouvements de la société et garder un œil sur la marche du monde.

- La Folie Toutankhamon par **Martin Feneau**, journaliste du service reportage d'Europe 1 et **Diane Shenouda** du service culture d'Europe 1

- Dans les coulisses des comparutions immédiates post acte 18 des gilets jaunes à Paris, par **Salomé Legrand** du service police/justice d'Europe 1

- Le témoignage exceptionnel pour mieux comprendre la schizophrénie par **Mélanie Gomez**, spécialiste santé d'Europe 1

- Hécatoombe de dauphins sur la côte atlantique par **Justin Morin**, journaliste du service reportage d'Europe 1

- La comédie musicale « Guys and Dolls » par **Thierry Geffrotin** du service culture d'Europe 1

## LE DIFFICILE QUOTIDIEN DES SCHIZOPHRÈNES

Les journées de la schizophrénie qui s'achèvent ce samedi (23 mars) étaient l'occasion de connaître un peu mieux la maladie. 1 % des Martiniquais serait touché.

La schizophrénie est une maladie peu connue et souvent stigmatisée. Les semaines d'information sur la Santé mentale sont l'occasion de lever le voile sur la pathologie.

Une équipe de l'hôpital de jour du Lamentin, dépendant du centre hospitalier Maurice Despinoy, a installé un stand au centre commercial d'Acajou, ce vendredi (22 mars). L'association Tombolo, partenaire de l'évènement, a voulu sensibiliser le public et faire connaître la maladie qui touche en Martinique 1% de la population.





23/03/2019 05:00:13

## **AGENDA DES CONFERENCES DE PRESSE ET EVENEMENTS ECONOMIQUES JUSQU'AU 29 MARS EN FRANCE**

Voici l'agenda prévisionnel des conférences de presse et autres évènements économiques jusqu'au vendredi 29 mars 2019 (heure de Paris):

(+) Nouvel élément

(\*) Modification ou précision

**SAMEDI 23 MARS 2019**

**ECO**

9e édition de la semaine de l'industrie - (jusqu'au 24)

PARIS - L'Office national des forêts organise un un événement exceptionnel au coeur de Paris ainsi que des animations en régions sur le thème "La forêt, une expérience à vivre" - Place de l'Hôtel de Ville - (4e)

**DIVERS**

PARIS - Bernard Tapie est jugé, aux côtés de cinq autres prévenus, dans l'affaire de l'arbitrage qui lui avait accordé 403 millions d'euros pour solder son litige avec le Crédit Lyonnais - Tribunal de Paris, Batignolles - 11e chambre correctionnelle, 2e section (jusqu'au 5 avril)

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie

LAVAL - 21ème édition du salon Laval Virtual dédié à la réalité virtuelle - Place de Hercé (jusqu'au 24)

PARIS - Expopresse, le salon des marchands de presse - Porte de Versailles (pavillon 7.2) (jusqu'au 24)

PARIS - Week-end sur le thème "L'ethnologie va vous surprendre !" - Musée du quai Branly - 37 quai Branly (7e) (jusqu'au 24)

📍 / MARTINIQUE

## Le difficile quotidien des schizophrènes

Les journées de la schizophrénie qui s'achèvent ce samedi (23 mars) étaient l'occasion de connaître un peu mieux la maladie. 1 % des Martiniquais serait touché.



© MARTINIQUE LA 1ERE L'hôpital de jour situé au Lamentin qui dépend du Centre hospitalier Maurice Despinoy accueille des malades.

Martinique la 1ère  
Publié le 23/03/2019 à 04:00



La schizophrénie est une maladie peu connue et souvent stigmatisée. Les semaines d'information sur la Santé mentale sont l'occasion de lever le voile sur la pathologie.



Une équipe de l'hôpital de jour du Lamentin, dépendant du centre hospitalier Maurice Despinoy, a installé un stand au centre commercial d'Acajou, ce vendredi (22 mars). L'association **Tombolo**, partenaire de l'évènement, a voulu sensibiliser le public et faire connaître la maladie qui touche en Martinique 1% de la population.





## Schizophrénie



*"J'ai été diagnostiquée manico-dépressive, appelée maintenant bipolaire". "J'étais isolée, je n'avais pas ma famille, c'était difficile. Je pense que ça a beaucoup joué", racontent des malades.*  
Grâce aux activités de stimulations cognitives proposées à l'hôpital de jour, ils arrivent à gérer leurs symptômes. *"C'est une petite goutte dans l'océan. Le plus important se fait à l'extérieur, le retour à domicile, l'entourage, le travail",* explique Christelle Samot, psychologue clinicienne et présidente de Tomolo.

santé

société



L'invitée du jour nous parlera de son ouvrage « Des lumières sur le ciel ».  
Changer le regard sur la schizophrénie. • Bénédicte Chenu





**France Bleu Bourgogne**  
**Emission : Les infos de 12h**

Résumé :

Journal - Des soins de support ont été mis à l'honneur hier par le CHU de Dijon pour mieux lutter contre le cancer. Reportage. Itw d'Ariane Daru-Jouve, oncologue à la clinique Drevon. Elle s'exprime sur l'autohypnose. Il est souligné que la Journée de la schizophrénie se tient jusqu'à demain.



**Radio Notre-Dame**  
**Emission : Rencontre**

Résumé :

Les Journées de la Schizophrénie ont lieu du 16 au 23 mars. L'objectif de ces journées est de mieux faire connaître et de stigmatiser cette maladie psychique. Itw de Bénédicte Chenu, maman d'un enfant atteint de schizophrénie et auteure du témoignage "Des lumières sur le ciel". Elle explique les raisons pour lesquelles elle a écrit ce livre.





ÉVRY - 09H30 - Leetchi saisit la justice sur le versement de la cagnotte à l'ex-boxeur Christophe Dettinger, accusé d'avoir agressé des gendarmes. Tribunal de Grande Instance

PARIS - 14H00 - Colloque organisé en partenariat avec la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg sur le thème Laïcité et prévention des radicalisations. Palais du Luxembourg

## EDUCATION

(+) PARIS - 13H00 - Manifestation de lycéens pour le climat, rassemblement devant le Panthéon

## RELIGION

PARIS - Colloque "De l'Assemblée des cardinaux et archevêques à la CEF - Un siècle d'histoire". Maison de la CEF - 58 av. de Breteuil (VIIe)

PARIS - 17H00 - Cérémonie de recueillement à la mémoire des victimes de l'attentat de Christchurch. 2bis Place du Puits de l'Ermitage (Ve)

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie(jusqu'au 23)

LE BLANC - 14H30 - Les opposants aux fermetures des maternités organisent les Etats généraux des maternités de proximité (jusqu'au 24)

## CULTURE

PARIS - Exposition "Rouge. Art et utopie au pays des Soviétiques". Grand Palais - 3 av. du Général Eisenhower (VIIIe) (jusqu'au 1er juillet)

LILLE - Festival international Series Mania, le grand festival des séries (jusqu'au 30)

LILLE - 16H30 - Gérard Larcher échange avec les étudiants de Sciences Po Lille sur la démocratie participative et représentative

PARIS - 20H00 - Première édition du Printemps de la danse arabe. Auditorium de l'Institut du monde arabe



- France bleue Bourgogne



**France Bleu Bourgogne**  
**Emission : La matinale de France Bleu Bourgogne**

Résumé :

Les journées de la schizophrénie permettent de mieux connaître la maladie. Itw de Florent Babillote, malade de la schizophrénie. Il parle des différents symptômes de la schizophrénie. Il confirme également que la maladie est dangereuse pour la personne atteinte.

♦ / GUADELOUPE

## Vivre avec un enfant schizophrène

Les journées de la Schizophrénie se poursuivent jusqu'au 23 mars prochain dans notre archipel. Une pathologie mentale qui touche 3000 personnes environ en Guadeloupe. Une maladie souvent perçue dans la population comme tabou.



Guadeloupe La 1ère  
Publié le 23/03/2019 à 07:50



La schizophrénie, une maladie mentale, qui touche quelques 3000 personnes en Guadeloupe, issues de toutes les catégories sociales, soit 10% de la population et particulièrement les jeunes entre 15 et 25 ans. Une maladie souvent associée à la violence.



Il y a 10 ans, le chanteur Hyppomène Léauvah, qui vit maintenant dans l'Hexagone à cause de ces longues années de combat, décide de briser le tabou et de rompre le silence pour parler de sa réalité et de la souffrance qui est la sienne, celle d'un père qui doit faire face au quotidien à la schizophrénie de son fils.



### TEMOIGNAGE D HIPPOMENE LEAUA



france-tv

La schizophrénie est une maladie mentale chronique sévère dont les causes restent mal connues.

Elle se caractérise par des distorsions de la pensée, des perceptions, des émotions, du langage, du sentiment de soi et du comportement.

Fréquente, elle touche 0,7% de la population soit 600,000 personnes en France issues de toutes les catégories sociales. Les troubles débutent entre 15 et 25 ans et évoluent jusqu'à la fin de la vie.

Le mot schizophrénie signifie « **maladie de la scission de l'esprit** ». Il a été forgé par le psychiatre suisse Eugen Bleuler en 1911.

#### DR JEAN PAQUIS PSYCHIATRE



Souvent évoquée lors de faits divers meurtriers, les patients dangereux pour la société sont une minorité. Seuls de rares cas donnent lieu à des accès de violence au cours d'une crise, et cette agressivité est le plus souvent tournée vers le patient lui-même.

Les patients souffrant de schizophrénie ont une espérance de vie réduite de 10 ans par rapport à la population générale.

Environ la moitié des malades fait au moins une tentative de suicide dans sa vie et 10 % en meurent.

#### Les symptômes de la schizophrénie

Les symptômes se développent généralement progressivement, bien qu'ils puissent apparaître soudainement. Les amis et parents sont souvent les premiers à les relever. Dans beaucoup de cas, la schizophrénie est précédée par des "états schizoïdes" qui permettent encore à l'individu de mener une vie quasi normale en apparence et qui ne constituent qu'une accentuation de ses particularités caractérielles. Il apparaît songeur, renfermé, sujet à des impulsions irraisonnées.

Parmi les symptômes, citons:

- \* les idées délirantes: le fait de croire que des gens complotent contre nous
- \* les hallucinations: entendre ou voir des choses qui ne sont pas là
- \* le comportement désorganisé
- \* des changements sur la façon de réagir au milieu environnant
- \* l'absence d'expressions ou d'émotions
- \* des problèmes de concentration
- \* un discours abrégé dénué de détails
- \* la difficulté de planifier en vue d'atteindre des objectifs
- \* des problèmes de mémoire
- \* de la confusion sur le plan de la réflexion et du discours
- \* de la difficulté à tenir une conversation
- \* des mouvements répétitifs (va-et-vient) ainsi que des comportements insensés.

Les personnes touchées peuvent devenir déprimées ou être victimes de sautes d'humeur, comme c'est le cas pour les troubles bipolaires.

VOIR AUSSI : [La schizophrénie](#)





- France bleue Loire Océan



**France Bleu Loire Océan**  
**Emission : France Bleu Loire Océan matin**

Résumé :

À l'occasion de la Journée de la Schizophrénie, Wilfried, habitant à la région de Saint Nazaire, a fait son témoignage. Reportage. Itw notamment de celui-ci. Il affirme que sa famille était contre lui. Il est indiqué que la schizophrénie touche 700 000 personnes, en France.



AIX-EN-PROVENCE - Conférence citoyenne nationale avec des jeunes tirés au sort dans le cadre du grand débat national. 550 rue Denis Papin, La Duranne

BUZET-SUR-BAÏSE - 15H00 - Réunion publique avec Marine Le Pen, présidente du Rassemblement national, Jordan Bardella, tête de liste du parti aux européennes, et Jean-Paul Garraud. Manifestation pacifique devant la salle polyvalente à 14h30 contre sa présence. Salle polyvalente - rue du Ruisseau de la Paix

LILLE - 17H15 - Discours d'Olivier Faure, Premier secrétaire du PS, à la Convention nationale des Jeunes socialistes. Palais des Sports Saint-Sauveur - 78 av. du Président John F. Kennedy

#### ECONOMIE - SOCIAL

FRANCE - 9e édition de la semaine de l'industrie (jusqu'au 24)

LAVAL - 21ème édition du salon Laval Virtual dédié à la réalité virtuelle. Place de Hercé (jusqu'au 24)

PARIS - L'Office national des forêts organise un événement exceptionnel au coeur de Paris ainsi que des animations en régions sur le thème "La forêt, une expérience à vivre". Place de l'Hôtel de Ville (4e)

#### JUSTICE - POLICE

LILLE - 11H00 - Cérémonie d'inauguration du parvis du colonel Arnaud Beltrame. Siège de Région Hauts-de-France 151 av. du Président Hoover

#### MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie

LE BLANC - Les opposants aux fermetures des maternités organisent les Etats généraux des maternités de proximité (jusqu'au 24)

#### SCIENCES - TECHNOLOGIES

PARIS - Week-end sur le thème "L'ethnologie va vous surprendre !". Musée du quai Branly - 37 quai Branly (7e) (jusqu'au 24)

◆ / BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ / CÔTE-D'OR

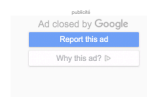
## Schizophrénie : "On peut s'en sortir"



Florent Babilote a 38 ans. Il a été diagnostiqué schizophrène à l'âge de 24 ans. Nous l'avons rencontré à Questigny à l'occasion d'une conférence sur sa maladie et sur comment il a réussi à se rétablir.

Par Rodolphe Augier  
Publié le 22/03/2019 à 10:47 Mis à jour le 22/03/2019 à 11:05

À l'occasion des semaines de la santé mentale, nous avons rencontré Florent Babilote, ancien schizophrène. L'homme de 38 ans, devenu écrivain, raconte dans ses livres son parcours de diagnostic de sa maladie et son évolution. Il a répondu à nos questions en marge de la conférence "Schizophrénie, le rétablissement est possible", qu'il a tenu à Questigny jeudi 21 mars.



**Vous êtes un ancien schizophrène. Comment se manifestaient vos crises ?**

**Florent Babilote** : J'ai eu de 13 à 24 ans des crises délirantes. C'était pour moi une altération de la réalité. C'était mon entrée en schizophrénie. J'entendais des voix, j'avais des hallucinations, des crises de paranoïa.

Lors de certaines crises, je pensais que mon père était mort. J'avais une hallucination visuelle, je voyais mon père allongé dans une mare de sang. J'étais dans le bus, je quittais le bus en courant comme un fou pour voir mon papa.

Je m'inventais aussi des super-pouvoirs. Je m'imaginais capable de ramener mon père à la vie, j'étais vraiment dans une réalité parallèle. Les crises s'estompaient au bout de plusieurs jours. Je retournais alors à un état de normalité.

**Comment peut-on sortir de la schizophrénie ?**

**F. B.** : Il y a autant de cas de schizophrénie qu'il y a de personnalités. Du coup, il arrive que les traitements ne soient pas adaptés.

S'ils sont trop lourds, on va être mou, on va avoir envie de ne rien faire, Ça c'est pas bon. On peut aussi avoir des traitements très adaptés, ils vont diminuer au fil du temps.

Ce qui m'aide, c'est l'art thérapie et l'écriture de mes livres. Je fais du slam aussi, des conférences et du sport.

**C'est important d'apporter votre témoignage ?**

**F. B.** : C'est pour cela que je fais des conférences, pour sensibiliser, pour dédramatiser et montrer qu'on peut s'en sortir. Le but est là.

Il y a une phrase que j'aime beaucoup dans mon livre. "Rien n'est impossible même si tout est si fragile." Il faut vraiment se remémorer ça, on peut accomplir de grandes choses même avec cette maladie.

***J'ai tendu la main*, de Florent Babilote, est sorti en février 2018 aux éditions Edilivre**



**France Ô**  
**Emission : Journal de la Guadeloupe**

Résumé :

La semaine est dédiée à la schizophrénie. Reportage. Itw notamment de Hippomène Léauva, père d'un enfant schizophrène. Il témoigne sur le cas de son fils. Itw également de Jean Paquis, psychiatre à l'établissement public de santé mentale, en plateau. Il explique le traitement de cette maladie. Il parle également des animations pour les Journées de la Schizophrénie, au CMP de Basse-Terre.





Date : 21/03/2019  
Heure : 12:50:41  
Durée : 00:03:02  
Présentateur : Melchior GORMAND



Page 1/1

## **RCF Lyon**

### **Emission : Ça fait du bien**

#### Résumé :

Delphine Fabre, Neuropsychologue et chercheuse au Centre hospitalier Le Vinatier à Lyon, intervient dans l'émission pour parler de l'application "Alix & Moi". Itw de celle-ci. Elle explique les fonctions de l'application. Il est indiqué que c'est la Journée nationale de la Schizophrénie.



Date : 21/03/2019  
Heure : 17:22:30  
Durée : 00:00:16  
Présentateur : Charline  
VANHOENACKER, Alex VIZOREK



Page 1/1

**France Inter**  
**Emission : Par Jupiter !**

Résumé :  
Éphéméride - Cette semaine, ce sont les Journées de la Schizophrénie.



**Europe 1**  
**Emission : Partageons nos expériences de vie**

Résumé :  
Les journées de la Schizophrénie sont en cours et prendront fin le 23 mars. En France, 660 000 personnes sont atteintes de cette maladie. Ces journées sont les occasions pour parler de la maladie et des symptômes.





Santé - Sciences

## Trois idées reçues sur la schizophrénie avec Florent Babilote, en conférence à Quetigny

Jeudi 21 mars 2019 à 15:39  
Par Anne Pinczon du Sel, France Bleu Bourgogne



A l'occasion des journées de la schizophrénie, Florent Babilote qui est atteint de cette maladie donne une conférence ce jeudi soir à Quetigny. L'occasion de déconstruire avec lui quelques idées reçues sur le sujet.



© Maxppp - Pierre Le Masson

Quetigny, France

A 24 ans, le diagnostic tombe : Florent Babilote est atteint de schizophrénie. Depuis l'âge de 13 ans, il fait des crises qu'il cache à ses proches. A l'époque il est au plus mal, il entend des voix et il a des hallucinations. Mais depuis ses 24 ans il est pris en charge, et mène aujourd'hui à 38 ans une vie presque "normale" : il a écrit deux livres sur le sujet, est aide-soignant en psychiatrie, fait du slam et de l'art thérapie. Le Rennais donne une conférence à 19h ce jeudi à la salle La Colline à Quetigny, dans le cadre des journées de la schizophrénie.

### Une personne atteinte de schizophrénie est une personne qui a deux personnalités

**FAUX :** "C'est vrai que c'est tentant de croire ça parce qu'on a les images de certaines films ou de certaines séries mais c'est beaucoup plus complexe. Je dirais plutôt que c'est une altération de la réalité, des hallucinations auditives, visuelles ou olfactives, des crises de paranoïa, etc. Mais surtout, il y a autant de formes de schizophrénie qu'il y a de personnalités."

### Quand on est atteint de schizophrénie, on ne se souvient plus de ce que l'on a fait pendant une crise

**VRAI ET FAUX :** "Moi ça ne m'est arrivé qu'une seule fois. Lors d'une crise, je croyais que j'avais des super pouvoirs. Je me prenais pour un super héros et je me suis mis en travers de la route et je pensais que les voitures pouvait passer à travers moi. Forcément, puisque j'avais des super pouvoirs! Ma mère, qui était là, s'est jetée sur moi pour me dégager de la route. J'aurais pu mourir et j'en ai aucun souvenir. Mais de toutes les crises que j'ai faites entre mes 13 ans et mes 24 ans, c'est la seule dont je ne me souviens pas."

### Une personne atteinte de schizophrénie est forcément dangereuse

**FAUX :** "C'est vraiment une idée reçue. Elle peut surtout être dangereuse pour elle même. C'est vraiment une part très infime des malades qui sont dangereux pour la société. En fait, on peut être dangereux comme tout un chacun, ça peut arriver à tout le monde de pêter un câble. Quand on regarde les statistiques, il y a beaucoup plus de personnes "normales" qui commettent des crimes, que de personnes atteintes de schizophrénie. Et pourtant, je ne sais pas pourquoi, ça fait toujours plus de bruit quand c'est une personne qui a une maladie psychiatrique. C'est une forme de discrimination, un peu comme avec le sida à l'époque quand on ne connaissait pas bien la maladie. Il faut que les choses changent parce que nous on en a marre."

Mots-clés : [maladie](#)



## **Aujourd'hui schizophrène, le fils d'Isabelle a "basculé" à cause du cannabis**

Faits d'actualité, sujets dans l'air du temps et découverte : deux heures pour faire "Le tour de la question". Accompagnée de Julie, Wendy Bouchard engage le débat, invite les auditeurs à échanger en direct, et s'entoure de spécialistes pour répondre à leurs interrogations.



## Europe 1 Emission : Deux heures d'info

### Résumé :

Les Journées De la Schizophrénie, une semaine qui met en lumière cette maladie, ont débuté. Itw de Mélanie Gomez, journaliste spécialiste de la santé. Elle présente la schizophrénie qui est une psychose. Itw notamment de Marine Raimbaud, psychiatre à l'hôpital Saint-Anne de Paris. Elle parle des traitements contre cette maladie.





Radio Régionale  
Pays : France

Date 20/03/2019

Page 1 sur 1



ODS Radio, interview de Karine Burel, secrétaire des Journées de la Schizophrénie





Date 20/03/2019

Radio Régionale  
Pays : France

Page 1 sur 1



Radio plus, interview de Karine Burel, secrétaire des Journées de la Schizophrénie





### SENSIBILISATION

## Tous schizophrènes ?

**P**our sa campagne 2019 de prévention et de déstigmatisation, l'Association des journées de la schizophrénie (16 au 23 mars) propose une expérience qui sensibilise à l'importance du lien et de la (re)connexion aux autres dans le processus de rétablissement. Une vidéo et un site interactif offrent la possibilité d'être dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie. Avec Antoine, on peut ainsi vivre 5 étapes décisives de la maladie : déconnexion et marginalisation liées aux hallucinations, interrogations, perte de motivation et peurs, épisodes de reprise progressive de contact avec la réalité et avec les autres, apprentissage de la maîtrise des voix, jusqu'à une complète « reconnexion » et le retour à une vie sociale. Ces 5 étapes très réalistes ont été construites à partir du témoignage de nombreux patients pris en charge globalement et rétablis. Tentés ? <https://schizinfo.com/connexion>.  
Vidéo : <https://youtube/osvB48WKDuY> CD



Accueil > Moi > Problèmes psy > Troubles / Maladies psy > Articles et Dossiers > Schizophrénie : une maladie, pas un sujet de moquerie

## Schizophrénie : une maladie, pas un sujet de moquerie

A l'occasion des Journées de la schizophrénie, qui se tiennent du 16 au 23 mars, une grande étude, menée par la fondation Pierre Deniker, s'est intéressée à l'usage du terme « schizophrénie » sur les réseaux sociaux. Il en ressort que ce mot est globalement utilisé de façon péjorative, bien loin de sa définition médicale, notamment si la publication porte sur un sujet politique. Un mésusage du terme qui participe activement à la stigmatisation des malades.

Par Lucien Fauvernier - Mis à jour le 21 Mars 2019 à 15:07



© iStock



### Sommaire

- Un usage du terme "schizophrénie" globalement péjoratif
- Pourquoi une telle utilisation péjorative du terme sur les réseaux ?

Pour comprendre comment le terme « schizophrénie » est utilisé sur les réseaux sociaux, la fondation Pierre Deniker, en association avec [Linkfluence](#), a étudié la totalité des pages publiques du web francophone, le contenu public des plateformes éditoriales et celui des grands réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, Google+).



Au total environ 63 000 posts contiennent le terme « schizophrénie » et, aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est sur le réseau social Twitter qu'il remonte le plus souvent. Une première analyse de l'étude montre que le terme de schizophrénie est évoqué très fréquemment sur les réseaux au regard de sa prévalence, comme le montre ce comparatif avec d'autres maladies :



## Un usage du terme "schizophrénie" globalement péjoratif

Afin de cerner dans quel contexte le terme « schizophrénie » apparaît dans les différents posts, trois espaces ont été séparés :

- **L'espace santé-société**, qui concerne 50% des publications. Il s'agit essentiellement de discussions sur des forums spécialisés ou en groupes restreints de patients et de professionnels qui utilisent le terme de schizophrénie dans son acception médicale en tant que "Psychose caractérisée par la désagrégation de la personnalité (et non son dédoublement) et par une perte du contact vital avec la réalité." (Larousse médical 2006)

- **L'espace politique**, qui rassemble 26% des publications. Dans 90% des cas, le mot de schizophrénie est alors utilisé comme une insulte visant à décrédibiliser le discours ou la personne qui émet le post comme le montrent ces deux exemples sélectionnés dans le cadre de l'étude :

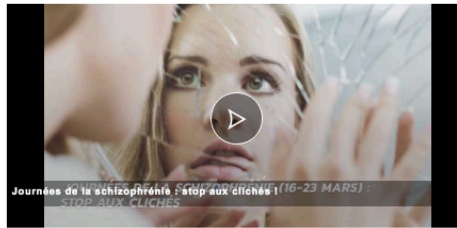
Exemple d'utilisation parodique du discours médical :

« Tous les zozos de @xxxxxxx sont atteints de délire de persécution, symptomatique de la schizophrénie paranoïaque. »

Exemple d'utilisation métaphorique :

« #Climat : la France et l'Europe doivent sortir de leur schizophrénie climatique et passer à l'action #ELEnMemeTemps. »

- **L'espace de discussion culturelle**, qui concerne 13,2% des publications. Ici, le terme de schizophrénie véhicule plus volontiers une tonalité positive du terme. Il s'agit souvent de posts d'artistes, souffrant ou non de schizophrénie, ou de publications ayant trait à l'art où le terme renvoie à une idée de dualité, d'ambivalence complexe mais favorable à l'expression artistique.



## Pourquoi une telle utilisation péjorative du terme sur les réseaux ?

Pour le professeur Raphaël Gaillard, psychiatre et président de la Fondation Pierre Deniker, cet usage renvoie à une volonté de taire une parole « schizophrénie ». « Les réseaux sociaux, dès que l'on sort du champ expert, celui des patients et des soignants, confirment la grande confusion sémantique qui règne autour de la schizophrénie. Que dit-on d'une personne traitée de schizophrène sur le web social ? Qu'elle n'est pas digne d'être écoutée. »

Sur Twitter, l'étude pointe que le terme est souvent récupéré par une population jeune, entre 18 et 24 ans, pour moquer un ami ou insulter un autre internaute.

Globalement, cette étude interroge sur la nécessité de changer de terme pour qualifier cette pathologie, comme cela a déjà été fait au Japon en 2006 qui parle aujourd'hui de « trouble de l'intégration ». Cela permettrait peut-être d'arrêter l'utilisation caricaturale et non médicale du terme, afin que les 600 000 personnes touchées par la maladie en France cessent enfin de se sentir stigmatisées.



Pour aller plus loin



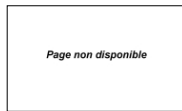
⇒ Schizophrénie : Marco, follement poète





### Evian-les-Bains. Journées de la schizophrénie

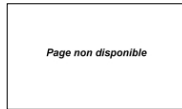
Dans le cadre des journées de la schizophrénie, la Grange au lac accueille samedi 23 mars à 20 h les 70 choristes du Jardin des Sons accompagnés de l'Union instrumentale d'Hermance pour une reprise des tubes des années 80 avec le spectacle "Artistes & Cie". 12 euros en prévente, 15 euros sur place. Billetterie à l'office du tourisme ou sur le site schizinfo.com.



## Schizophrénie, de la déconnexion à la reconnexion

Neuvecelle

Dans le cadre des 16e Journées de la schizophrénie, une conférence est organisée le vendredi 22 mars à 19 heures à l'hôtel de la Verniaz. Isabelle Gothuey médecin-chef du réseau fribourgeois de santé mentale, expliquera les processus de déconnexion et les méthodes pour rétablir le lien avec le patient sur le chemin du rétablissement. Elle présentera également les outils mis à disposition des proches pour les aider à garder le contact. La conférence sera suivie du vernissage de l'exposition de Guillaume Stortz, spécialiste du street art et d'un apéritif dînatoire offert par la mairie de Neuvecelle.



## Concert à la Grange au Lac ce samedi

### Évian-les-Bains

Dans le cadre des Journées de la schizophrénie, samedi 23 mars à 20 heures, les 70 choristes du chœur du Jardin des sons, accompagnés de l'Union instrumentale d'Hermance, se produiront de concert dans un spectacle intitulé Artistes et Cie à la Grange au Lac avec les tubes des années 80.

La communauté de communes se pare de vert

Artistes et Cie est un événement organisé en collaboration avec la mairie de Neuvecelle et l'Office du tourisme d'Évian.

En outre, il est à noter que de nombreuses communes de la CCPEVA soutiennent les Journées de la schizophrénie, en illuminant en vert leurs bâtiments publics, ou en disposant des silhouettes vertes, symbole de ces journées.

Réservation des billets à l'Office du tourisme d'Évian ou sur le site [www.schizinfo.com](http://www.schizinfo.com). Tarifs: douze euros en prévente, quinze euros sur place et gratuit pour les enfants de moins de six ans.



**France Culture**  
**Emission : Les matins**

Résumé :

Journal - Les Journées De la Schizophrénie ont lieu cette semaine. Itw d'Astrid Chevance, psychiatre. Elle souligne que la consommation de cannabis peut déclencher la schizophrénie.



**RECHERCHE.** La schizophrénie mène souvent à l'isolement des malades

# Le lien social en traitement

Pour soigner la schizophrénie, il est indispensable de rétablir des liens avec l'entourage.

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie. « *L'image que le grand public se fait de la maladie est focalisée sur les symptômes qui s'ajoutent à la personnalité (hallucinations, etc.) et sur le traitement par des médicaments* », constate Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements.

## Faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible

« *Alors que la réalité de la maladie, c'est que les personnes schizophrènes s'isolent, ont du mal à passer à l'action, du mal à connecter les idées entre elles. Travailler sur ces troubles-là, par un processus de reconnexion, fait partie du traitement* », ajoute-t-il.

Cette maladie mentale complexe affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des percep-



En France, environ 660 000 personnes sont touchées par la schizophrénie. Photo Journées de la schizophrénie

660 000 personnes en France. On estime que 20 % des patients sont « rétablis de façon durable » (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont « rétablis » et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute. Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout, 30 %, selon J.-C. Leroy. L'enjeu est de faire entrer les malades dans un proces-

avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux », explique le dirigeant de l'association.

Mais ce n'est pas toujours facile, car « *le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise* », témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis trente ans et qui aide d'autres patients. « *J'ai eu la chance de me rétablir complètement et*

possible », souligne-t-il.

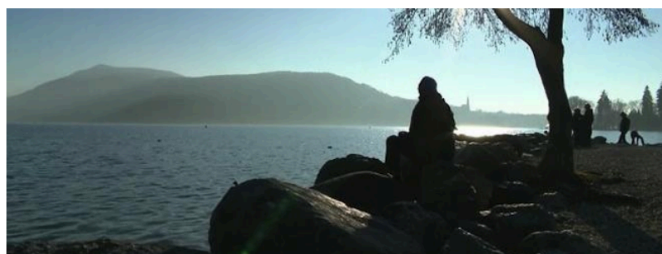
Pour illustrer les formes que peut prendre cette reconnexion, l'association Journées de la schizophrénie a mis en ligne plusieurs vidéos qui illustrent le parcours d'un jeune homme, des premiers symptômes au rétablissement. Un « chat » est disponible sur le site schizinfo.com, note Jean-Christophe Leroy.

À noter que jusqu'au 23 mars, 120 événements (débat,

● / Santé / Maladie

## Schizophrénie : trois infos indispensables pour comprendre

A l'occasion des Journées de la schizophrénie, Allodocteurs.fr fait le point sur la maladie avec la psychiatre Astrid Chevance.



La schizophrénie est une maladie psychiatrique complexe classée par l'OMS dans les 10 pathologies entraînant le plus d'invalidité. On estime que 1% de la population en souffre en France, et que 30% des malades ne sont pas suivis. Les explications de la Dre Astrid Chevance, psychiatre.

### Quels sont les symptômes de la schizophrénie ?

"Il existe trois types de symptômes. Ceux dits positifs tout d'abord, comme les hallucinations, les voix méchantes, humiliantes. Ils génèrent énormément d'angoisse, ainsi qu'une incapacité de différencier les stimuli internes et externes" explique la Dre Astrid Chevance. Qui poursuit : "Les symptômes dits négatifs, ensuite, comme le repli sur soi et l'isolement. C'est ce qu'on appelle l'émoussement affectif. La désorganisation, enfin. On constate une absence de congruence entre les émotions, les pensées et les comportements. Ce sont les symptômes les plus durs à comprendre, et c'est ce qui crée le handicap au quotidien."

### Quels signes doivent alerter l'entourage ?

"On peut dépister la maladie lors d'entretiens cliniques. Par exemple, si l'adolescent s'isole de plus en plus, développe une indifférence au monde qui l'entoure, adopte un comportement bizarre... Ca peut valoir le coup d'aller chez le psychiatre. Il faut savoir que plus on diagnostique le trouble tôt, mieux on peut le traiter grâce à un suivi régulier" indique la Dre Chevance.

En effet, on estime que 15 à 20% des schizophrénies débutantes évoluent favorablement lorsqu'elles sont prises en charge rapidement. "Les symptômes dits "positifs" [comme les hallucinations, ndr] arrivent généralement vers 20 ans. Les autres peuvent être présents dès l'adolescence" précise Astrid Chevance.

### Peut-on soigner la schizophrénie ?

"C'est une maladie chronique : le patient doit prendre des antipsychotiques pour éviter des rechutes", note la psychiatre. Introduits en 1952, les antipsychotiques, ou neuroleptiques, ont révolutionné le traitement de la schizophrénie. Auparavant, seuls la camisole de force et les barbituriques étaient utilisés. A noter que ces antipsychotiques ne guérissent pas les troubles schizophréniques : ils permettent uniquement d'en traiter les symptômes. Ils servent notamment à éviter la décompensation du patient, qui peut se manifester par des bouffées délirantes.

"S'il est stabilisé, le reste du temps, le patient va plutôt bien" développe la Dre Chevance. La psychiatre ajoute que le rétablissement du lien social, auquel peuvent participer la famille et le secteur médico-social, fait également partie intégrante du traitement. "Quand la personne est bien insérée, cela lui évite de décompenser. Beaucoup de patients ont des relations affectives normales, certains ont même des enfants !" affirme la psychiatre.

#### A lire aussi : **"Beaucoup de patients schizophrènes ont des relations affectives!"**

Il existe aujourd'hui des thérapies comportementales et cognitives (TCC) qui permettent au patient de mieux comprendre ses symptômes et de développer des stratégies pour se reconstruire. Les groupes de parole basés sur les TCC cherchent ainsi à restaurer une dynamique sociale par des jeux de rôle et à redonner de l'autonomie.

### L'entourage peut-il aider le patient ?

La Dre Chevance met en garde : "C'est une maladie particulière, car elle touche aux émotions, aux perceptions. Elle a un impact sur l'interface social, ce qui est très déstabilisant pour les proches." Malgré ces difficultés, il est essentiel de déculpabiliser le malade. "Il n'est pas déviant", rappelle la psychiatre. Les familles peuvent également suivre des formations aux troubles psychiques pour réussir à dépister les signes précoces de rechute.

Certaines demandent d'ailleurs à ce que le terme même de "schizophrène" soit remplacé par une autre expression. C'est notamment ce qui est fait au Japon depuis 2002, où on parle de "troubles de l'intégration". Pour cette raison, à l'occasion des Journées de la schizophrénie, la Fondation Pierre Deniker a commandé une étude sur l'utilisation de ce mot sur les réseaux sociaux. "Ce qui en ressort, c'est qu'il est très utilisé par les particuliers pour disqualifier un discours ou une personne. Il est également employé dans le discours culturel, par des critiques d'art par exemple, qui évoquent l'incohérence d'une œuvre pour souligner le génie d'un artiste. Hors de la sphère médicale donc, le mot schizophrénie est souvent mal compris et parfois utilisé comme une insulte", résume la Dre Chevance.

par

**Maud Le Rest**



journaliste à la rédaction d'Allodocteurs.fr



Date : 20/03/2019  
Heure : 06:37:54  
Durée : 00:02:02  
Présentateur : Tewfik HAKEM, Clara  
LECOQ REALE



Page 1/1

**France Culture**  
**Emission : Les petits matins**

Résumé :

Journal - Les Journées De la Schizophrénie ont lieu cette semaine. Itw notamment de Denis, schizophrène. Il souligne qu'il peut vivre normalement grâce à son traitement.





## SANTÉ

# Le lien social en traitement

Pour soigner la schizophrénie, il est indispensable de rétablir des liens.



En France, environ 660 000 personnes sont touchées par la schizophrénie.

Photo Journées de la schizophrénie.



**L**a schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie.

« *L'image que le grand public se fait de la maladie est focalisée sur les symptômes qui s'ajoutent à la personnalité (hallucinations, etc.) et sur le traitement par des médicaments* », constate Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements. « *Alors que la réalité de la maladie, c'est que les personnes schizophrènes s'isolent, ont du mal à passer à l'action, du mal à connecter les idées entre elles. Travailler sur ces troubles-là, par un processus de reconnexion, fait partie du traitement* », ajoute-t-il.

Maladie mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Elle touche environ 660 000 personnes en France. On estime que 20 % des patients sont « rétablis de façon durable » (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont « rétablis » et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute. Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout, 30 %, selon Jean-Christophe Leroy, en raison notamment de la stigmatisation

qui entoure la schizophrénie.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Car « *si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux* », explique le dirigeant de l'association.

### Un site internet pour mieux comprendre

Mais ce n'est pas toujours facile, car « *le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise* », témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis trente ans et qui aide d'autres patients. « *J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible* », souligne-t-il.

« *Si la maladie perturbe les liens entre les personnes qui vivent avec la schizophrénie et le reste de la société – leurs proches, leurs voisins, leurs amis et leurs soignants – de*

*nombreux moyens existent, à commencer par une connexion* », explique l'association de proches de patients Promesses, membre du collectif Schizophrénies. Pour illustrer les formes que peut prendre cette reconnexion, l'association Journées de la schizophrénie a mis en ligne plusieurs vidéos qui illustrent le parcours d'un jeune homme, des premiers symptômes au rétablissement. Un « chat » est disponible sur le site schizinfo.com, note Jean-Christophe Leroy. « *L'anonymat permis par internet rassure* », confirme Stéphane Cognon.

Cette approche reste complémentaire des contacts personnalisés avec un thérapeute voire avec d'autres patients, ajoute ce père de famille, aujourd'hui en reconversion professionnelle pour devenir « pair aidant » à temps plein. « *Certaines choses sont plus faciles à dire à quelqu'un qui a une expérience de la maladie qu'à son médecin* », souligne-t-il.

## À SAVOIR

### Jusqu'à samedi

Depuis le 16 et jusqu'à samedi 23 mars, 120 événements (débats, rencontres, témoignages) sont organisés en France, mais aussi en Suisse, au Bénélux, au Cameroun et au Togo. Stéphane Cognon, atteint de schizophrénie depuis trente ans,

salue le thème choisi cette année pour les Journées de la schizophrénie, « *Tout débute par une connexion* » : « *un message optimiste, orienté vers la sortie de crise* ».

# "Pour moi, la schizophrénie, c'était être un débile mental ou un meurtrier"

🕒 09h25, le 20 mars 2019

AA



Partagez sur :



**A l'occasion des journées de la schizophrénie qui se tiennent toute la semaine, Europe 1 fait le point sur ce trouble du cerveau, connu du grand public, qui véhicule encore de nombreuses peurs et un certains nombres de clichés.**

C'est un trouble qui touche 660.000 personnes en France. La schizophrénie est une maladie psychiatrique connue du grand public, mais mal comprise et qui souvent fait peur. À l'occasion des journées de la schizophrénie qui se déroulent toute cette semaine, Europe 1 fait le point sur cette pathologie, la souffrance qu'elle engendre et sur les traitements qui permettent à un certain nombre de patients d'avoir une "vie normale".

## Qu'est-ce que la schizophrénie ?

La schizophrénie est une maladie mentale qui fait partie de la famille des psychoses. Même si on estime qu'elle est présente dès la naissance et qu'elle est liée en partie à un facteur génétique, en général elle ne se manifeste pas avant l'adolescence. En moyenne, la première crise se déclare entre 15 et 25 ans. C'est ce qui est arrivé à Florent chez qui la schizophrénie a fait une irruption brutale dans sa vie, à 13 ans, alors qu'il est dans le bus pour se rendre au collège. "Au fond du bus, il y a une personne que je vois qui rigole avec son copain, mais comme je suis en crise, j'interprète ça comme quelque chose d'agressif", se souvient-il. "Et là il y a une voix qui fait dire à cette fille avec une frange [une hallucination, ndr], mais quel con ce type !".

" Je vais me mettre en plein milieu de la route croyant que j'ai des supers-pouvoirs "

"Le problème c'est qu'au bout de cinq minutes, ce n'est plus seulement elle qui parle, c'est tout un grouillement : il y a plein de voix dans ma tête qui se mélangent, qui résonnent avec un son très grave", ajoute-t-il au micro d'Europe 1. "Je prends peur et je quitte le bus précipitamment, alors que je ne suis pas du tout arrivé au collège". Cette première bouffée délirante reste "invisible" pour les autres, mais un jour Florent va vivre une crise "qui va se voir" : "Je vais me mettre en plein milieu de la route croyant que j'ai des supers-pouvoirs et que les voitures vont me transpercer sans rien me faire", se souvient-il.

>> De 7h à 9h, c'est deux heures d'info avec Nikos Aliagas sur Europe 1. [Retrouvez le replay ici](#)

"Ma maman va être consciente de la chose et va me projeter à terre alors qu'une voiture arrive. Elle m'a sauvé la vie ce jour-là, et c'est bizarre parce que je ne m'en souviens pas", explique cet aide-soignant de profession.

## Une violence rare

Les crises engendrant de la violence, elles, sont rarissimes, et ce sont plutôt la honte et le repli sur soi qui dominent les sentiments des malades.

" Pour moi, la schizophrénie, c'était être un débile mental ou un meurtrier abonné à la rubrique faits divers "

Car la schizophrénie isole socialement les personnes qui en sont atteintes : certaines finissent seules et ne sont pas diagnostiquées. Ce sont ces personnes que l'on peut voir au détour d'une rue, un SDF qui hurle dans la rue par exemple. Ces clichés alimentent notre peur de la maladie. "Ça arrive que des gens deviennent violents, mais c'est une part très infime, et il ne faut pas en faire une généralité", témoigne Florent.

## Peut-on guérir de la schizophrénie ?

Il n'est pour l'instant pas possible de guérir de la schizophrénie, mais la moitié des patients arrivent à la stabiliser et ont une vie "normale". Florent en fait partie : à 38 ans, il gagne sa vie comme aide-soignant. "Je travaille, j'écris, je fais des conférences, beaucoup de sport, c'est une belle victoire", raconte-t-il en évoquant ses deux ouvrages, *Obscure clarté schizophrénia* et *J'ai tendu la main*. "Au début, quand le diagnostic est tombé, la vie s'arrêtait. Pour moi, la schizophrénie, c'était être un débile mental ou un meurtrier abonné à la rubrique faits divers. J'ai commencé à retrouver l'espoir et la lumière à partir du moment où ma perception de la maladie a changé. On n'est pas des gens dangereux, bien au contraire".

" On a différentes molécules qui font des symptômes un peu parkinsoniens avec des tremblements et des contractures "

Florent doit suivre un traitement. Quotidiennement, il prend un anti-psychotique qui agit directement sur son cerveau. Grâce à lui, il n'a plus aucune hallucination. Cela fait 14 ans qu'il n'a pas fait la moindre crise. Un traitement efficace dans 80% des cas, mais qui engendre des effets secondaires : "On a différentes molécules, dont certaines très anciennes, qui font des symptômes un peu parkinsoniens avec des tremblements et des contractures", explique Marine Raimbaud, psychiatre à l'hôpital sainte Anne à Paris. "Il y a aussi la prise de poids, les patients arrêtent souvent les médicaments à cause de ça ou des troubles érectiles".

Si de nouvelles molécules avec moins d'effets secondaires voient le jour, il reste encore "beaucoup à faire dans la recherche", souffle la psychiatre au micro d'Europe 1. Comme par exemple trouver une solution aux 20% de patients qui sont résistants aux traitements. Mais aussi mettre davantage de lits à disposition des malades dans les centres spécialisés, plus de médecins, développer les équipes mobiles, ces soignants qui vont suivre les patients une fois rentrés chez eux, notamment pour vérifier qu'ils prennent bien leur médicament. Mais pour tout ça, il faut plus de moyens.

La psychiatrie, comme d'autres secteurs de la santé, en manque depuis des années. Et l'annonce d'une rallonge de 40 millions d'euros de la part d'Agnès Buzyn a tout l'air d'un pansement sur une jambe de bois pour les soignants. D'autant qu'on ne connaît pas la répartition de ce financement.



PSYCHIATRIE

## Schizophrène : un malade, parfois une insulte et derrière une personne en souffrance...

20.03.19 par [Bernadette Fabregas](#). Mise à jour le 20.03.19

0 Réagir



Imprimer



Envoyer

J'aime 799

Tweeter



Cet article fait partie du dossier:

[Psychiatrie](#)
[Suivant >](#)

Les 16e journées de la Schizophrénie\* du 16 au 23 mars 2019 visent, comme chaque année, à faire connaître au grand public les maladies psychiques ; des maladies encore taboues et victimes de nombreuses idées reçues. Pour déstigmatiser l'une d'entre elle, la schizophrénie, la communication se doit également de donner la parole aux personnes atteintes par la maladie afin de communiquer de façon juste, authentique mais aussi positive afin de porter sur elles un regard éclairé.

Rappelons qu'en France, les maladies psychiques viennent au 3e rang des maladies les plus fréquentes. Selon le rapport de la Cour des comptes sur [l'organisation des soins psychiatriques \(2011\)](#), 1 personne sur 5 risque de connaître un trouble psychique au cours de sa vie (dépression, anxiété, addiction, trouble alimentaire, trouble schizophrénique, trouble bipolaire...). Les troubles psychiques se situent juste après le cancer et les maladies cardio-vasculaires. Sans distinction d'âge, de sexe ou de milieu social, les troubles psychiques et les épisodes de souffrance psychique concernent chacun d'entre nous. Ils sont associés à une forte mortalité et sont la première cause d'invalidité et d'arrêts de longue durée.



Parole de patient : "Ce serait cool si on arrêtait de dénigrer/banaliser les maladies mentales. Voir des gens utiliser sa maladie comme une insulte ou une blague, c'est douloureux".



## Schizophrénie : les chiffres clés

- 660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100.
- 57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes.
- Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours.
- L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité ;
- L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale.
- En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques et 1% des dépenses de santé.
- Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

“ Ce serait cool si on arrêta de dénigrer/banaliser les maladies mentales. Voir des gens utiliser sa maladie comme une insulte ou une blague, c'est douloureux.

## Schizophrénie : quelque 660 000 Français touchés

Parmi ces maladies psychiques, la schizophrénie touche, en France, quelques 660 000 personnes. La schizophrénie est en effet une maladie du cerveau qui appartient à la famille des psychoses. Les niveaux de sévérité sont divers mais la maladie peut être très invalidante. Elle se développe probablement dès la naissance de manière invisible mais se manifeste principalement au début de l'âge adulte (entre 15 et 25 ans), une fois le cerveau mature, et évolue par épisodes. On observe aussi qu'elle est très souvent associée à des dépendances. On trouve la schizophrénie dans tous les pays et toutes les cultures. Elle peut toucher n'importe qui, aussi bien les hommes que les femmes, sans distinction de rang social.

L'apparition de la schizophrénie dépend de multiples facteurs, à la fois génétiques et liées à l'environnement. Les causes génétiques (à ne pas confondre avec héréditaire) provoquent des anomalies, un dérèglement chimique et fonctionnel du cerveau. Les causes environnementales principales pouvant déclencher la maladie sont, par exemple, les circonstances de la vie provoquant de fortes émotions. En raison de sa nature et de sa vulnérabilité, la personne ne parvient pas à les gérer et surviennent alors les premières manifestations des troubles.



Hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... autant de symptômes trop souvent méconnus, mal compris, stigmatisés par le grand public qui fait souvent de très nombreux amalgames (cf. encadré *"Une étude sur l'usage du terme "schizophrénie" sur les réseaux sociaux"*). Si les délires et les hallucinations font partie des signes les plus visibles et impressionnants de la maladie, il ne s'agit que d'une partie d'elle. En effet, les symptômes cognitifs associés (troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention) et la perte de motivation associée provoquent souvent chez les patients repli de soi, mise à l'écart et rupture du lien familial et social quand il ne s'agit pas du lien thérapeutique. On parle dans le même temps de symptômes positifs parce qu'ils s'ajoutent à l'expérience de la personne et à ses comportements habituels mais aussi de **symptômes négatifs parce qu'ils soustraient quelque chose aux capacités de la personne**. Quoi qu'il en soit, on ne le dira jamais assez, ces *"différences"* et l'isolement profond qui en résulte expose les personnes touchées à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire à des comportements suicidaires.

“ Si les délires et les hallucinations font partie des signes les plus visibles et impressionnants de la maladie, il ne s'agit que d'une partie d'elle.







## "Tout débute par une connexion... le traitement de la schizophrénie aussi"

Pour Jean-Christophe Leroy, président de l'[Association des Journées de la Schizophrénie internationale \(JdS\)](#), *"on ne sait pas guérir de la schizophrénie, mais on sait vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale - psychoéducation, thérapie cognitivo-comportementale, traitements médicamenteux, psychothérapie), l'impact des symptômes peut être nettement réduit. La reconexion est un maillon essentiel du processus de rétablissement. Qu'ils soient numériques ou humains, de nombreux moyens existent pour l'établir."*

C'est donc un message positif qui conduit au processus de rétablissement que la campagne 2019 des Journées de la Schizophrénie véhicule, s'appuyant sur une vidéo et un site interactif permettant à chacun de vivre une expérience à travers les yeux d'Antoine, une personne atteinte de schizophrénie. On parcourt, à travers son regard, cinq étapes décisives de son processus de rétablissement. D'un réalisme surprenant, cette expérience a été construite à partir du témoignage de nombreux patients pris en charge globalement et rétablis. Rappelons que la campagne 2018 intitulée *"On a tous un côté décalé..."* proposait dans le même esprit une plongée inédite *"dans la tête d'un patient"*, Antoine, atteint de troubles schizophréniques, afin d'appréhender au mieux les symptômes de la maladie.

**Vivre l'expérience interactive "Tout débute par une connexion... le traitement de la schizophrénie aussi" sur [schininfo.com](#)**



## Une étude sur l'usage du terme "schizophrénie" sur les réseaux sociaux

A l'occasion des Journées de la Schizophrénie 2019, la fondation Pierre Deniker pour la recherche et la prévention en santé mentale publie une étude sur l'utilisation du terme schizophrénie sur le web social. Trois espaces de discussion ont été identifiés à cette occasion :

- dans l'espace santé-société, soit 50% des publications, le terme est surtout utilisé par les patients et les experts dans son acception médicale. Ces publications sont principalement sur les forums et en circuit fermé et touchent peu le grand public ;
- dans l'espace politique, qui recouvre 26% des publications, le terme est employé à 90% comme une insulte pour disqualifier non seulement le discours mais aussi l'adversaire en tant que personne ;
- dans l'espace culturel, soit 13,2 % des publications, des initiatives sont prises pour informer sur la maladie, l'évoquer avec une tonalité positive, souvent créatrice, et déconstruire les préjugés. Leur influence est cependant minoritaire.



Selon le Pr Raphaël Gaillard, psychiatre, président de la Fondation Pierre Deniker, chef de pôle GHU Paris - Sainte Anne, "Les réseaux sociaux, dès que l'on sort du champ expert, celui des patients et des soignants, confirment la grande confusion sémantique qui règne autour de la schizophrénie. Le terme est utilisé bien souvent, particulièrement dans le champ du politique, pour stigmatiser voire insulter. Que dit-on d'une personne traitée de schizophrène sur le web social ? Qu'elle n'est pas digne d'être écoutée. Forts de cette étude, nous allons donc sensibiliser les politiques et les journalistes à la souffrance engendrée par cet usage inapproprié chez les 1% de Français souffrant de la maladie et chez leurs proches".

- En savoir plus sur [Fondation Pierre Deniker](#)

**Regardez la bande annonce de la campagne des Journées de la Schizophrénie 2019.**



*\* Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004, à l'initiative de l'Ilot, une association de proches de personnes souffrant de troubles psychiques basée en Suisse <http://www.lilot.org/>, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès aux soins. 15 ans plus tard, la manifestation, qui s'est déployée en Suisse et en France, s'étend cette année à la Belgique au Luxembourg et à 4 pays du Maghreb et d'Afrique (Algérie, Cameroun, Liban, Togo) et propose près de 200 événements. Plus d'information sur : Journées de la schizophrénie <https://schizinfo.com/>*

**Bernadette FABREGAS**  
Rédactrice en chef [infirmiers.com](http://infirmiers.com)  
[bernadette.fabregas@infirmiers.com](mailto:bernadette.fabregas@infirmiers.com)  
[@FabregasBern](https://twitter.com/FabregasBern)



## Schizophrénie. « Déstigmatiser facilite les soins »

Publié le 20 mars 2019 à 18h30 Modifié le 21 mars 2019 à 06h00

VOIR LES COMMENTAIRES

PROPOS RECUEILLIS PAR HUBERT COUDURIER

*Les troubles mentaux ont-ils augmenté dans les sociétés modernes ou sont-ils simplement mieux dépistés comme l'autisme ? Parmi eux, la schizophrénie reste stable, concernant 1 % de la population (ce qui fait tout de même 600 000 personnes). Raphaël Gaillard milite en faveur de sa déstigmatisation. La Fondation Pierre Deniker qu'il préside participe à la semaine de la schizophrénie pour permettre de mieux l'appréhender.*

### **On évoque souvent à l'occasion de faits divers la dangerosité des personnes souffrant de schizophrénie.**

Oui, mais à tort, car cette catégorie de la population est beaucoup plus souvent dans la position de la victime que de l'agresseur. D'où la nécessité de déstigmatiser cette maladie pour que les patients et leurs proches ne soient pas réticents à venir vers les soins. Au Japon cette pathologie est qualifiée de « trouble de l'intégration » depuis 2002, ce changement de nom ayant donné des résultats spectaculaires. Le pourcentage de patients acceptant de s'approprier la maladie est passé de 16 % en 1977 à 55 % en 2014. Nous voulons également dissuader les politiques de faire un usage détourné du mot schizophrénie, très galvaudé dans le langage commun.

### **Vous-même avez confié une campagne de spots à Publicis pour mieux faire comprendre la maladie. Quelles sont ses caractéristiques ?**

Nous voulions montrer à travers ce casque de réalité virtuelle porté par un adolescent qu'il est victime d'une autre réalité qui lui est imposée et dont il ne peut s'extraire ([à voir en cliquant ici](#), NDLR). Mais à côté des hallucinations et du délire, les patients souffrent également d'une perte de désir, de motivation. Enfin, il y a des symptômes de désorganisation, de perte de cohérence de la vie psychique. Il est faux de dire qu'on enferme les patients en portant un diagnostic, diagnostic qui doit reposer sur des critères consensuels. Cela permet au contraire un dépistage plus précoce et des traitements plus adaptés auparavant qualifiés de neuroleptiques et désormais d'antipsychotiques afin de limiter les effets secondaires (effets neurologiques notamment).

### **Faut-il mettre en garde les adolescents contre les effets néfastes du cannabis ?**

À l'heure où l'on parle de dépénalisation du cannabis, il est important de dire que sa banalisation peut avoir des effets terribles. Le bilan de sa légalisation au Canada ou en Californie laisse apparaître des signaux épidémiologiques inquiétants. Certaines personnes ont en effet une vulnérabilité particulière et certaines maladies ne se seraient pas déclenchées sans consommation de haschich.

### **Dans cette maladie encore mystérieuse qu'est la schizophrénie, quelle est la part de la génétique et de l'environnement ?**

Il n'y a pas de gènes à l'origine des maladies psychiques mais une multitude de gènes avec des mutations différentes qui peuvent être identifiées comme une constellation d'anomalies génétiques sans qu'aucune ne soit déterminante. Les enjeux environnementaux sont également importants. Ainsi, pour la mère, avoir une grippe au deuxième trimestre de la grossesse ou un accident d'accouchement, ou consommer du cannabis, peut augmenter le risque de schizophrénie. Car c'est la période de migration des neurones chez le fœtus, une étape clef tout comme les étapes ultérieures de maturation du cerveau entre 15 et 25 ans.



## SANTÉ

# Le lien social en traitement

Pour soigner la schizophrénie, il est indispensable de rétablir des liens.



En France, environ 660 000 personnes sont touchées par la schizophrénie.

Photo Journées de la schizophrénie.



La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie.

« L'image que le grand public se fait de la maladie est focalisée sur les symptômes qui s'ajoutent à la personnalité (hallucinations, etc.) et sur le traitement par des médicaments », constate Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements. « Alors que la réalité de la maladie, c'est que les personnes schizophrènes s'isolent, ont du mal à passer à l'action, du mal à connecter les idées entre elles. Travailler sur ces troubles-là, par un processus de reconnexion, fait partie du traitement », ajoute-t-il.

Maladie mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Elle touche environ 660 000 personnes en France. On estime que 20 % des patients sont « rétablis de façon durable » (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont « rétablis » et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute. Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout, 30 %, selon Jean-Christophe Leroy, en raison notamment de la stigmatisation

qui entoure la schizophrénie.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Car « si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux », explique le dirigeant de l'association.

### Un site internet pour mieux comprendre

Mais ce n'est pas toujours facile, car « le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise », témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis trente ans et qui aide d'autres patients. « J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible », souligne-t-il.

« Si la maladie perturbe les liens entre les personnes qui vivent avec la schizophrénie et le reste de la société – leurs proches, leurs voisins, leurs amis et leurs soignants – de

nombreux moyens existent, à commencer par une connexion », explique l'association de proches de patients Promesses, membre du collectif Schizophrénies. Pour illustrer les formes que peut prendre cette reconnexion, l'association Journées de la schizophrénie a mis en ligne plusieurs vidéos qui illustrent le parcours d'un jeune homme, des premiers symptômes au rétablissement. Un « chat » est disponible sur le site schizinfo.com, note Jean-Christophe Leroy. « L'anonymat permis par internet rassure », confirme Stéphane Cognon.

Cette approche reste complémentaire des contacts personnalisés avec un thérapeute voire avec d'autres patients, ajoute ce père de famille, aujourd'hui en reconversion professionnelle pour devenir « pair aidant » à temps plein. « Certaines choses sont plus faciles à dire à quelqu'un qui a une expérience de la maladie qu'à son médecin », souligne-t-il.

## À SAVOIR

### Jusqu'à samedi

Depuis le 16 et jusqu'à samedi 23 mars, 120 événements (débats, rencontres, témoignages) sont organisés en France, mais aussi en Suisse, au Bénélux, au Cameroun et au Togo. Stéphane Cognon, atteint de schizophrénie depuis trente ans,

salue le thème choisi cette année pour les Journées de la schizophrénie, « Tout débute par une connexion » : « un message optimiste, orienté vers la sortie de crise ».



Date 20/03/2019

Site Internet  
Pays : France

Page 1 sur 1

# Journées de la Schizophrénie - du 16 au 23 mars 2019 - LE LIEN ET LA CONNEXION AU COEUR DU TRAITEMENT DE LA SCHIZOPHRÉNIE

**Lorsque la Schizophrénie fait la « Une » des médias, c'est généralement associée à la rubrique des faits divers.**

De sombres incidents qui contribuent à alimenter les idées reçues et surtout la peur, mais qui ne sont **pas révélateurs du quotidien vécu par les 660 000 personnes en France touchées par cette grave maladie.**

## **C'est pas ma réalité !**

Les données scientifiques vont à rencontre de ces clichés. Les personnes vivant avec un trouble psychiatrique sont, avant tout, victimes de violences bien plus qu'elles n'en sont les auteurs.

Alors qui de mieux pour briser les idées fausses autour de la schizophrénie que les principaux intéressés : ceux qui vivent avec la maladie et leurs proches ?

Dans le cadre de l'édition 2019 des Journées de la Schizophrénie - qui se tiendront du 16 au 23 mars - et de sa nouvelle campagne grand public de prévention et de déstigmatisation de la maladie, **nous vous proposons les témoignages suivants :**

- \* Des personnes atteintes de schizophrénie ainsi que des proches de patients.
- \* Les représentants des Journées de la Schizophrénie.
- \* Des psychiatres et des thérapeutes.

## **Schizophrénie : Reconstruire le lien social**

=> **une nouvelle expérience immersive "dans la tête d'un patient"**

En 2018, l'association des Journées de la Schizophrénie proposait une immersion interactive inédite dans la tête d'une personne atteinte de schizophrénie, pour tenter de comprendre de les symptômes de la maladie.

> Pour (re)découvrir l'expérience : [www.schizinfo.com/experience/](http://www.schizinfo.com/experience/)

Bien que les hallucinations auditives et visuelles fassent souvent partie des symptômes ressentis, ce ne sont pas eux qui posent le plus de problèmes. Ce qui fait souffrir les malades c'est surtout le repli sur soi et l'incompréhension de l'entourage.

[CP\\_JdS19\\_France.pdf](#)

SANTÉ

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

Partager cette info [Partager](#) [Tweets](#)



**Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.**

[FRANCE/MONDE](#) [A LA UNE](#)  
[FIL INFO](#) [SOCIÉTÉ](#)

★ MES TAGS FAVORIS

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

**VOTRE INFO LOCALE**

Rechercher une commune  
OK



**Une maladie dont on peut guérir**

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).



On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

## Schizophrénie : elles parlent pour briser le tabou

604 Partages

Partager sur Facebook



Par Catherine Rochon  
Publié le Mardi 19 Mars 2019

**En France, faute d'informations, les clichés éculés et l'incompréhension entourent la schizophrénie. A l'occasion de la 16e édition des Journées de la Schizophrénie qui se tiennent jusqu'au 23 mars, nous avons recueilli les témoignages d'une malade et de la mère d'un patient pour mieux cerner ce trouble psychiatrique, encore trop souvent associé à la folie.**

### A LIRE AUSSI



*Nous essentielles*  
#RespectezNosRègles, la campagne de CARE pour briser le...



*Nous essentielles*  
"J'ai fait une fausse couche" : le compte Instagram qui...



*emploi*  
Création d'entreprise : briser le tabou de l'échec grâce...

C'est une maladie invisible qui débarque sans crier gare et qui emporte tout sur son passage. Elle se développe de façon insidieuse, souterraine et se déclenche souvent à l'adolescence. En France, la schizophrénie touche 660 000 personnes en France, soit une personne sur 100. Des patient·es qui souffrent de la stigmatisation de ce trouble psychique mal compris. Si les délires et les hallucinations font

partie des symptômes les plus impressionnants de la maladie, ils ne constituent qu'une partie émergée de l'iceberg.

"Ce qui fait profondément souffrir les malades, ce sont les atteintes cognitives (troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention...) et la perte de la motivation qui provoquent souvent un repli sur soi, une mise à l'écart, pouvant aller jusqu'à la rupture du lien familial et social", pointe l'association des [Journées de la schizophrénie](#).

Ingrid n'a rien vu venir, ni son entourage. Certes, elle avait "une personnalité un peu déprimée", mais elle était parvenue à vivre normalement jusque-là, menant des études de psychologie et décrochant ce job à l'université. "C'est comme si j'avais déjà ça en moi depuis l'enfance."

Jean-Christophe Leroy, représentant des [Journées de la schizophrénie](#), confirme : "La schizophrénie se développe probablement dès la naissance de manière invisible mais elle se manifeste principalement au début de l'âge adulte entre 15 et 25 ans, une fois le cerveau mature. L'apparition de la schizophrénie dépend de multiples facteurs, à la fois génétiques et liées à l'environnement. Les causes génétiques provoquent des anomalies, un dérèglement chimique et fonctionnel du cerveau. Les causes environnementales principales pouvant déclencher la maladie sont, par exemple, les circonstances de la vie provoquant de fortes émotions. En raison de sa nature et de sa vulnérabilité, la personne ne parvient pas à les gérer et surviennent alors les premières manifestations des troubles."

## Une maladie qu'on ne peut pas nommer

Charles avait 16 ans et demi lorsque la maladie s'est déclenchée. Il était en classe de première. Sa mère Bénédicte se souvient : "A l'époque, il fumait pas mal de cannabis, les premiers signes de la maladie ont été un peu mélangés avec un repli, des mauvais résultats à l'école, s'enfermer dans sa chambre. Charles avait perdu beaucoup de poids, il avait des réponses extrêmement elliptiques, il répondait juste 'oui' ou 'non'. Il semblait 'à côté'. Je mettais ça sur le compte du cannabis."

Le couperet tombera. C'est finalement un psy qui proposera une hospitalisation à la Pitié-Salpêtrière de Paris en pédopsychiatrie pour Charles. Sans nommer la maladie. Le jeune homme est aujourd'hui âgé de 26 ans. Suite au diagnostic, il a été déscolarisé et n'a pas eu son bac. Sa vie est désormais rythmée par les allers-retours entre le foyer familial et l'hôpital psychiatrique.

Charles a grandi sans connaître les fêtes entre potes, les petites copines, l'insouciance de la jeunesse. Il gagne un peu d'argent sur internet sur des sites de trading, va de temps en temps jouer au tennis, mais reste ce grand enfant enfermé dans un corps d'adulte, sa vie mise sur pause quand tout le monde avance autour de lui.

"Charles a perdu ses amis, son statut de beau garçon, il a pris 20 kilos à cause des médicaments. Quand on prend autant de poids et qu'on est jeune, on n'a pas envie de sortir. Il y a tout un travail à faire d'estime de soi", explique sa mère. "C'est une maladie qu'on ne peut pas nommer, on ne peut pas dire à ses copains qu'on a une schizophrénie. Et on est en dehors de tout. On ne mesure pas à quel point ces personnes sont courageuses... Et on comprend pourquoi il y a autant de suicides dans les schizophrénies."

Cet isolement, cette honte de faire face au monde extérieur, cette camisole chimique et psychologique qui empêche de s'ouvrir aux autres, Ingrid les vit au quotidien. Elle n'a d'ailleurs pas repris son métier d'assistante.

"J'ai dû laisser mon travail, mon ami, tout. Cela a créé un gros tremblement de terre dans ma vie. Je fais maintenant du bénévolat trois heures par semaine avec des migrants. La grande question qui me pose problème, c'est 'Tu fais quoi de tes journées ?'. Et j'avoue que je m'ennuie", confie-t-elle. "Ma santé va mieux, mais j'ai le contrecoup. Il y a la timidité, ce repli social, la dépression, je ne suis pas en forme parce que je dois me trimballer cette étiquette et cette maladie. Je suis en colère. Parce que c'est à vie et que c'est chronique."

Ingrid reste souvent enfermée seule dans son appartement, sans curateur. Si elle a eu des compagnons pendant plusieurs années, sa maladie, comme une ombre, plane au-dessus de sa vie. Et elle s'interdit de s'attacher. "J'ai eu plusieurs relations : la première de 7 ans, une autre de 4 ans, de deux ans... Maintenant, j'ai fait une croix dessus. Je n'ai plus confiance en moi pour construire quelque chose avec quelqu'un. J'ai peur aussi..."

## "Nos enfants n'ont pas une double personnalité !"

La schizophrénie fait partie de ces maladies mentales largement stigmatisées. Peu médiatisée, elle ne fait les gros titres que lorsqu'un drame survient. Le mot fait peur car il est devenu associé à ces (rares) faits divers et aux caricatures cinématographiques.

De fait, le mot "schizophrène" reste souvent employé de façon péjorative, détournée de son acception médicale. D'après une récente étude de la [Fondation Pierre Deniker](#) sur l'usage du terme "schizophrénie" sur les réseaux sociaux, le terme est employé à 90% comme une insulte dans l'espace politique pour disqualifier non seulement le discours mais aussi l'adversaire en tant que personne.

D'où la nécessité pour les malades comme leurs proches de libérer la parole, d'expliquer et de dédramatiser. Car la reconnexion au monde extérieur et le lien social sont au cœur du processus de rétablissement.

"J'ai beaucoup parlé de la schizophrénie autour de moi et j'ai l'impression que je me suis prise une grosse claque à cause de ça dans ma vie sociale. Ça fait peur, les gens ne comprennent pas. On ne parle que des schizophrènes violents. Moi, je n'ai jamais fait preuve d'aucune violence! Et il y en a plein d'autres ! Je veux lutter contre les idées reçues et à la tolérance vis-à-vis des maladies psychiques en général."

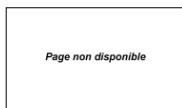
Bénédicte a déplacé des montagnes pour accompagner son fils Charles au mieux. Elle se rend à des conférences, écume Internet à la recherche de la moindre information sur la maladie, a rencontré des chercheurs, des patients. Avec d'autres parents, elle a constitué le [Collectif Schizophrénies](#) et créé un portail en ligne recueillant des témoignages sur un ton positif et bienveillant.

"On est en train d'organiser une réflexion sur le changement de nom de cette maladie. Dans le dictionnaire, 'schizophrénie', ça veut dire esprit fendu en deux. Tout de suite, cela implique la double personnalité alors que ce n'est pas nos enfants ! Nos enfants ont une vraie personnalité et ils ont des troubles qui perturbent le cours de leurs pensées. Au Japon, ils ont par exemple nommé la maladie : 'Trouble de l'intégration', ce sont des associations de parents qui ont réussi à changer le nom et depuis qu'il y a eu ce changement, beaucoup plus de jeunes vont se soigner. Moi, personnellement, j'aimerais bien TDI (trouble dissociatif de l'identité)."

Parmi les demandes récurrentes des malades et de leur entourage, le manque de moyens aussi bien au niveau hospitalier qu'au niveau de la recherche et une formation lacunaire.

"On est seuls, avec à peine un diagnostic du bout des lèvres. Et une fois que l'enfant a 18 ans, on est mis de côté à cause du secret médical. C'est hallucinant", tempête Bénédicte.

"Il y a un énorme problème structurel à la psychiatrie, c'est que quand on a 18 ans, on passe en psychiatrie adulte. Il faudrait des structures de 20-25-30 ans, des structures pour jeunes adultes. Et puis un accompagnement : il faut une constellation de personnes autour du malade. C'est social, c'est psychosocial, c'est somatique. Il faut bien ça si on veut que nos enfants vivent comme tout le monde."



## solidarité Croix-Rouge.

solidarité Croix-Rouge. L'unité locale de la Croix-Rouge française - située 2 avenue Augustin-Malroux - est désormais ouverte au public les lundis, mardis et jeudis de 14 heures à 17 heures, ainsi que le vendredi de 14 heures à 18 h 30. La vestiboutique est par ailleurs ouverte à tous. Renseignements au 05 63 58 31 60.

santé mentale Soirée débat sur la schizophrénie ce soir. L'hôpital organise une soirée débat sur la schizophrénie ce soir de 20 h à 22 h à la salle des commissions avec pour thème « Avec la schizophrénie, tout débute par une connexion ». Entrée libre et gratuite.

## Journée mondiale de la schizophrénie: 4 choses à savoir sur cette maladie

Par Nicolas Gutierrez | Mis à jour le 19/03/2019 à 15:08 / Publié le 17/03/2019 à 07:00



41 commentaires 



À l'occasion de la journée mondiale de la schizophrénie, ce 17 mars, *Le Figaro* s'est penché sur cette maladie aux origines encore mystérieuses et qui concerne 600.000 personnes en France.

La schizophrénie est une maladie chronique qui touche environ 600.000 personnes en France. Malgré son ampleur, elle reste une maladie méconnue et stigmatisée en raison des stéréotypes qui l'entoure. Beaucoup de personnes pensent par exemple que la schizophrénie se manifeste par un dédoublement de la personnalité ou que les patients souffrant de schizophrénie sont systématiquement dangereux pour les autres. *Le Figaro* fait le point sur les symptômes, les causes et les traitements de

## 1. Comment se manifeste la schizophrénie?


«La schizophrénie est une maladie complexe car il y a un éventail de symptômes, qui peuvent changer d'un patient à l'autre», explique Anne Gut-Fayand, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne à Paris et spécialiste des troubles schizophréniques. «Mais le dénominateur commun entre tous les patients est une déconnexion avec la réalité, un décalage». Tout d'abord, il y a les symptômes dits «positifs», tels que les hallucinations sensorielles, le sentiment de persécution, la paranoïa ou encore les idées délirantes et bizarres. Ces symptômes sont les plus faciles à reconnaître et à traiter.

Sponsorisé par Kia

### Nouveau Kia e-Niro

Le Crossover 100% électrique à partir de 397 €/mois !

[DÉCOUVREZ-LE !](#)



En revanche, les symptômes «négatifs» sont plus difficiles à discerner: «Les personnes atteintes de schizophrénie peuvent avoir des symptômes qui ressemblent à ceux d'une dépression, comme une mise en retrait affective et sociale ou une perte d'intérêt», précise la psychiatre. «Mais la différence est que le patient souffrant de schizophrénie ne se sentira pas triste pour autant». Une autre manifestation de ce trouble peut être une désorganisation de la pensée, avec des discours incohérents ou une incapacité à planifier des tâches simples. «Par exemple, un patient aura des difficultés à mettre en place une action concrète comme planifier un rendez-vous ou encore aller chercher du pain car les symptômes de désorganisation et l'angoisse l'empêcheront d'agir», illustre le Dr Gut-Fayand.

---

## 2. Quelles en sont les causes?

La schizophrénie se déclare en général à l'adolescence, entre 15 et 25 ans. «C'est un moment développemental très délicat pour les connexions synaptiques (entre les neurones, NDLR) qu'une combinaison négative de facteurs génétiques et environnementaux peut entraver», précise le Dr Frédéric Haesebaert, chercheur au Centre de recherche en neurosciences de Lyon et psychiatre à l'hôpital Le Vinatier à Bron, dans la région lyonnaise.

Ces facteurs génétiques et environnementaux ne sont pas encore bien identifiés, en raison de la multitude de formes que peut prendre cette maladie. En revanche, on sait que la consommation de cannabis pendant l'adolescence est liée à une augmentation du risque de développer la maladie. «Cependant, on ne sait pas si le cannabis est une cause ou une conséquence, car il se peut que la personne en consomme parce qu'elle a un trouble préexistant», nuance la psychiatre Anne Gut-Fayand. Un autre facteur déclenchant peut être le stress, car les patients atteints de schizophrénie présentent un déséquilibre au niveau des neurotransmetteurs (molécules qui permettent la communication entre les neurones) et ce déséquilibre associé à des événements de vie stressants «comme des examens ou une rupture amoureuse pourrait précipiter la maladie», poursuit le Dr Gut-Fayand.

» **LIRE AUSSI - Maladie psychiatrique: les frères et sœurs ont aussi besoin de soutien**

## 3. Peut-on soigner cette maladie?

La première partie de la prise en charge repose sur l'accompagnement. «Le plus important est de créer une connexion avec le patient, une alliance thérapeutique, pour qu'il adhère au traitement et apprenne à comprendre sa maladie et ses symptômes» souligne le Dr Gut-Fayand. Ensuite, il peut y avoir une approche pharmacologique, avec des neuroleptiques et des antipsychotiques qui permettent de rééquilibrer les concentrations en neurotransmetteurs - dont la dopamine - et ainsi d'atténuer les symptômes de la maladie.

### 3. Peut-on soigner cette maladie?

La première partie de la prise en charge repose sur l'accompagnement. «Le plus important est de créer une connexion avec le patient, une alliance thérapeutique, pour qu'il adhère au traitement et apprenne à comprendre sa maladie et ses symptômes» souligne le Dr Gut-Fayand. Ensuite, il peut y avoir une approche pharmacologique, avec des neuroleptiques et des antipsychotiques qui permettent de rééquilibrer les concentrations en neurotransmetteurs - dont la dopamine - et ainsi d'atténuer les symptômes de la maladie.

Malheureusement, ces traitements pharmacologiques sont peu efficaces pour les symptômes dits «négatifs». D'autres approches sont donc conseillées, comme l'explique le Dr Haesebaert: «Le plus efficace est la stimulation des émotions positives et la motivation par des traitements psychothérapeutiques».

Ces traitements sont plus efficaces s'ils sont mis en place rapidement. «Il est fondamental d'intervenir dès les premiers épisodes psychotiques pour améliorer le pronostic», insiste le Dr Haesebaert. «Pourtant une étude a montré qu'en France, un délai de 18 mois en moyenne s'écoule entre les premiers symptômes et le traitement, alors qu'il devrait être d'à peine quelques semaines». Ce retard est dû en partie à une méconnaissance des symptômes, tant du côté des patients que dans la population générale, à une organisation médicale peu efficace pour les repérer, et à la stigmatisation dont souffrent ces malades.

### 4. Les schizophrènes sont-ils des personnes dangereuses?

Une idée reçue très répandue est que les personnes schizophrènes peuvent être dangereuses pour les autres lors de leurs crises psychotiques. «La grande majorité d'entre eux ne sont dangereux que pour eux-mêmes, rappelle le docteur Gut-Fayand. Mais environ la moitié des patients fait au moins une tentative de suicide.»



## **4. Les schizophrènes sont-ils des personnes dangereuses?**

Une idée reçue très répandue est que les personnes schizophrènes peuvent être dangereuses pour les autres lors de leurs crises psychotiques. «La grande majorité d'entre eux ne sont dangereux que pour eux-mêmes, rappelle le docteur Gut-Fayand. Mais environ la moitié des patients fait au moins une tentative de suicide.»

Par ailleurs, un sondage a révélé que 4 Français sur 5 pensent que cette maladie se caractérise par des dédoublements de la personnalité, alors qu'en réalité les schizophrènes n'adoptent jamais une autre personnalité, malgré leurs hallucinations.

### **La rédaction vous conseille**

- [Accepter la maladie psychique pour revivre](#)
- [Peut-on détecter et prévenir les troubles psychiatriques chez les adolescents?](#)
- [Schizophrénie: un algorithme pour prédire l'efficacité des traitements](#)

Nicolas Gutierrez

# LIEN SOCIAL

Pays : FR

Périodicité : Toutes les deux semaines



Date : Du 19 mars au  
1er avril 2019  
Page de l'article : p.6



Page 1/1

**660 000**  
personnes

vivent avec la schizophrénie  
en France. Du 16 au 23 mars  
ont lieu les journées de  
la Schizophrénie.

Source : <https://schizinfo.com>



## JUSTICE - POLICE

(+)- 10H00 - Le syndicat policier Alliance appelle à un rassemblement devant la plaque commémorative en hommage à Xavier Jugelé qui a été dégradée. A Paris, rendez-vous avenue des Champs-Élysées, en région rendez-vous devant les préfectures

## EDUCATION

(\*) PARIS - 00H01 - Publication des indicateurs de réussite des lycées (IVAL) pour 2018, calculés par le ministère de l'Éducation

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie(jusqu'au 23)

## CULTURE

PARIS - Exposition "Franz Marc / Auguste Macke. L'aventure du Cavalier bleu". Musée de l'Orangerie - Jardin Tuileries (1er) (jusqu'au 17 juin)

PARIS - Exposition Océanie. Musée du quai Branly-Jacques Chirac - 37 Quai Branly (7e) (jusqu'au 7 juillet)

PARIS - Exposition "Paris-Londres. Music Migrations". Musée national de l'histoire de l'immigration - Palais de la Porte Dorée - 293 av. Daumesnil (12e) (jusqu'au 5 janvier 2020)

PARIS - Exposition "Les Nabis et le décor. Bonnard, Vuillard, Maurice Denis...". Musée du Luxembourg - 19 rue de Vaugirard (6e) (jusqu'au 30 juin)

PARIS - Première rétrospective parisienne "Trois Actes" de l'artiste allemand Thomas Schütte. 11 Quai de Conti (6e) (jusqu'au 16 juin)

PARIS - Exposition "Rouge. Art et utopie au pays des Soviets". Grand Palais - 3 av. du Général Eisenhower (8e) (jusqu'au 1er juillet)

PARIS - Exposition "Le marché de l'art sous l'occupation 1940-1944". Mémorial de la Shoah - 17 rue Geoffroy-l'Asnier (4e) (jusqu'au 3 novembre)

## MEDIAS

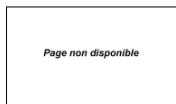


## Handicap

### Portes ouvertes au SAMSAH

Le Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (SAMSAH) organise ce mardi 19 mars, de 13 h à 16 h 30, sa journée portes ouvertes. Cette journée s'inscrit dans le cadre des journées de la schizophrénie qui durent jusqu'au 23 mars.

C'est l'occasion de faire connaître les différentes missions du SAMSAH et le programme « Pro-famille » qui offre un programme psycho-éducatif aux aidants de personnes touchées par la schizophrénie. Les associations locales de famille seront également présentes sur place.



## Un stand sur le marché pour mieux faire connaître la schizophrénie

### Santé

Dans le cadre des Journées de la schizophrénie, ce samedi sur le marché, un petit groupe de bénévoles a installé un stand afin de donner des informations sur cette maladie parfois mal connue. Il était tenu par des membres de l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapés psychiques) de l'Isère, une association qui a été créée pour mettre en place des actions d'aide aux familles concernées par le handicap psychique d'un proche.

Plus d'infos au 04 76 43 12 71 ou sur [www.unafam38.org](http://www.unafam38.org)



00RNEN9j76KTHDw65FVH77dHkld4d4s.us!1JaiwWUFDReb2cmic8ky0cch4eF8MGLUw

Accueil / Santé



Réservé aux abonnés

## La schizophrénie, maladie à renommer



Le Pr Raphaël Gaillard. | FONDATION PIERRE DENIKER

Stéphane Vernay.

Publié le 18/03/2019 à 02h08

**Santé mentale. La Fondation Pierre Deniker veut changer le regard sur la maladie en proposant... d'en changer le nom.**

Lire le journal numérique



Ne plus parler de schizophrénie pour mieux la soigner ? Quelle drôle d'idée... ou quelle excellente idée ? La Fondation Pierre Deniker, qui oeuvre pour la recherche et la prévention en matière de santé mentale, a conduit une étude sur la façon dont le mot « schizophrène »

SANTÉ

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

Vous trouvez normal qu'un véhicule soit mieux assuré que votre famille ?

[JE DÉCOUVRE](#)

Jusqu'au 19 av  
Au printemps



Offre réservée à nos abonnés

2 mois  
d'abonnement aux D  
+ version numérique  
+ l'app en illimité  
**41,80€**  
79,70€

18/03/2019 à 01  
Vu 1399 fois

NOTER CET A

☆☆☆☆

COMME

PARTAG

✉

TAG:

Actualité

France/Monde

On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

## SANTÉ

### Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

Vu 2433 fois | Le 18/03/2019 à 07:10 | mis à jour à 07:02 | Réagir



■ L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public



La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

#### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).



On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

## Le mois de mars consacré à la santé mentale

La santé mentale est au cœur de plusieurs rencontres en ce mois de mars.

RCI.FM | le 18/03/2019 à 08:51  
Par Karl Lorand et Pascale Lavenaire



Les trentièmes semaines nationales d'information sur la santé mentale débutent lundi 18 mars. Jusqu'au 31 mars, les acteurs de la discipline échangeront sur le thème 'Santé mentale à l'ère du numérique' : La connexion humaine, sociale, biologique, citoyenne etc...

Ces semaines de la santé mentale sont couplées cette année avec les 16<sup>èmes</sup> journées de la schizophrénie.

En Martinique, plusieurs manifestations sont organisées : l'Association Tombolo (regroupant des spécialistes de la santé mentale) et l'hôpital de jour du Lamentin du Centre Hospitalier Maurice Despinoy (Colson, aujourd'hui sur les 2 sites de Mangot Vulcin et Balata).

**Docteur Medhi Zaazoua, médecin psychiatre à l'hôpital de Mangot Vulcin, revient sur le thème du numérique et de la connexion :**



Programme des 16<sup>èmes</sup> journées de la schizophrénie :

Lundi 18 mars à l'IFSI (institut de formation en soins infirmiers) : projection du court métrage Le Cosmos Mental suivi d'un débat.

Jeudi 21 mars à l'IFMES : projection de Cosmos Mental suivi d'un débat

Vendredi 22 mars, stand d'information à la Galléria, avec la mise en place d'un arbre à idées reçues sur la maladie mentale.

**SANTE**

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

**Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.**

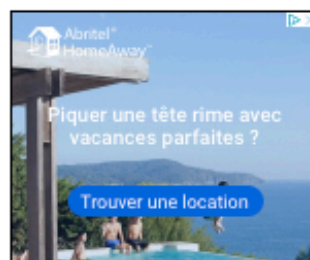
Vu 165 fois | Le 18/03/2019 à 06:02 | Réagir



■ L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

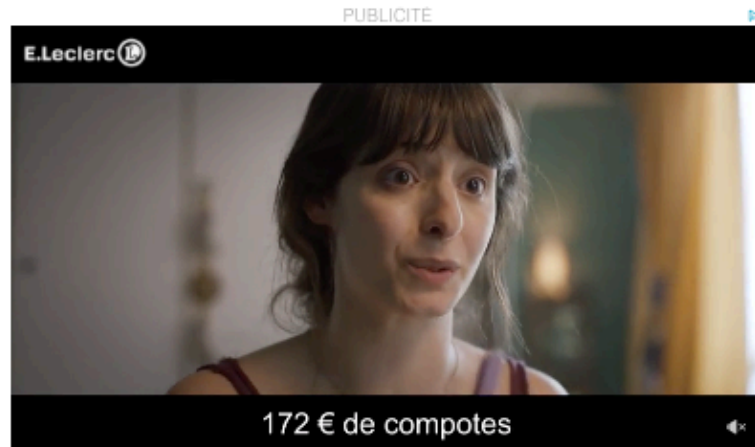


La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.



### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).



On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est

**SANTÉ** Maladie

# Schizophrénie : contre les préjugés

**Des journées de la schizophrénie sont organisées jusqu'à samedi autour de cette maladie mal connue et dont les malades souffrent de nombreux préjugés.**

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

## **Une maladie dont on peut guérir**

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la popula-

tion, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme). On estime que 20 % des patients sont « rétablis de façon durable » (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont « rétablis » et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout – 30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie –, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujour-



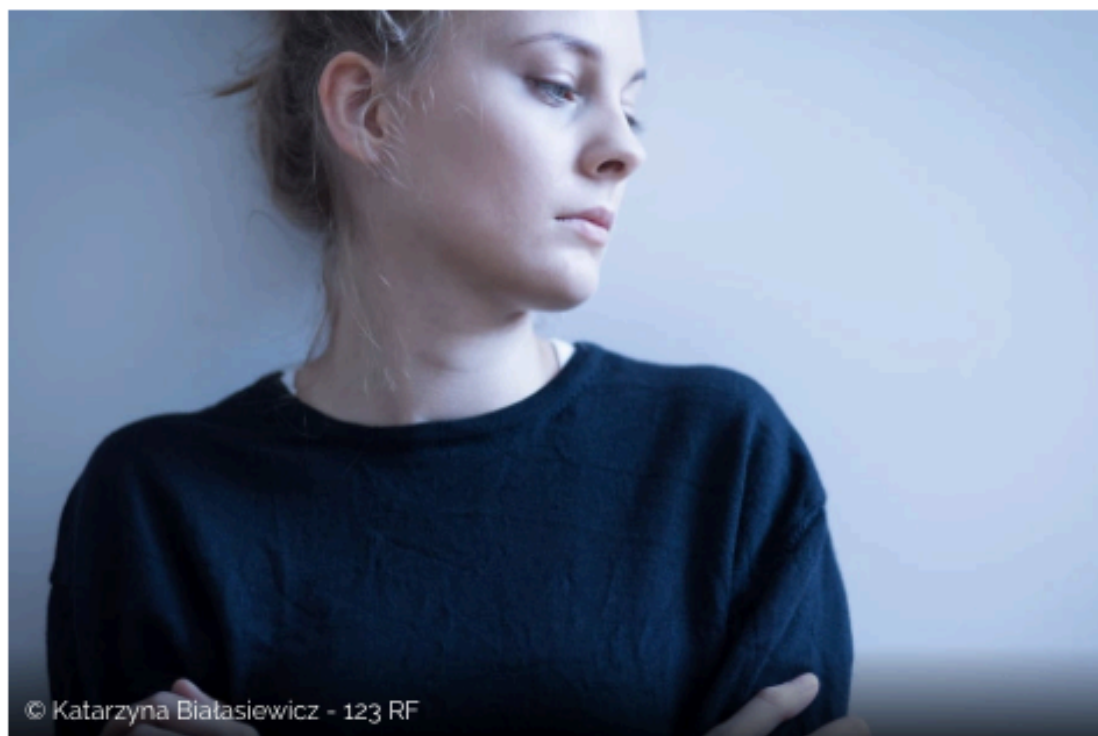
**L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible.** Photo d'illustration Pixabay

d'hui, car « si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux », explique le dirigeant de l'association.

Mais ce n'est pas toujours facile, car « le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les

périodes de crise », témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. « J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible », souligne-t-il. ■

**Les personnes souffrant de schizophrénie ont-elles réellement une double personnalité ? Entendent-elles des voix ? Les réponses pour démêler le vrai du faux et mieux comprendre cette pathologie.**



SPONSORISÉ PAR RENAULT

**[Mise à jour le 18/03/2019]** Hallucinations, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité.. Tels sont les principaux signes de la schizophrénie, un trouble psychique qui touche environ 660 000 personnes en France. Perçus comme "étranges" par l'entourage et les proches, ces symptômes engendrent trop souvent, par méconnaissance, une stigmatisation des malades. Isolés, ces derniers sont alors exposés à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire à des comportements suicidaires. Mais ce n'est pas une fatalité. A l'occasion d'une campagne portée par l'Association des Journées de la Schizophrénie (16 au 23 mars), des actions sont menées pour mieux informer le grand public et déstigmatiser la maladie. Détectée précocement (85% des cas apparaissent entre 15 et 25 ans) et prise en charge via une approche globale (traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant), elle peut être soignée ou, du moins, ses symptômes peuvent être stabilisés de façon satisfaisante. En somme, les patients traités peuvent ainsi reprendre une vie dite "normale".

## SOMMAIRE

[Symptômes](#)[Risques](#)[Traitements](#)[Causes](#)

## Schizophrénie : un dédoublement de personnalité ?

Dans l'imaginaire collectif, la schizophrénie correspond à un dédoublement de la personnalité. Pour mieux comprendre ce qu'est la schizophrénie, détaillons-en les **principaux symptômes**. Le professeur Nicolas Franck, psychiatre (CH Le Vinatier) précise que *"c'est une maladie mentale chronique d'aspect hétérogène qui associe des symptômes positifs, négatifs et de désorganisation"*. Aspect hétérogène signifie que deux patients atteints de schizophrénie pourront exprimer des formes différentes, avec des degrés de gravité plus ou moins importants. En particulier, certains patients vont exprimer très fortement des symptômes positifs et d'autres, au contraire, vont surtout être atteints de troubles de désorganisation.

**Symptômes positifs : le patient souffre d'hallucinations verbales.** C'est-à-dire qu'il **entend des voix**, qui lui semblent bel et bien réelles, dont il arrive à déterminer le timbre, la provenance... Ces voix sont le plus souvent malfaisantes, elles peuvent insulter et menacer le patient, le commander. A partir de ce qu'elles entendent, les personnes peuvent leur donner une interprétation et ainsi donner un sens à tout ce qu'elles vivent, finissant par se constituer un délire. C'est complètement réel pour le patient et très dangereux dans la mesure où ça peut le pousser à avoir des réactions imprévues. Ces hallucinations concernent environ 80 % des patients souffrant de schizophrénie. Dans cette maladie, le patient peut également souffrir d'hallucinations cénesthésiques (sensation du mouvement et de la position des différents membres), olfactives, tactiles... Toutes les hallucinations existent. Il n'y a pas un profil type d'expression de la maladie, chaque malade aura une forme de la maladie individualisée. Aux hallucinations peut s'ajouter l'impression que les autres lisent ou dérobent les pensées. Le patient se constitue alors un délire.

*"Le **délire de persécution** est une stratégie développée par les malades pour tenter de rationaliser la sensation que leurs pensées leur sont dérobées, d'expliquer les voix qu'ils entendent..."*, explique le spécialiste. Le délire se construit petit à petit, au fur et à mesure que les symptômes de la maladie évoluent. En particulier, les hallucinations verbales sont très mal vécues par les personnes qui en sont victimes. Ajoutée à cela l'impression que les autres lisent et dérobent leur pensées... En somme, les malades vivent leur vie en spectateurs. Les délires schizophréniques peuvent être de plusieurs ordres, hallucinatoires, de persécution (**schizophrénie paranoïde**) : le sujet se croit en butte à l'hostilité d'une ou plusieurs personnes cherchant à lui nuire, mégalomaniques (il se croit doté de capacités extraordinaires), mystiques. Inutile de tenter de dissuader le malade, de le persuader que tout n'est que le fruit de son imagination car c'est sa réalité à lui. Une réalité subjective, certes, mais sa propre réalité.

**Symptômes négatifs : ce sont des traits de comportements qui se "soustraient" à un comportement normal.** La personne souffrant de symptômes négatifs ne prend pas d'initiatives, s'ennuie perpétuellement, ne présente aucune envie particulière... *"C'est une sorte de dépression sans réelle tristesse, note le Pr Franck. C'est un peu comme si la personne présentait un déficit émotionnel."*



**Symptômes négatifs : ce sont des traits de comportements qui se "soustraient" à un comportement normal.** La personne souffrant de symptômes négatifs ne prend pas d'initiatives, s'ennuie perpétuellement, ne présente aucune envie particulière... *"C'est une sorte de dépression sans réelle tristesse, note le Pr Franck. C'est un peu comme si la personne présentait un déficit émotionnel."*

**Désorganisation :** elle se caractérise par l'impossibilité chez les malades de coordonner leurs actions, leurs pensées. Ils peuvent tenir un discours totalement incohérent, voire employer des mots qui n'existent pas.

Ainsi, ce n'est pas d'un dédoublement de la personnalité dont souffrent les personnes atteintes de schizophrénie, mais bien d'un clivage de leur personnalité.

Destinée à interpeller le plus grand nombre, la campagne 2018 des Journées de la Schizophrénie proposait un film de 50 secondes et un site permettant à chacun de vivre une expérience interactive à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie. Plongés dans le décor d'un repas de famille, nous suivons Antoine, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui nous présente les membres de sa famille. L'expérience interactive permet, en touchant simplement la barre d'espace du clavier d'ordinateur, de percevoir les sentiments confus d'Antoine lorsqu'il est en crise. Mais aussi de comparer ce qu'il ressent, selon qu'il bénéficie (ou pas) d'un suivi thérapeutique. Aussi, le Antoine "qui bénéficie d'un suivi thérapeutique" décrit les tics, manies, travers et excès de sa famille de façon humoristique. Le Antoine "sans suivi thérapeutique" voit des personnages malveillants et dangereux pour lui.

## Schizophrènes : sont-ils dangereux ?

Dans la mesure où les personnes souffrant de schizophrénie peuvent être sujettes aux hallucinations verbales, il est certain que leur comportement peut être déroutant d'une part, mais surtout potentiellement dangereux, tant pour eux que pour leur entourage. Mais **c'est surtout pour eux-mêmes qu'ils peuvent l'être**. Comme le confirme le Pr Franck : *"Il est souvent très difficile pour la famille de faire face aux problèmes comportementaux de l'un des leurs. Par ailleurs, la schizophrénie souffre d'une mauvaise image et la maladie du patient est alors taboue. De ce fait, l'accès aux soins des malades est bien souvent tardif. C'est d'ailleurs pour cela que les cas de suicides sont très fréquents chez les personnes souffrant de schizophrénie"*.

Lorsqu'il y a passage à l'acte sur autrui, ce qui reste tout de même assez rare, le malade a une motivation bien précise et le fait le plus souvent par erreur. Par exemple, il lui est possible de penser que l'un de ses proches a été remplacé par un sosie ou qu'il a des idées malfaisantes à son égard. Ce n'est pas une généralité, ces cas sont assez rares, et il n'est pas utile de s'inquiéter plus que de raison. *"Il est très important que les proches ne soient pas dans le déni, qu'ils maintiennent le dialogue avec le malade, qu'ils l'amènent à consulter... Même s'il est difficile pour eux d'admettre que l'un des leurs est atteint de schizophrénie."*

Pour améliorer la vie du patient et l'aider à surmonter ses troubles, il est nécessaire de **consulter au plus vite**. *"Comme dans bien des cas, plus la prise en charge est précoce, plus le traitement est efficace. Le délire, en particulier, est réversible, il est possible d'améliorer la vie du patient"*, ajoute le Pr Franck. En cas de danger imminent pour lui ou un tiers, il faut absolument appeler les secours (les pompiers au 18). S'il y a une urgence, la loi du 27 juin 1990 permet, en cas de danger, d'hospitaliser un malade sans son consentement sur la demande d'un tiers.

## Comment vivre avec une schizophrénie ?

Il est difficile d'imaginer une personne souffrant de schizophrénie mener une vie comme tout un chacun. Les symptômes de la maladie, quels qu'ils soient (délire, hallucinations verbales, affaiblissement de la volonté, manque d'énergie, activité désordonnée, langage personnel, comportement décalé...) sont un frein réel à un quotidien classique. Par exemple, trouver un logement est très difficile pour les malades et la plupart d'entre eux retournent dans leur famille après une première hospitalisation. La charge qui incombe aux proches est très lourde et c'est pourquoi il peut leur être très utile de se tourner vers les associations. *"Après traitement et selon la forme de la maladie, il est possible pour certains patients de mener une vie normale : se marier, avoir des enfants, un travail, un logement, rassure toutefois le psychiatre. Pour d'autres, l'acquisition d'une certaine autonomie (prendre son traitement, avoir un travail, s'occuper de soi) est un objectif raisonnable. Enfin, d'autres auront toujours besoin d'assistance. De nombreux éléments sont à prendre en compte, mais la prise en charge aide toujours les patients, d'une manière ou d'une autre."*

# LE JOURNAL DES FEMMES

Site Internet  
Pays : France

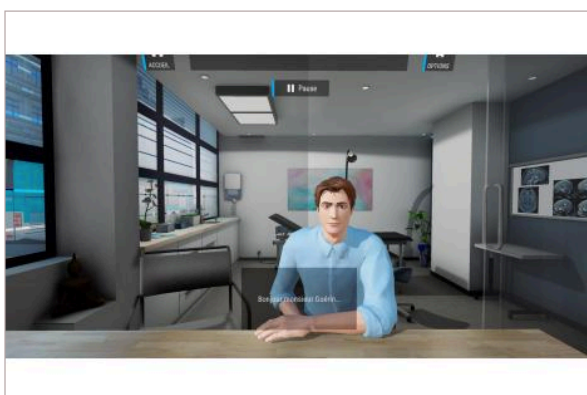
## Plus d'infos :

- Des événements de sensibilisation grand public sont ainsi organisés en France à l'occasion des Journées de la Schizophrénie (16 au 23 mars 2019). (Programme complet sur [www.schizinfo.com](http://www.schizinfo.com)).
- Le site de **L'Union nationale des amis et familles de malades psychiques**
- Le site de la **Fédération nationale des associations d'usagers en psychiatrie**

## La réalité virtuelle pour comprendre la schizophrénie

Sophie Coisne | 18.03.2019

- A +



Dans la nouvelle version du schizolab, le praticien s'entraîne à la...  
Crédit Photo : DR

À la veille des Journées de la schizophrénie, le laboratoire Janssen a présenté la nouvelle version de son expérience de réalité virtuelle Schizolab. Elaborée en partenariat avec le psychiatre rennais David Travers et l'Union nationale de familles et amis de personnes malades (Unafam), cette expérience vécue à l'aide d'un casque de réalité virtuelle a été conçue pour deux cibles : le grand public et le psychiatre.

Le grand public connaît mal la schizophrénie. Un baromètre réalisé en 2018 à partir des témoignages de 4 000 personnes par OpinionWay a révélé que 82 % des Français s'estiment mal informés sur cette maladie (considérée comme dangereuse par 85 % des répondants).

L'expérience Schizolab qui lui est destinée a vocation à lutter contre cette méconnaissance en proposant au « joueur » de se glisser dans la peau de Marie, schizophrène. Cette jeune femme reçoit un ami chez elle. Dans une première partie, elle n'est pas sous traitement. Doté d'écouteurs et d'un casque de réalité virtuelle, le joueur vit la scène.

Rapidement, il entend des voix qui commentent de façon négative les propos de l'ami (hallucinations auditives). Le visage de ce dernier est hostile (hallucination visuelle). Ces informations sont si perturbantes que les propos du compagnon finissent par ne plus être intelligibles. Dans un second temps, le joueur revit la même scène, Marie étant cette fois sous traitement. Il perçoit alors à quel point la réalité perçue par la patiente était faussée et la détresse qu'elle doit ressentir au quotidien.

### MOTS CLÉS

- Schizophrénie
- Psychiatrie



CRÉER  
UNE ALERTE

## Plongée au cœur d'une consultation

La 2e expérience concerne le médecin. En chaussant le casque de réalité virtuelle, il se retrouve en consultation, face à un patient schizophrène sous traitement qui se plaint d'avoir passé une mauvaise soirée avec son amie. Comment réagir à ces propos ? Faut-il garder le silence ? Comment aborder la question de l'ajustement du traitement ? À chaque étape, le joueur a le choix entre 4 réponses, qui mettront le patient mal à l'aide ou, au contraire, l'apaiseront et permettront d'avancer.

*« Cette expérience entraîne le médecin à se poser les bonnes questions, note le Dr David Travers, psychiatre et concepteur de ce module. Elle montre qu'il est nécessaire d'avoir une technique de communication avec un patient schizophrène. Il faut être dans le contrôle cognitif de soi et montrer de l'empathie. Ne pas en montrer, c'est perdre le contact avec son patient. L'empathie est une technique, un outil qui va aider le patient à être observant. Et cela s'apprend. »*

Ce dispositif, qui est mis gratuitement à disposition par le laboratoire, est destiné aux psychiatres mais aussi aux généralistes et aux étudiants. *« Pour les premiers, il permet de faire un brainstorming sur leur pratique, explique Dr Travers. Pour les juniors, c'est de l'exercice en mode simulateur, un jeu de rôle pour faire et se regarder faire, le module proposant un retour sur expérience après le jeu. »*



SANTÉ Maladie

## Schizophrénie : contre les préjugés

Des journées de la schizophrénie sont organisées jusqu'à samedi autour de cette maladie mal connue et dont les malades souffrent de nombreux préjugés.

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la popula-

tion, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

On estime que 20 % des patients sont « rétablis de façon durable » (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont « rétablis » et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout – 30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie –, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujour-



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. PHOTO D'ILLUSTRATION PIXABAY

d'hui, car « si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux », explique le dirigeant de l'association.

Mais ce n'est pas toujours facile, car « le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les

périodes de crise », témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. « J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible », souligne-t-il. ■

TTE-GE1 04



- Radio bleue Pays de Savoie



**France Bleu Pays de Savoie**  
**Emission : France Bleu Pays de Savoie Matin**

Résumé :

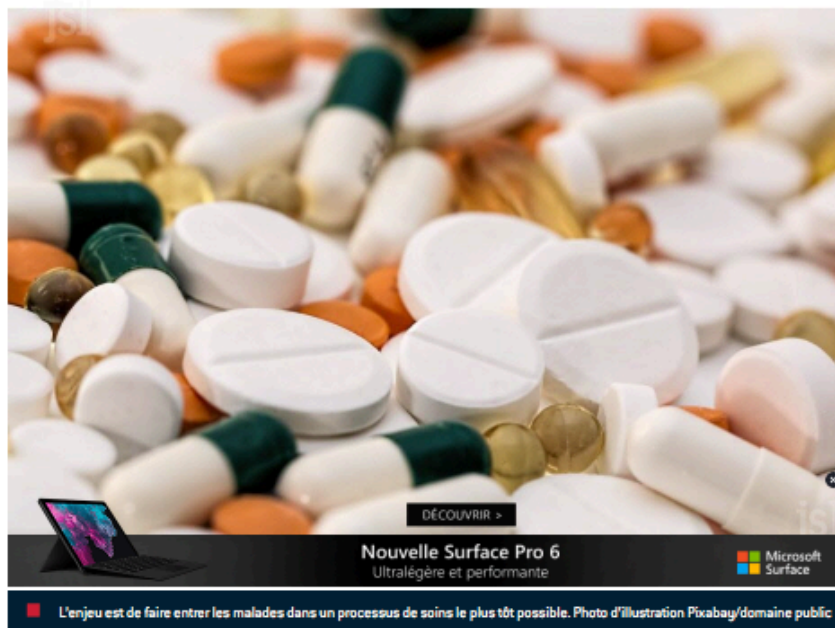
Journal - La schizophrénie est une des maladies psychiatriques les plus répandues. Dans le cadre de la 16e Journée consacrée à la schizophrénie, un témoignage d'une victime est proposé. Reportage. Itw de Thomas Bêche (phon), schizophrène. Il explique l'importance du suivi psychothérapeutique.

**SANTÉ**

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

Vu 167 fois | Le 18/03/2019 à 06:02 | Réagir



La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.



### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France [1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme].





On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

Date 18/03/2019

carenews™

Site Internet  
Pays : France

Page 1 sur 1

---

**Samedi 16 mars 2019**

[ChangeNOW my job](#), salon de recrutement des emplois à impact social, à Paris.

Lancement des [16e Journées de la Schizophrénie](#), pour sensibiliser le grand public aux maladies psychiques.

## "Beaucoup de patients schizophrènes ont des relations affectives !"

Les journées de la schizophrénie ont lieu du 16 au 23 mars. L'occasion de lutter contre les idées reçues liées à cette pathologie hautement stigmatisante.



La rédaction  
d'AlloDocteurs.fr  
France  
Télévisions  
Mis à jour le 18/03/2019  
18:55  
publié le 18/03/2019 |  
11:26

**40**  
PARTAGES

Partager

Twitter

Partager

Envoyer

LA NEWSLETTER  
ACTU

Nous la préparons

"Le traitement a changé ma vie. Aujourd'hui, je n'ai plus du tout de problèmes." Denis a 51 ans. Comme beaucoup de personnes atteintes de schizophrénie, il a été diagnostiqué très tard. Au total, il aura vécu près de 25 ans avec la maladie, sans le savoir. Une situation qui l'a grandement handicapé dans ses relations avec les autres, mais aussi dans son travail. "J'avais énormément de conflits avec mon supérieur hiérarchique. J'ai eu de la chance que ça n'aille pas plus loin", confie-t-il. En 2014, il est finalement diagnostiqué schizophrène. Aussitôt, un traitement et un suivi adaptés sont mis en place. "Mes relations professionnelles se sont améliorées. Au niveau amical, j'ai moins de conflits liés à ma paranoïa", constate Denis.

A lire aussi : [Portrait d'un schizophrène, le combat d'une vie](#)

"On connaît tous quelqu'un atteint, de près ou de loin"

Si le quinquagénaire accepte de partager son expérience, c'est pour casser l'image hautement stigmatisante de la maladie. Car contrairement à ce que l'on croit, la schizophrénie peut être traitée de manière efficace, et les personnes atteintes peuvent mener une vie parfaitement normale. "Beaucoup de patients ont des relations affectives, certains ont même des enfants !" développe la psychiatre Astrid Chevauche. La schizophrénie est d'ailleurs bien plus fréquente qu'on ne le croit : on estime que 1% de la population en souffre. "A titre de comparaison, l'asthme, c'est 6%. On connaît tous quelqu'un atteint, de près ou de loin", note la Dre Chevauche.



**Vous ne comprenez pas tout à la 5G ? On répond à 9 questions sur le réseau qui va révolutionner nos communications**



**Niger : les animaux du parc W en danger**



**"C'était un prof en or" : le choc et l'incompréhension après le suicide d'un professeur dans le Val-d'Oise**

Comment se manifeste la maladie ? Il y a trois sortes de symptômes, explique la psychiatre. Les symptômes positifs, tout d'abord, "comme les hallucinations, les voix méchantes, injurieuses, humiliantes". Les symptômes négatifs ensuite, "comme le repli sur soi, l'isolement". La désorganisation enfin. "Ce sont les symptômes les plus durs à comprendre. Il y a une absence de congruence entre les émotions, les pensées et les comportements. C'est ce qui crée le handicap au quotidien" précise la Dre Chevance. Les premiers symptômes positifs arrivent généralement vers 20 ans, tandis que les autres peuvent se manifester dès l'adolescence.

#### **"J'ai repris confiance en moi"**

C'est ce qui s'est passé pour Julien, 38 ans. "Quand j'étais au lycée, la maladie a commencé à se manifester par une phobie sociale. Je n'avais plus envie d'aller en cours" se souvient-il. A l'époque, sa schizophrénie n'est pas diagnostiquée, et il traverse plusieurs épisodes dépressifs. Il faudra attendre 2013, après une tentative de suicide, pour que des psychiatres mettent enfin des mots sur son mal-être. "J'étais effondré. Mais en même temps, j'étais soulagé. Car connaître sa maladie permet d'accepter le traitement et de commencer le travail" se rappelle Julien. Aujourd'hui, le trentenaire est stabilisé et bénéficie d'un "suivi top". Après avoir vécu dans une maison spécialisée pendant deux ans, il a pu s'installer dans un appartement seul. "J'ai repris confiance en moi" se réjouit-il.

#### **"Il a retrouvé ses émotions. Il pratique beaucoup d'activités"**

Même dans ses formes les plus lourdes donc, la schizophrénie peut être traitée. C'est le message qu'essaie de faire passer Jenny, dont le fils de 24 ans a été diagnostiqué fin 2013. En 2015, celui-ci a décidé d'arrêter son traitement, et a violemment agressé une personne dans la rue. Près de quatre ans plus tard, après avoir été jugé irresponsable pénalement et pris en charge de manière adéquate, le jeune homme va beaucoup mieux.

*"Il a retrouvé ses émotions. On a baissé son traitement au maximum. Il pratique beaucoup d'activités : il fait beaucoup de sport, de la zoothérapie avec des petits chiens, de la poterie, il joue aux échecs, au poker..."* raconte sa mère. D'ici à six mois, il pourra quitter l'Unité pour malades difficiles dans laquelle il réside actuellement. Ancien skateboarder de haut niveau, il espère bientôt pouvoir reprendre son sport.

**A lire aussi : "Quelles sont les causes de la schizophrénie ?"**

Malades, proches et médecins s'accordent donc sur une chose : il est indispensable de déstigmatiser la schizophrénie, trop souvent employée comme synonyme de folie et de violence. Un moyen d'y parvenir serait peut-être d'utiliser un autre mot, pour la Dre Chevance : "Au Japon, depuis 2002, on parle de « troubles de l'intégration ». Ça permet d'annoncer le diagnostic plus facilement, et ça permet au patient de s'approprier le diagnostic." Une solution qui plairait à Jenny. Comme elle l'indique, même son fils préfère employer un autre terme. "Il préfère dire « pathologie bizarre » !" s'amuse-t-elle.

par

**Maud Le Rest**



journaliste à la rédaction d'Allodocteurs.fr

SANTÉ

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

VU 66 FOIS | LE 18/03/2019 À 06:02 | [0 RÉAGIR](#) | [f](#) [t](#) [in](#) [e](#)



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

À PARTIR DU 2 AVRIL

**LE MOIS ANNIVERSAIRE**

Grand choix + de 700 vélos Ville-VTT-VTC... électriques !

JUSQU'À -35%

LES 6 & 7 CHYR. MONT - LES AMÉRIQUES

LOISI BIKE Metz - ZAC d'Auzuy

03 87 18 13 22

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

SANTÉ

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

VU 147 FOIS | LE 18/03/2019 À 04:02 | [f](#) [t](#) [in](#) [m](#)



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

18/03/2019

## Semaine de la schizophrénie : mieux comprendre la maladie

660 000 personnes souffrent de schizophrénie en France. Les symptômes, trop souvent méconnus, entraînent un isolement qui peut avoir de graves répercussions. Jusqu'au 23 mars, les Journées de la schizophrénie ont pour but de mieux faire comprendre la maladie.



La **schizophrénie** est un **trouble psychique** qui apparaît, dans 85 % des cas, entre l'âge de 15 et de 25 ans. La **schizophrénie** se caractérise par des **hallucinations visuelles et auditives**, des **idées délirantes**, des **propos incohérents**, une perte d'émotivité... ainsi que par des troubles cognitifs : troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention.

Ces symptômes conduisent souvent le malade à un repli sur lui, voire à une rupture du lien familial et social. Or, 30 % des personnes souffrant de schizophrénie ne sont **pas suivies**.

### Le traitement de la schizophrénie débute par une connexion

Dans 80 % des cas, les **symptômes de la schizophrénie** s'améliorent dès qu'ils sont traités.

« Si on ne sait pas guérir cette maladie, on sait comment vivre avec », précise Jean-Christophe Leroy, président de l'association des Journées de la schizophrénie internationale.

Sa prise en charge doit faire l'objet d'une **approche thérapeutique globale** : psychoéducation, thérapie cognitivo-comportementale, traitements médicamenteux, psychothérapie qui réduisent l'impact des symptômes.

« La reconexion est un maillon essentiel du processus de rétablissement. Qu'ils soient numériques ou humains, de nombreux moyens existent pour l'établir, souligne Jean-Christophe Leroy.

De nombreux événements ont lieu pour mieux faire connaître la maladie. Pour connaître la liste, cliquez [ici](#).



SANTÉ

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

VU 857 FOIS | LE 18/03/2019 À 06:02 | [RÉAGIR](#) | [f](#) [t](#) [in](#) [e](#)



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

Concevoir des tableaux de bord convaincants, informatifs et interactifs

OBTENIR LE LIVRE BLANC

tableau

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie qui se déroulent du 16 au 23 mars.

### Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

PUBLICITÉ





Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

ACCUEIL > LES MALADIES > SCHIZOPHRÉNIE : INTERVENIR TÔT POUR PRÉVENIR L'AGGRAVATION

## Schizophrénie : intervenir tôt pour prévenir l'aggravation

Publié le 18.03.2019



KatarzynaBialasiewicz/istock

**La schizophrénie est une maladie du cerveau qui désorganise la pensée et le comportement du malade. Elle serait liée à une anomalie de la maturation du cerveau lors de l'adolescence. Il faut la détecter le plus tôt possible pour prévenir une évolution péjorative.**

COMPRENDRE

DIAGNOSTIC

TRAITEMENT

PREVENIR

PLUS D'INFOS

### Schizophrénie : COMPRENDRE

#### Des mots pour les maux

La schizophrénie est une maladie du cerveau qui affecte la pensée, les émotions, les perceptions et les comportements des personnes qui en sont atteintes.

La schizophrénie survient surtout chez les jeunes à la fin de l'adolescence ou au début de la vie adulte, habituellement entre 15 et 30 ans.

Exceptionnellement, elle peut apparaître pendant l'enfance ou après 30 ans : on parle alors de schizophrénie juvénile ou de schizophrénie à début tardif.

La schizophrénie est une maladie mentale qui peut être sévère et persistante. La maladie se manifeste par des épisodes aigus de psychose (épisodes psychotiques aigus), survenant sur un fond de divers déficits des fonctions intellectuelles et cognitives. Mais, de nombreuses personnes souffrant de schizophrénie peuvent avoir un comportement parfaitement normal pendant de longues périodes.

Le plus souvent, la schizophrénie fait son apparition de façon tellement insidieuse que les personnes qui en sont atteintes, ainsi que leur famille, ne s'en aperçoivent qu'au moment de la survenue d'un épisode psychotique aigu.

## Qu'est-ce qu'une schizophrénie ?

La schizophrénie est une maladie mentale secondaire à des perturbations de certaines fonctions du cerveau : tout ceci aboutit à une perte de contact avec la réalité. Ce n'est pas une « maladie de l'âme », ni une « double personnalité », mais un problème de fonctionnement de certains réseaux de cellules nerveuses (les neurones) du cerveau : les « circuits neuronaux » du cerveau. Ces anomalies apparaissent surtout à l'adolescence qui est une période de maturation du cerveau et de constitution ou de modification de ces réseaux de cellules nerveuses dans le cerveau. Ces anomalies semblent être déclenchées ou aggravées par certains facteurs environnementaux, comme le stress familial, des infections ou des toxiques (cannabis, alcool et psychostimulants).

Il s'agit d'une maladie psychiatrique qui se caractérise par un ensemble de signes dont les plus impressionnants sont les délires et les hallucinations (visuelles, auditives ou gustatives) : ce sont ce que les psychiatres appellent des signes productifs ou « positifs ». Mais les signes les plus invalidants, qui sont aussi les plus précoces dans l'histoire de la maladie, sont les déficits des fonctions intellectuelles ou « déficit cognitifs » (troubles de l'attention, de la concentration, de la mémoire,...) et le « retrait social » : ce sont ce que les psychiatres appellent des signes déficitaires ou « négatifs ». Il en découle une invalidité et un handicap pour le malade, souvent aggravé par la stigmatisation sociale causée par la méconnaissance de la maladie par le public.

Tous les malades ne souffrent pas d'un handicap important et tous ne feront pas une maladie grave, surtout s'ils sont pris en charge précocement, avant l'apparition de véritables lésions anatomiques du cerveau (atrophies...), lésions qui peuvent être en partie secondaires à la répétition des crises aiguës : les « épisodes psychotiques aigus ». Les ressources thérapeutiques disponibles actuellement (médicaments, psychothérapies,...) sont efficaces, même si certaines ne sont pas dénuées d'effets secondaires, et une stratégie adaptée permet de mettre en rémission durablement un tiers des malades les plus sévères. L'objectif est donc d'intervenir le plus tôt possible et de manière soutenue afin de prévenir l'aggravation et la sévérité de la maladie.

## Quels sont les signes de la schizophrénie ?

La schizophrénie se présente de façon très variable d'un malade à l'autre et cette présentation change souvent au cours de la maladie. Ce « tableau clinique » combine 3 sortes de signes, qui s'associent en différentes proportions, selon les moments.

Les signes positifs sont les plus impressionnants et les plus connus. Ils sont, soit permanents, soit paroxystiques, mais ils ne résument pas la maladie. Il s'agit le plus souvent d'idées délirantes, bizarres et invraisemblables, avec également des hallucinations sensorielles (visuelles, olfactives, tactiles, gustatives ou le plus souvent auditives). Les hallucinations auditives sont décrites par les malades comme une ou plusieurs « voix » qui discutent ou critiquent les pensées du malade. Elles s'associent souvent chez le malade à un sentiment de persécution (« paranoïa »), voire à une mégalomanie.

Les signes négatifs sont souvent présents, même de façon discrète, avant même l'apparition des signes positifs et des épisodes psychotiques aigus. Il s'agit d'un appauvrissement affectif et émotionnel avec une mise en retrait du malade par rapport à la famille et la société.

Les malades paraissent insensibles au monde extérieur : les médecins parlent « d'émoussement » de l'émotivité et de la communication. Ils perdent de l'intérêt pour les choses de la vie, s'isolent, ont une difficulté à entreprendre des actions quotidiennes pourtant simples, comme faire son travail ou des courses, ce qui est source d'un handicap majeur dans la vie de tous les jours.

Une désorganisation de la pensée, des émotions, de la parole et des comportements s'y associent généralement. Les malades évoquent des sentiments et des opinions contradictoires au cours de la même discussion, ce qui fait apparaître le discours incohérent. Il existe également une baisse de l'attention, de la concentration, de la mémoire ou encore de la compréhension. Ces signes correspondent à une perturbation et une dégradation des fonctions intellectuelles, dites « cognitives ».

Le diagnostic de la maladie est assez simple quand il existe des signes positifs. Mais quand il n'existe que des signes négatifs, parfois discrets, ce qui est souvent le cas au début de la maladie, le retard diagnostique est important, en particulier quand il sont associés à une dépression.

### Est-ce que le schizophrène est dangereux ?

Les médias se font régulièrement l'écho de crimes spectaculaires commis par des schizophrènes en plein délire. En réalité, ces événements sont rares et la majorité des personnes qui souffrent de schizophrénie ne sont pas violentes. Au contraire, elles sont plutôt repliées sur elles-mêmes et préfèrent rester seules et à l'écart de la société. L'abus de substances ou la présence de symptômes paranoïdes peuvent cependant accroître les risques de violence et c'est le rôle des psychiatres-experts d'évaluer la dangerosité d'un malade en cas de doute. Mais, au final, les malades sont surtout dangereux pour eux-mêmes : environ la moitié des malades a fait, ou fera, une tentative de suicide au moins et 10 % des malades finiront par en mourir.

### Quelles sont les causes de la schizophrénie ?

La schizophrénie est une maladie très hétérogène et très complexe, qu'il faut comprendre comme une perturbation de la maturation du cerveau et de l'établissement de certaines connexions entre les cellules nerveuses afin de constituer des réseaux. La survenue de la schizophrénie serait liée à l'interaction d'éléments génétiques et environnementaux. Près de 10 % de la population serait porteuse de certains facteurs de vulnérabilité à la schizophrénie, alors même que la maladie touche moins de 1 % de cette même population. Par ailleurs, dans les études sur les vrais jumeaux (« jumeaux homozygotes », qui ont donc le même patrimoine génétique), le risque d'avoir la maladie chez le jumeau d'un schizophrène n'est que de 30 à 40 %. Ainsi, la génétique n'explique pas à elle seule la survenue de la maladie : elle dépend également de l'exposition de la personne vulnérable à un environnement agressif. L'hérédité est cependant un facteur qui accroît le risque de schizophrénie au fur et à mesure que le « fardeau génétique » augmente. Ainsi, un enfant voit son risque de schizophrénie augmenter de 5 % s'il a un parent du deuxième degré (oncle, tante, cousin, cousine) atteint, de 10 % si le parent atteint est du premier degré (père, mère, frère, sœur) et de 40 % s'il est l'enfant de deux parents schizophrènes. Chez les jumeaux le risque de cooccurrence passe de 10 % s'il s'agit de jumeaux différents (jumeaux hétérozygotes), à 40 % s'il s'agit de jumeaux identiques (jumeaux homozygotes). La recherche a isolé deux types de prédispositions héréditaires ou génétiques à la schizophrénie. Certaines sont en rapport avec la présence chez un individu de plusieurs petites modifications de différents gènes sur les chromosomes, les « variants génétiques », associées à un sur-risque de développer la maladie. Il s'agit d'une augmentation de la vulnérabilité de la personne à l'influence de certains facteurs environnementaux. Le faible impact de ces variations génétiques et l'hétérogénéité de la maladie rendent difficile leur identification, mais certains de ces gènes modifiés, ou « variants génétiques », ont pu être identifiés. Dans certains cas, on a pu isoler l'existence de mutations ponctuelles, rares mais ayant un effet majeur, sur l'augmentation du risque de schizophrénie. Certaines de ces mutations concerneraient des gènes qui sont impliqués dans la « plasticité neuronale », c'est-à-dire dans la capacité des neurones à modifier leur activité en fonction de leur environnement (nouvelles connexions en particulier).

Du fait également de l'hétérogénéité de la maladie, le poids réel des facteurs environnementaux sur l'apparition de la schizophrénie est encore mal connu. Des travaux suggèrent, cependant, que certains éléments qui peuvent influencer sur le développement cérébral du fœtus dans le ventre de la mère (incompatibilité rhésus, grippe ou toxoplasmose contractée pendant la grossesse) pourraient entraîner un sur-risque de développer une schizophrénie. Ces dernières années, les chercheurs se sont beaucoup intéressés à la toxoplasmose avec des expériences convaincantes de persistance du parasite dans le cerveau qui ont conduit à la mise en place d'études testant l'effet des antibiotiques.

D'autres facteurs de risque plus tardifs ont été identifiés comme déclencheurs de la maladie : c'est la cas, en particulier de la consommation de cannabis au cours de l'adolescence (période de maturation accélérée du cerveau). Il est maintenant établi que la consommation régulière de cannabis avant 18 ans est associée à un doublement du risque de schizophrénie. D'autres drogues psychostimulantes (PCP, ecstasy...) sont des facteurs déclencheurs de la schizophrénie.

Les émotions fortes (hostilité, critiques), les tensions sociales, les pressions au travail ou pendant les études, les changements de routine (déménagement, changement d'école...) sont également des situations de stress qui peuvent provoquer des rechutes de schizophrénie. Le fait de vivre en milieu urbain ou encore d'être enfant issu de l'immigration semble également jouer un rôle.

Plus tardivement dans le cours évolutif, la maladie est, par ailleurs, associée à des anomalies anatomiques au niveau du cerveau : anomalies de la substance grise (les corps cellulaires des neurones) et de la substance blanche (les fibres nerveuses ou « axones » et les « dendrites », permettant la communication entre neurones), perte de myéline (gaine des fibres nerveuses). Il existe également des anomalies du fonctionnement du cerveau qui sont visualisées en IRM fonctionnelle. Le problème est cependant toujours de savoir si ces anomalies sont cause ou conséquence de la maladie.

### Quelles sont les différentes formes de schizophrénie ?

L'individualisation des formes de schizophrénie a pris beaucoup moins d'importance dans le nouveau système de classification de la maladie, le DSM-5. Néanmoins, on décrit classiquement 6 formes de schizophrénie :

- La schizophrénie « paranoïde », la forme la plus fréquente de la maladie, se caractérise par la présence d'idées délirantes accompagnées d'hallucinations auditives et/ou visuelles, ayant un contenu de persécution ou de grandeur. En l'absence de prise de neuroleptiques, le malade atteint de schizophrénie paranoïde peut avoir une conduite agressive, hostile et même violente envers autrui.

- La schizophrénie « hébéphrénique » se caractérise, en premier lieu, par une désorganisation de la pensée et du comportement ainsi que par une perturbation des affects qui apparaissent « plats » et inappropriés. Les idées délirantes et les hallucinations, lorsqu'elles sont présentes, sont souvent passagères et fragmentaires. L'apparition de cette forme est habituellement plus précoce, plus progressive, et peut se manifester par des symptômes d'apathie, de retrait, de perturbation des habitudes et des atteintes de certaines fonctions cognitives.

- La schizophrénie « catatonique » (plus rare) est essentiellement caractérisée par la présence de perturbations psychomotrices importantes, soit la stupeur, le négativisme, ou la rigidité, soit par l'excitation ou l'agitation parfois agressive et parfois destructrice.

- En cas de schizophrénie « indifférenciée », la personne a des symptômes psychotiques évidents, mais qui ne permettent pas de classer le sujet parmi les trois premières formes de schizophrénie.

- La schizophrénie « simple » est peu fréquente et est caractérisée par l'apparition insidieuse et progressive de comportements bizarres, d'une incapacité à répondre aux exigences de la vie en société et d'une diminution globale des performances. Ce trouble ne met pas en évidence les idées délirantes ni les hallucinations, et il n'est pas aussi manifestement psychotique que les formes catatonique et hébéphrénique de la schizophrénie. Il conduit habituellement à une désinsertion sociale croissante avec vagabondage, inactivité et absence de projets.

- La schizophrénie « résiduelle » est une forme évolutive de la schizophrénie. Après que les symptômes aigus se soient résorbés, des symptômes négatifs durables peuvent persister, sans être obligatoirement irréversibles: affect émoussé, retrait social, comportement excentrique et pensée illogique. Cependant, le délire et les hallucinations sont soit moins fréquents, soit moins chargés au niveau émotionnel.

### Comment évolue la schizophrénie ?

La schizophrénie est une maladie chronique qui évolue généralement de façon insidieuse, mais qui est émaillée de phases aiguës, les épisodes psychotiques aigus (délires, hallucinations). Ce sont ces épisodes aigus qui permettent le plus souvent le diagnostic, alors qu'ils ne constituent en rien le début de la maladie. Entre les phases aiguës, en particulier si le malade se traite, son état va se stabiliser, mais avec des déficits aggravés des fonctions cognitives, appelés signes résiduels, d'intensité variable.

Le pronostic varie en fonction des caractéristiques de la maladie, et surtout, de la précocité du diagnostic et de la qualité de la prise en charge. Celle-ci est basée sur un traitement médicamenteux associé à un soutien psychothérapeutique et psychosocial. Mais, en dehors de la bonne adaptation du traitement au profil individuel du malade, les succès de la prise en charge et le pronostic dépendent essentiellement de l'adhésion du malade à sa prise en charge, seule garantie de son suivi régulier et prolongé.

Il existe des facteurs de bon pronostic, comme le fait de bénéficier d'une prise en charge rapide dès les premiers troubles psychotiques, d'être dans un environnement familial et social favorable, d'avoir une bonne conscience de sa maladie (« mindfulness ») et de participer activement au traitement avec les médecins. Le sexe féminin serait aussi un facteur de meilleur pronostic.

D'autres facteurs sont, au contraire, moins favorables, notamment le fait d'avoir un long délai diagnostic avant le traitement (en particulier si le diagnostic n'est posé qu'à l'occasion d'un épisode psychotique aigu), de ne pas suivre son traitement, d'être un homme, d'être en situation d'isolement social et familial et de consommer de la drogue (impact non négligeable du cannabis et des psychostimulants au cours de l'adolescence).

Tous les malades n'ont pas une forme grave de la maladie et environ un tiers d'entre eux sont en rémission durable après quelques années de traitement ce qui leur permet de reprendre une vie sociale, professionnelle et affective normale, même si un déficit cognitif peut exister par rapport à la vie antérieure. Vingt à 30 % de malades répondent peu aux traitements actuels, ce qui nécessite de nouvelles approches, et les autres ont une maladie à peu près contrôlée mais avec quelques rechutes possible, en particulier au moment des interruptions de traitement.



## PROCÈS

AIX-EN-PROVENCE - Procès de l'affaire "Air Cocaïne" devant une cour d'assises spéciale sans jury, avec 9 accusés: audition de Christophe Naudin, expert aéronautique qui avait aidé les pilotes accusés à fuir la République dominicaine.

Cour d'assises (jusqu'au 5 avril)

PARIS - Quatorze personnes jugées aux assises pour un vaste trafic de cocaïne entre l'Amérique du Sud et Le Havre. Palais de justice, Ile de la Cité - Cour d'assises spéciale, salle Georges Vedel (jusqu'au 5 avril)

PARIS - Bernard Tapie est jugé, aux côtés de cinq autres prévenus, dans l'affaire de l'arbitrage qui lui avait accordé 403 millions d'euros pour solder son litige avec le Crédit Lyonnais. Tribunal de Paris, Batignolles - 11e chambre correctionnelle, 2e section (jusqu'au 5 avril)

MARSEILLE - 08H30 - Le groupe Bourbon et huit de ses cadres comparaissent devant le tribunal correctionnel à Marseille pour corruption d'agents du fiscs en Afrique (jusqu'au 27)

NANTERRE - 13H30 - Délibéré dans l'affaire du chanteur congolais Koffi Olomidé poursuivi pour agressions sexuelles et séquestration sur quatre de ses danseuses. Tribunal correctionnel - 20e chambre

PARIS - 13H30 - Trois prévenus et une banque sont rejugés dans l'affaire "Crépuscule", un volet à 146 millions d'euros de l'escroquerie à la "taxe carbone" (les lundis et mardis à 13H30 et les mercredis à 9H00) Palais de justice, Ile de la Cité - Chambre 5-14 de la cour d'appel (jusqu'au 27)

PARIS - 13H30 - Rassemblement Info Com-CGT devant la police judiciaire, où est auditionné le secrétaire général du syndicat, poursuivi par Christophe Castaner pour une affiche sur les lycéens de Mantes mains sur la tête. Devant la police judiciaire - TGI

PARIS - 14H00 - Le Conseil d'Etat examine une demande de dépaysement de l'affaire Vincent Lambert. Le Conseil d'Etat se penche sur un pourvoi contre une décision de la cour administrative d'appel de Nancy, qui a rejeté le 16 janvier la demande de dépaysement déposée par les parents de Vincent Lambert. Cet examen intervient quelques jours avant une audience déterminante, le 29 mars, sur la décision d'arrêt des soins du tétraplégique. Conseil d'Etat

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie. (jusqu'au 23)



| SANTÉ |

## Schizophrénie : faire tomber les idées reçues

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France.

Le 18/03/2019 06:02 , actualisé le 17/03/2019 à 22:39 Vu 737 fois



L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible. Photo d'illustration Pixabay/domaine public

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des

La schizophrénie est une maladie mentale complexe qui affecte environ 1% de la population mondiale. Elle se caractérise par des symptômes tels que des hallucinations, des idées délirantes et un comportement inhabituel. Bien que la maladie soit chronique, elle peut être traitée efficacement avec des médicaments et une thérapie psychosociale. Il est important de soutenir les personnes atteintes de schizophrénie et de leur offrir un environnement stable et sécurisant.

## Une maladie dont on peut guérir

Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660 000 personnes en France (1 % de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

On estime que 20 % des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30 % sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout -30 % en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie, selon Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association. Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients. "J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.



AIX-EN-PROVENCE - Procès de l'affaire "Air Cocaïne" devant une cour d'assises spéciale sans jury, avec 9 accusés: audition de Christophe Naudin, expert aéronautique qui avait aidé les pilotes accusés à fuir la République dominicaine.

Cour d'assises (jusqu'au 5 avril)

PARIS - Quatorze personnes jugées aux assises pour un vaste trafic de cocaïne entre l'Amérique du Sud et Le Havre. Palais de justice, Ile de la Cité - Cour d'assises spéciale, salle Georges Vedel (jusqu'au 5 avril)

PARIS - Bernard Tapie est jugé, aux côtés de cinq autres prévenus, dans l'affaire de l'arbitrage qui lui avait accordé 403 millions d'euros pour solder son litige avec le Crédit Lyonnais. Tribunal de Paris, Batignolles - 11e chambre correctionnelle, 2e section (jusqu'au 5 avril)

MARSEILLE - 08H30 - Le groupe Bourbon et huit de ses cadres comparaissent devant le tribunal correctionnel à Marseille pour corruption d'agents du fiscs en Afrique (jusqu'au 27)

NANTERRE - 13H30 - Délibéré dans l'affaire du chanteur congolais Koffi Olomidé poursuivi pour agressions sexuelles et séquestration sur quatre de ses danseuses. Tribunal correctionnel - 20e chambre

PARIS - 13H30 - Trois prévenus et une banque sont rejugés dans l'affaire "Crépuscule", un volet à 146 millions d'euros de l'escroquerie à la "taxe carbone" (les lundis et mardis à 13H30 et les mercredis à 9H00) Palais de justice, Ile de la Cité - Chambre 5-14 de la cour d'appel (jusqu'au 27)

PARIS - 13H30 - Rassemblement Info Com-CGT devant la police judiciaire, où est auditionné le secrétaire général du syndicat, poursuivi par Christophe Castaner pour une affiche sur les lycéens de Mantes mains sur la tête. Devant la police judiciaire - TGI

PARIS - 14H00 - Le Conseil d'Etat examine une demande de dépaysement de l'affaire Vincent Lambert. Le Conseil d'Etat se penche sur un pourvoi contre une décision de la cour administrative d'appel de Nancy, qui a rejeté le 16 janvier la demande de dépaysement déposée par les parents de Vincent Lambert. Cet examen intervient quelques jours avant une audience déterminante, le 29 mars, sur la décision d'arrêt des soins du tétraplégique. Conseil d'Etat

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie. (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES



PARIS - Quatorze personnes jugées aux assises pour un vaste trafic de cocaïne entre l'Amérique du Sud et Le Havre. Palais de justice, Ile de la Cité - Cour d'assises spéciale, salle Georges Vedel (jusqu'au 5 avril)

PARIS - Bernard Tapie est jugé, aux côtés de cinq autres prévenus, dans l'affaire de l'arbitrage qui lui avait accordé 403 millions d'euros pour solder son litige avec le Crédit Lyonnais. Tribunal de Paris, Batignolles - 11e chambre correctionnelle, 2e section (jusqu'au 5 avril)

MARSEILLE - 08H30 - Le groupe Bourbon et huit de ses cadres comparaissent devant le tribunal correctionnel à Marseille pour corruption d'agents du fiscs en Afrique (jusqu'au 27)

NANTERRE - 13H30 - Délibéré dans l'affaire du chanteur congolais Koffi Olomidé poursuivi pour agressions sexuelles et séquestration sur quatre de ses danseuses. Tribunal correctionnel - 20e chambre

PARIS - 13H30 - Trois prévenus et une banque sont rejugés dans l'affaire "Crépuscule", un volet à 146 millions d'euros de l'escroquerie à la "taxe carbone" (les lundis et mardis à 13H30 et les mercredis à 9H00) Palais de justice, Ile de la Cité - Chambre 5-14 de la cour d'appel (jusqu'au 27)

PARIS - 13H30 - Rassemblement Info Com-CGT devant la police judiciaire, où est auditionné le secrétaire général du syndicat, poursuivi par Christophe Castaner pour une affiche sur les lycéens de Mantes mains sur la tête. Devant la police judiciaire - TGI

PARIS - 14H00 - Le Conseil d'Etat examine une demande de dépaysement de l'affaire Vincent Lambert. Le Conseil d'Etat se penche sur un pourvoi contre une décision de la cour administrative d'appel de Nancy, qui a rejeté le 16 janvier la demande de dépaysement déposée par les parents de Vincent Lambert. Cet examen intervient quelques jours avant une audience déterminante, le 29 mars, sur la décision d'arrêt des soins du tétraplégique. Conseil d'Etat

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie. (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES

PARIS - Exposition "Dans ma peau". Musée de l'Homme - 17 place du Trocadéro (XVIe) (jusqu'au 3 juin)

## CULTURE



Site Internet  
Pays : France

**H** **Bénédicte Chenu**  
Membre fondateur de l'association [PromesseS](http://www.promesses-sz.fr), pour la dé-stigmatisation des schizophrénies.

LES BLOGS

# Comment j'ai pu aider mon fils à vivre avec sa schizophrénie

Quand j'ai appris la schizophrénie de mon fils, ma méconnaissance de la maladie n'avait d'égale que l'étendue de mes préjugés.

17/03/2019 06:00 CET | Actualisé 17/03/2019 06:00 CET



DUSANPETKOVIC VIA GETTY IMAGES

La société porte un regard inquiet sur la maladie et le mot

Ces derniers temps, l'actualité des faits-divers a été très cruelle envers les victimes et leurs familles mais aussi pour les personnes concernées par des [troubles psychiques](#).

De près ou de loin, nous avons tous lu ou entendu:

"Qu'après 14 hospitalisations en [psychiatrie](#), une femme met le feu à son immeuble..." ou "un [schizophrène](#) a tué sa mère ..."

Malheureusement, il faut s'y faire, la presse parle très souvent de la psychiatrie à travers des faits divers aussi horribles que spectaculaires, même si ces faits sont rares.

Immédiatement, toutes sortes de questions se posent à nous, parce que nous sommes tous concernés.

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JOURNALISME**  
12, 13, 14 juillet 2019  
Couthures-sur-Garonne

**PROFITEZ DU TARIF EARLY BIRD** | **39€** au lieu de 49€  
valable jusqu'au 29 mars

**Réservez vos pass !**

ON EN PARLE



Laurent Wauquiez inquieté par une enquête pour "faux en écriture publique"



"Pour que ça change": l'humoriste Laura Calu raconte



*"Comment cette femme était-elle prise en charge? "Pourquoi la police n'a-t-elle pas pris en compte les plaintes de la famille?", "L'entourage est-il formé?", "Est-ce que l'on aurait pu éviter ce drame?"...*

Il serait important pour nous tous de considérer les faits à la loupe afin trouver des solutions pour qu'ils ne se produisent plus.

“

Quand j'ai appris la schizophrénie de mon fils, ma méconnaissance de la maladie n'avait d'égale que l'étendue de mes préjugés.

Pour moi un tel diagnostic limitait à tort l'horizon et le pronostic.

La société porte un regard inquiet sur la maladie et le mot "schizophrénies", utilisé à tort et à travers dans la presse et les médias véhicule de multiples idées fausses.

Ma conception était floue, les causes, les symptômes, j'ignorais tout. Au début, je n'ai pas eu d'indication sur la façon de prendre en charge mon fils, pas une seule orientation.

Je me suis informée seule, puis formée avec le programme Profamille, suggéré par un psychiatre, une exception!

Grâce à la technique de l'écoute réflexive, j'ai appris à communiquer avec mon fils quand il vivait des expériences angoissantes, sans jamais les remettre en question, pour relâcher la tension et chercher avec lui des sources d'apaisement et des solutions.

Loin des symptômes spectaculaires décrits régulièrement, hallucinations délires, voix, j'ai découvert que mon fils avait des difficultés cognitives, des problèmes d'organisation, de mémoire et de planification mais qui s'améliorent considérablement avec des programmes de remédiation cognitive. Rien à voir avec de la fainéantise.



J'ai voulu mettre sur sa route des personnes compétentes, des pairs aidants pour l'aider à partager et identifier avec eux ses difficultés et se constituer un boîte à outils pour l'aider.

J'ai participé aux formations sur l'entente de voix avec [REV](#), le réseau des entendeurs de voix pour apprendre à des personnes concernées des savoirs issus de leurs propres expériences.

J'ai apprécié la praticité de leur approche et le bon sens; ils apprennent à identifier les voix si vous êtes gêné par elles, ils échangent leurs techniques pour les révoquer ou les convoquer afin qu'elles ne perturbent pas le quotidien.

Vous avez envie de raconter votre histoire? Un événement de votre vie vous a fait voir les choses différemment? Vous voulez briser un tabou? Vous pouvez envoyer votre témoignage à [temoignage@huffingtonpost.fr](mailto:temoignage@huffingtonpost.fr) et consulter tous les [témoignages](#) que nous avons publiés.

### **Apprivoiser ses symptômes, alors que les psychiatres trop souvent augmentent les doses de neuroleptiques.**

Apprendre à identifier un entourage bienveillant et à demander de l'aide.

J'ai beaucoup insisté sur la toxicité du cannabis et des autres drogues.

Le rétablissement est possible pour tous, à chacun son rythme.

Les pouvoirs publics ont des efforts considérables à faire en matière d'information, de prévention et de formation sur les troubles psychiques.

Des formations devraient être systématiquement proposées à tout l'entourage, médical, social et familial pour accompagner à la hauteur des enjeux ces maladies graves.

Car l'ignorance est facteur de stigmatisation; elle amène à catégoriser comme une seule entité des personnes définies comme "schizophrènes" et à leur attribuer collectivement des comportements et des pronostics sans aucune nuance. Elle conduit à l'exclusion, au désintérêt de l'opinion publique pour une véritable prise en charge, elle est source de tragédie.



## MULHOUSE SUD ALSACE

**SANTÉ** Mulhouse

# Semaine de la schizophrénie : conférence

**MARDI 19 MARS**, dans le cadre de la semaine des Journées Francophones de la Schizophrénie, une conférence grand public organisée à l'initiative de l'UNAFAM, sera organisée dans les locaux de l'association Sinclair, 2 avenue du Mal Joffre à 19 h. Elle sera animée par le Dr Yann Hodé, psychiatre et portera sur le thème : La schizophrénie comment la reconnaître

chez un jeune en rupture scolaire et comment aide les familles. La schizophrénie est une maladie fréquente, mais malheureusement diagnostiquée souvent avec un retard de plusieurs années. Elle apparaît entre 15 ans et 25 ans, débute souvent par dès l'apparition de difficultés scolaires, de difficultés à chercher un travail, une dépression larvée et un

isolement social. Elle est faussement diagnostiquée comme un trouble du caractère et de la personnalité. C'est une maladie du cerveau qui se soigne autant mieux qu'elle est traitée précocement, mais dans 60 % de cas le malade refuse tous les soins car il ne se perçoit pas comme malade. Les familles se sentent souvent coupable et s'isolent. ■



» > [Médicine](#) > [Santé mentale](#) > [Schizophrénie](#)

## Schizophrénie : une expérience interactive pour mieux comprendre la maladie

Partager sur Facebook   



© Getty Images

PAR **APOLLINE HENRY**  
LE 16 MARS 2019 À 10H14

**Du 16 au 23 mars 2019 se tiennent les Journées de la Schizophrénie. L'occasion d'en apprendre davantage sur cette maladie du cerveau qui appartient à la famille des psychoses, à travers une expérience interactive.**

La [schizophrénie](#) fait peur ; aux yeux du grand public, le schizophrène est dangereux. Pour lutter contre les idées reçues, [l'association des Journées de la Schizophrénie](#) (qui se tiennent dans toute la France du 16 au 23 mars 2019) a mis en ligne une expérience interactive qui place le spectateur dans la peau d'un jeune homme souffrant de ce trouble psychiatrique.

Intitulée « Connexion », cette expérience interactive met en scène le quotidien du malade en vue subjective, et souligne l'importance de la re-connexion aux autres et du lien social (à travers l'art, le sport, la discussion...) dans le processus de rétablissement.

Intitulée « Connexion », cette expérience interactive met en scène le quotidien du malade en vue subjective, et souligne l'importance de la re-connexion aux autres et du lien social (à travers l'art, le sport, la discussion...) dans le processus de rétablissement.

Maladie du cerveau appartenant à la famille des psychoses, la schizophrénie touche 660 000 personnes en France ; 85 % des cas apparaissent entre 15 et 25 ans. Les hommes sont légèrement plus concernés que les femmes puisqu'ils représentent 57 % des patients.

**« SOIGNER TÔT, C'EST SOIGNER MIEUX ! »**

La schizophrénie se soigne : dans 80 % des cas, les symptômes (sensation de « déréalisation », impression d'étrangeté face à soi-même, troubles de l'humeur, manque d'énergie, [hallucinations](#) auditives et visuelles, troubles de la mémoire...) s'améliorent dès qu'ils sont traités. Et dans 85 % des cas, les symptômes ont disparu dans les 6 mois... Pour les spécialistes, « Soigner tôt, c'est soigner mieux ! »

Si les causes exactes de la schizophrénie sont encore inconnues (les experts parlent de facteurs génétiques, mais aussi de facteurs environnementaux : stress, tensions dans le milieu professionnel, événements personnels riches en émotions...), certaines recherches récentes montrent que fumer régulièrement du [cannabis](#) à l'adolescence multiplie par 2 à 3 le risque de développer une schizophrénie quelques années plus tard.

Testez l'expérience interactive : [Connexion](#)



RENNES - 10H00 - Procès de deux des hommes qui avaient harcelé sur internet et menacé de mort la journaliste Nadia Daam. Tribunal correctionnel

MARSEILLE - 14H00 - Comparution de responsables d'une école "clandestine" considérée comme salafiste et fermée par les autorités à Marseille. 5e chambre du Tribunal de grande instance

CLERMONT-FERRAND - 14H00 - Procès de Jason Lopez pour évasion, violences et enlèvement de son fils Vicente, qui avait fait l'objet d'une alerte enlèvement.. La disparition de l'enfant avait fait l'objet d'une alerte enlèvement. Tribunal de grande instance - 16, place de l'Etoile

## EDUCATION

Semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme. Projets et actions pédagogiques dans les écoles, collèges et lycées, pour sensibiliser les élèves. (jusqu'au 24)

PARIS - 00H01 - Publication des indicateurs de réussite des lycées (IVAL) pour 2018, calculés par le ministère de l'Education.

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie. (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES

PARIS - Exposition "Dans ma peau". Musée de l'Homme - 17 place du Trocadéro (XVIe) (jusqu'au 3 juin)

## CULTURE

PARIS - Exposition "Franz Marc / Auguste Macke. L'aventure du Cavalier bleu". Musée de l'Orangerie - Jardin Tuileries (Ier) (jusqu'au 17 juin)

PARIS - Exposition Océanie. Musée du quai Branly-Jacques Chirac - 37 Quai Branly (VIIe) (jusqu'au 7 juillet)

PARIS - Exposition "Paris-Londres. Music Migrations". Musée national de l'histoire de l'immigration - Palais de la Porte Dorée - 293 av. Daumesnil (XIIe) (jusqu'au 5 janvier 2020)

## Témoignage

# Du 16 au 23 mars se déroulent les seizièmes journées de la schizophrénie

CHÂTILLON-SUR-LOIRE

Publié le 16/03/2019



Avant d'être un schizophrène, Rodolphe Rase est un dessinateur de talent, à l'image de sa BD « Les aventures de Bastard ». © Droits réservés



## LES + PARTAGÉS

**Faits divers** Une jeune femme trainée en voiture par son agresseur sur le

Ce quadragénaire vit à Châtillon-sur-Loire avec sa mère depuis qu'il a 25 ans. Il trouve son salut par le dessin. Il a déjà réalisé une BD.

Du 16 au 23 mars se déroulent les seizièmes journées de la schizophrénie. Cette campagne, intitulée « Tout débute par une connexion » a pour but de mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie.

L'occasion, aussi, de rencontrer Rodolphe Rase. Diagnostiqué schizophrène durant son adolescence, la créativité de ce quadragénaire châtillonnais s'exprime par des dessins singuliers. Il porte un regard lucide sur sa maladie et ses conséquences dans le quotidien.

**« Rongé que j'étais par un secret »**

Né en mai 1976, à Boulogne-Billancourt, il a toujours été le meilleur élève de la classe durant son enfance. Il a suivi un parcours scolaire tout à fait normal, marqué par une entrée en lycée dans le cadre d'études littéraires et de philosophie : « A l'adolescence, j'ai commencé à avoir des comportements déviants, rongé que j'étais par un secret imprégné en moi depuis mes premières années de vie. À 15 ans, je suis un consommateur régulier de cannabis. Il avait une vocation thérapeutique pour moi. »

Sa pathologie prend forme quand il rentre en relation avec les extraterrestres. Après des premiers échanges, d'autres voix viennent régulièrement lui parler. Au retour d'un séjour au Mont-Saint-Léger (Haute-Saône), il est hospitalisé à Sainte-Anne, à Paris, où lui est diagnostiqué sa schizophrénie. Dans la foulée, il rentre en chambre d'isolement à Maison-Blanche, toujours à Paris : « Je souffre d'hallucinations totales, au point que je dis aux soignants de ne pas me provoquer car je serais en capacité de les tuer. »

La suite se passe avec la découverte de l'art. Depuis tout petit, Rodolphe Rase dessine en vue de travailler dans la conception de jeux vidéo. À l'aube de la majorité, il rentre en école d'arts mais n'a plus le cœur à rien : « Malgré tout, je trouve la force de rentrer à l'école Créapole, école privée de référence en design, arts graphiques, photographie et métiers d'art. À 23 ans, je tombe malheureusement dans la cocaïne et les hallucinations s'amplifient. »

Au quotidien, cela l'entraîne dans des moments de dépression terrible où seule sa mère peut l'aider : « Nous faisons le choix de venir vivre à Châtillon-sur-Loire lorsque j'approche de mes 25 ans. Ce qui me sauve, c'est le travail du dessin, avec la conception d'une bande dessinée en 2000. » Sa mère est une peintre reconnue qui se base sur ses dessins.

#### **« J'aspire à une vie normale »**

Au quotidien, si Rodolphe Rase ne prend pas ou oublie ses médicaments, il peut être ordurier avec sa mère : « Le fait de toujours être en conversation avec quelqu'un me permet de ne pas entendre de voix. Je suis reconnu handicapé à 90 % par la MDPH. J'ai dû mal à dormir. »

Et l'avenir ? « J'aspire à une vie normale. Les médicaments me stabilisent, je me recentre sur le dessin. » À ses yeux, Les personnes souffrant de schizophrénie sont le rebut de la société : « Les politiques jouent beaucoup de notre dangerosité supposée alors que nous sommes surtout dangereux pour nous-mêmes ».

**CHÂTILLON-SUR-LOIRE**



SAINT-DENIS DE LA RÉUNION - Déplacement officiel d'Annick Girardin.

#### ECONOMIE - SOCIAL

PARIS - Salon Mondial du tourisme. Paris Expo Porte de Versailles - Pavillon 4

PARIS - Salon Franchise Expo Paris. Paris Expo - Porte de Versailles (XVe) (jusqu'au 20)

#### EDUCATION

BORDEAUX - 10H30 - Marche funèbre des "stylos rouges" de l'académie de Bordeaux.  
place de la Bourse

#### MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journées de la schizophrénie. (jusqu'au 23)

#### ENVIRONNEMENT

BOUC-BEL-AIR - 10H00 - Marche pour la justice environnementale et la santé publique  
face aux déchets d'Altéo, en présence de José Bové.

#### SCIENCES - TECHNOLOGIES

PARIS - Exposition "Dans ma peau". Musée de l'Homme - 17 place du Trocadéro (XVIe)  
(jusqu'au 3 juin)

#### CULTURE

PARIS - Exposition "Franz Marc / Auguste Macke. L'aventure du Cavalier bleu". Musée de  
l'Orangerie - Jardin Tuileries (1er) (jusqu'au 17 juin)

PARIS - Exposition Océanie. Musée du quai Branly-Jacques Chirac - 37 Quai Branly (VIIe)  
(jusqu'au 7 juillet)

PARIS - Exposition "Paris-Londres. Music Migrations". Musée national de l'histoire de  
l'immigration - Palais de la Porte Dorée - 293 av. Daumesnil (XIIe) (jusqu'au 5 janvier  
2020)



(+) PARIS - 12H00 - Des représentants du PCF sont reçus à Matignon pour présenter leur contribution au grand débat national

Paris, province et outre-mer

GUADELOUPE - Déplacement de Jordan Bardella, tête de liste du Rassemblement national aux élections européennes

PARIS - Le Parti radical de gauche (PRG) reprend son autonomie pour refonder le centre-gauche. Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

(\*) PARIS - 09H30 - Conseil national du PS. 09H30: ouverture du Conseil national (à huis clos); 12H30: discours du premier secrétaire du PS Olivier Faure (retransmis en direct sur le site du parti), puis 14H00: point presse à l'occasion de la marche pour le climat - place de l'Opéra - angle rue du Quatre Septembre - Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

LYON - 09H30 - Conseil national des Républicains. Matmut Stadium - 353 av. Jean Jaurès

PARIS - 10H00 - Le PCF organise un rassemblement pour présenter ses dix propositions pour la France. place Chassaigne-Goyon (8e)

LILLE - 10H00 - Obsèques de Pierre de Saintignon, figure politique de Lille et fidèle de Martine Aubry. Cathédrale Notre Dame de la Treille

LA ROCHETTE (Savoie) - 15H00 - Rassemblement national: réunion publique avec la présidente Marine Le Pen et l'eurodéputé Nicolas Bay. Salle polyvalente - av. du Centenaire - Val Gelon

## ECONOMIE - SOCIAL

PARIS - Salon Mondial du tourisme. Paris Expo Porte de Versailles - Pavillon 4 (jusqu'au 17)

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journée de la schizophrénie (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES



**TÉMOIGNAGE** ■ Du 16 au 23 mars se déroulent les seizièmes jours de la schizophrénie

# Rodolphe Rase, artiste schizophrène



**ARTISTE.** Avant d'être un schizophrène, Rodolphe Rase est un dessinateur de talent, à l'image de sa BD « Les aventures de Bastard ». PHOTO CORRESPONDANT JÉRÉMY PARIS

**Ce quadragénaire vit à Châtillon-sur-Loire avec sa mère depuis qu'il a 25 ans. Il trouve son salut par le dessin. Il a déjà réalisé une BD.**

**D**u 16 au 23 mars se déroulent les seizièmes jours de la schizophrénie. Cette campagne, intitulée « Tout débute par une connexion » a pour but de mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie.

L'occasion, aussi, de rencontrer Rodolphe Rase. Diagnostiqué schizophrène durant son adolescence, la créativité de ce

quadragénaire châillonais s'exprime par des dessins singuliers. Il porte un regard lucide sur sa maladie et ses conséquences dans le quotidien.

**« Rongé que j'étais par un secret »**

Né en mai 1976, à Boulogne-Billancourt, il a toujours été le meilleur élève de la classe durant son enfance. Il a suivi un parcours scolaire tout à fait normal, marqué par une entrée en lycée dans le cadre d'études littéraires et de philosophie : « A l'adolescence, j'ai commencé à avoir des comportements déviant, rongé que j'étais par un secret imprégné en moi depuis mes premières années de vie. À 15 ans, je suis un consomma-

teur régulier de cannabis. Il avait une vocation thérapeutique pour moi. »

Sa pathologie prend forme quand il rentre en relation avec les extraterrestres. Après des premiers échanges, d'autres voix viennent régulièrement lui parler. Au retour d'un séjour au Mont-Saint-Léger (Haute-Saône), il est hospitalisé à Sainte-Anne, à Paris, où lui est diagnostiqué sa schizophrénie. Dans la foulée, il rentre en chambre d'isolement à Maison-Blanche, toujours à Paris : « Je souffre d'hallucinations totales, au point que je dis aux soignants de ne pas me provoquer car je serais en capacité de les tuer. »

La suite se passe avec la dé-





couverte de l'art. Depuis tout petit, Rodolphe Rase dessine en vue de travailler dans la conception de jeux vidéo. À l'aube de la majorité, il rentre en école d'arts mais n'a plus le cœur à rien : « Malgré tout, je trouve la force de rentrer à l'école Créapole, école privée de référence en design, arts graphiques, photographie et métiers d'art. À 23 ans, je tombe malheureusement dans la cocaïne et les hallucinations s'amplifient. »

Au quotidien, cela l'entraîne dans des moments de dépression terrible où seule sa mère peut l'aider : « Nous faisons le choix de venir vivre à Châtillon-sur-Loire lorsque j'approche de mes 25 ans. Ce qui me sauve, c'est le travail du dessin, avec la conception d'une bande dessinée en 2000. » Sa mère est une peintre reconnue qui se base sur ses dessins.

#### « J'aspire à une vie normale »

Au quotidien, si Rodolphe Rase ne prend pas ou oublie ses médicaments, il peut être orduier avec sa mère : « Le fait de toujours être en conversation

avec quelqu'un me permet de ne pas entendre de voix. Je suis reconnu handicapé à 90 % par la MDPH. J'ai dû mal à dormir. »

Et l'avenir ? « J'aspire à une vie normale. Les médicaments me stabilisent, je me recentre sur le dessin. » À ses yeux, Les personnes souffrant de schizophrénie sont le rebut de la société : « Les politiques jouent beaucoup de notre dangerosité supposée alors que nous sommes surtout dangereux pour nous-mêmes ». ■

#### INFO PLUS

**BD.** « Les aventures de Bastard » C'est le titre de la bande dessinée que Rodolphe Rase a signé en 2000, avec l'aide d'un ami proche. Mettant en scène un jeune parisien dont on ne connaît pas l'histoire, le livre propose des dessins mêlant violence et sexe, avec une importante part d'imaginaire. « Ces dessins reflètent ce que je pense. Ces images de violence font parties de moi », explique Rodolphe Rase. Il travaille sur une deuxième BD, avec une sortie espérée prochainement.



15/03/2019 09:34:07

## **Prévisions FRANCE du VENDREDI 15 MARS, actualisées à 10H30**

### **- LA GRÈVE POUR SAUVER LA PLANÈTE**

Environnement-manifestation-climat-jeunes-social

LYON - Des jeunes devraient descendre dans la rue vendredi dans des dizaines de villes à travers la France, comme dans d'autres pays à travers le monde, à l'appel de la jeune suédoise Greta Thunberg à faire grève pour le climat.

(PAPIER GÉNÉRAL) 600 mots 12H00 (actualisation tout au long de la journée) + PHOTO + VIDÉO

Elections-UE-partis-PS-européennes

. PARIS - L'essayiste Raphaël Glucksmann a annoncé vendredi qu'il serait candidat aux européennes, à la tête d'une liste qui devrait obtenir le soutien du PS, et avec l'espoir peut-être illusoire de rallier à son panache d'autres formations politiques.

(PAPIER GÉNÉRAL) 600 mots 11H00 + PHOTO

. PARIS - Documentariste, conseiller politique en Géorgie, intellectuel engagé, et désormais candidat aux européennes: Raphaël Glucksmann a choisi à 39 ans d'abandonner la posture du commentateur pour tenter de contribuer à l'émergence d'une grande force écologique et sociale.

(PORTRAIT) 600 mots 11H00

Gouvernement-partis-LREM-elections-UE-européennes

PARIS - "Prête" à mener la liste LREM aux élections de mai, la ministre des Affaires européennes Nathalie Loiseau a reçu vendredi le soutien de la majorité. Mais elle devra accentuer sa montée en puissance politique dans une campagne qui s'annonce tendue.

(PAPIER D'ANGLE) 600 mots 12h30

Environnement-accident-transport-mer-eau-gouvernement

LA ROCHELLE - De la Rochelle à l'île de Ré, la Charente-Maritime se prépare à l'arrivée possible des nappes de fioul sur les côtes après le naufrage du "Grande America".



(REPORTAGE) 600 mots 17H00 PHOTO + VIDÉO

Manifestation-gouvernement-social-fiscalité

PARIS - "J'ai remis mon gilet jaune dans la boîte à gants", dit Yves Garrec. Quatre mois plus tard, de nombreux manifestants qui s'étaient engagés pour défendre leur pouvoir d'achat ont fini par raccrocher leur gilet parce qu'ils "ne se retrouvent plus dans le mouvement".

(PAPIER D'ANGLE) 600 mots avant 12H00

Gendarmerie-police-manifestation-social

PARIS - Créé dans la foulée de mai 68, le centre d'entraînement de la gendarmerie de Saint-Astier (Dordogne), présenté comme une vitrine et un laboratoire français du maintien de l'ordre et où doit se rendre le ministre de l'Intérieur vendredi, fête ses 50 ans en pleine crise des "gilets jaunes".

(PAPIER D'ANGLE) 600 mots TRANSMIS

Santé-psychologie-maladie

. PARIS - La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie.

(PRÉSENTATION) 600 mots 14H00

. PARIS - "Ne m'appellez plus schizophrène!". Las de se battre contre l'usage caricatural ou stigmatisant du terme "schizophrène" dans les médias et sur les réseaux sociaux, plusieurs associations réclament un changement du nom utilisé pour qualifier la maladie, comme cela s'est déjà fait au Japon.

(ENCADRÉ) 400 mots 14H00

Cinéma-histoire-Hongrie

PARIS - Avec "Le Fils de Saul", film éprouvant sur la Shoah, le Hongrois Laszlo Nemes avait frappé fort il y a quatre ans. Il revient avec "Sunset", plongée dans l'histoire d'une femme à Budapest au début du XXe siècle, à travers elle, dans "le destin de tout un continent", dit-il.

(ENTRETIEN) 600 mots 12H00 + PHOTO



### Sculpture-architecture-arts-Allemagne-exposition

PARIS - Le grand sculpteur rhénan Thomas Schütte, qui est aussi peintre et architecte de renom en Allemagne, tient sa première rétrospective en France à la Monnaie de Paris: il y tourne en dérision grinçante la puissance virile.

(PRÉSENTATION) 600 mots TRANSMIS + PHOTO + VIDÉO

### Théâtre-célébrités-spectacles

PARIS - Michèle Laroque et François Berléand couple à la vie à la mort, Pierre Arditi et Michel Leeb en faux amis, Nicolas Briançon ressuscitant "Le Canard à l'Orange": comédies et vaudevilles, toujours plus nombreux, dominent les billetteries en ligne.

(PAPIER D'ANGLE) 600 mots TRANSMIS + PHOTO ARCHIVES

### Médias-éducation-presse-journaux-radio-télévision

PARIS - La semaine de la presse et des médias à l'école s'ouvre à l'international avec des événements prévus du lundi 18 au vendredi 23 mars en France et dans de nombreux pays partenaires.

(PRÉSENTATION) 600 mots 12H00

À l'attention des abonnés au fil ESSENTIEL-PQR (sans module complémentaire) : parmi les papiers annoncés, vous recevrez ceux portant les mentions suivantes: PRÉSENTATION, CHAPEAU, PAPIER GÉNÉRAL, COMPTE RENDU, SYNTHÈSE

Rédaction en chef France: 01 40 41 48 73 ou [rdcfrance@afp.com](mailto:rdcfrance@afp.com)

Desk France: 01 40 41 73 79

Desk Photo : 01 40 41 48 88

[redchef-ic/cca](mailto:redchef-ic/cca)



## MÉDECINE - SANTÉ

(+) PARIS - 16e Journées de la schizophrénie(jusqu'au 23)

## CULTURE

PARIS - Exposition "Franz Marc / Auguste Macke. L'aventure du Cavalier bleu". Musée de l'Orangerie - Jardin Tuileries (1er) (jusqu'au 17 juin)

PARIS - Exposition Océanie. Musée du quai Branly-Jacques Chirac - 37 Quai Branly (7e) (jusqu'au 7 juillet)

PARIS - Exposition "Paris-Londres. Music Migrations". Musée national de l'histoire de l'immigration - Palais de la Porte Dorée - 293 av. Daumesnil (12e) (jusqu'au 5 janvier 2020)

PARIS - Exposition "Les Nabis et le décor. Bonnard, Vuillard, Maurice Denis...". Musée du Luxembourg - 19 rue de Vaugirard (6e) (jusqu'au 30 juin)

PARIS - Salon du Livre. Porte de Versailles - 1 place de la Porte de Versailles (15e)

PARIS - Première rétrospective parisienne "Trois Actes" de l'artiste allemand Thomas Schütte. 11 Quai de Conti (6e) (jusqu'au 16 juin)

FRANCE - 20e Printemps du cinéma (jusqu'au 19)

MONTPELLIER - 11H00 - Conférence de presse de présentation du 39e Festival Montpellier Danse qui se tiendra du 22 juin au 6 juillet 2019. Siège de Montpellier Méditerranée Métropole

## SPORTS

SAITAMA (Japon) - Fait rarissime, la France est favorite pour deux des quatre titres en jeu à Saitama (Japon), lors des Mondiaux de patinage artistique: en danse sur glace avec Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron en couple avec Vanessa James et Morgan Ciprès. (jusqu'au 24)

## POLITIQUE

Sénat

PARIS - 09H30 - Séance: Questions orales; 14H30 et 21H30: Projet de loi d'orientation des mobilités



15/03/2019 13:35:00

## Schizophrénie: "le lien social fait partie du traitement"

La schizophrénie peut se soigner, mais pour cela, rétablir le lien avec l'entourage est essentiel car la maladie conduit souvent à un isolement qui complique le parcours de soins, expliquent les associations à l'occasion des Journées de la schizophrénie.

"L'image que le grand public se fait de la maladie est focalisée sur les symptômes qui s'ajoutent à la personnalité (hallucinations, etc.) et sur le traitement par des médicaments", constate Jean-Christophe Leroy, président de l'association organisatrice de cette semaine d'événements, qui vise à faire tomber les idées reçues.

"Alors que la réalité de la maladie, c'est que les personnes schizophrènes s'isolent, ont du mal à passer à l'action, du mal à connecter les idées entre elles. Travailler sur ces troubles là, par un processus de reconnexion, fait partie du traitement", ajoute-t-il.

Maladie mentale complexe, la schizophrénie affecte les mécanismes de la pensée, des sentiments, des émotions, des perceptions et du comportement. Apparaissant généralement au début de l'âge adulte, elle touche environ 660.000 personnes en France (1% de la population, soit autant que les troubles du spectre de l'autisme).

On estime que 20% des patients sont "rétablis de façon durable" (ils ne feront plus de crise) et que 30% sont "rétablis" et mènent une vie normale tout en ayant un risque de rechute.

Reste une moitié de malades qui connaissent des crises de façon chronique, sans compter ceux qui ne sont pas suivis du tout - 30%, selon Jean-Christophe Leroy, en raison notamment de la stigmatisation qui entoure la schizophrénie.

L'enjeu est de faire entrer les malades dans un processus de soins le plus tôt possible, contre quatre ans après les premiers symptômes en moyenne aujourd'hui, car "si tous les liens avec l'entourage ne sont pas détruits, c'est beaucoup plus facile de les conserver que d'en établir de nouveaux", explique le dirigeant de l'association.

Mais ce n'est pas toujours facile, car "le patient est dans le déni, il ne se sent pas malade dans les périodes de crise", témoigne Stéphane Cognon, lui-même atteint de schizophrénie depuis 30 ans et qui aide d'autres patients.

"J'ai eu la chance de me rétablir complètement et d'avoir une vie normale. C'est important de dire que c'est possible", souligne-t-il.

Il salue pour cette raison le thème choisi cette année pour les Journées de la schizophrénie, "Tout débute par une connexion": "un message optimiste, orienté vers la sortie de crise".



Du 16 au 23 mars, 120 événements (débat, rencontres, témoignages) sont organisés en France, mais aussi en Suisse, au Bénélux, au Cameroun et au Togo.

"Si la maladie perturbe les liens entre les personnes qui vivent avec la schizophrénie et le reste de la société - leurs proches, leurs voisins, leurs amis et leurs soignants - de nombreux moyens existent, à commencer par une connexion", explique l'association de proches de patients Promesses, membre du collectif Schizophrénies.

Pour illustrer les formes que peut prendre cette reconnexion, l'association Journées de la schizophrénie a mis en ligne sur son plusieurs vidéos qui illustrent le parcours d'un jeune homme, des premiers symptômes au rétablissement.

Une recherche sur internet avec les mots décrivant son malaise l'amènent d'abord à une conversation en ligne avec un bénévole. On voit ensuite comment sa thérapeute parvient à nouer une relation de confiance avec lui, puis comment il se resocialise, en petit groupe (cours de peinture) et enfin, au sein d'une équipe de football.

Un "chat" comparable sera disponible sur le site schizinfo.com pendant les Journées de la schizophrénie, note Jean-Christophe Leroy, qui a pour projet de pérenniser ce dispositif permettant souvent à des malades de parler de leurs problèmes pour la première fois.

"L'anonymat permis par internet rassure", confirme Stéphane Cognon, alors qu'il n'est pas toujours aisé d'"aller voir un psy de soi-même", ni même, pour l'entourage, d'y amener un proche malade.

Cette approche reste complémentaire des contacts personnalisés avec un thérapeute voire avec d'autres patients, ajoute ce père de famille, aujourd'hui en reconversion professionnelle pour devenir "pair aidant" à temps plein. "Certaines choses sont plus faciles à dire à quelqu'un qui a une expérience de la maladie qu'à son médecin", souligne-t-il.

abb/BC/ial/pta



(+) PARIS - 12H00 - Des représentants du PCF sont reçus à Matignon pour présenter leur contribution au grand débat national

Paris, province et outre-mer

GUADELOUPE - Déplacement de Jordan Bardella, tête de liste du Rassemblement national aux élections européennes

PARIS - Le Parti radical de gauche (PRG) reprend son autonomie pour refonder le centre-gauche. Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

(\*) PARIS - 09H30 - Conseil national du PS. 09H30: ouverture du Conseil national (à huis clos); 12H30: discours du premier secrétaire du PS Olivier Faure (retransmis en direct sur le site du parti), puis 14H00: point presse à l'occasion de la marche pour le climat - place de l'Opéra - angle rue du Quatre Septembre - Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

LYON - 09H30 - Conseil national des Républicains. Matmut Stadium - 353 av. Jean Jaurès

PARIS - 10H00 - Le PCF organise un rassemblement pour présenter ses dix propositions pour la France. place Chassaigne-Goyon (8e)

LILLE - 10H00 - Obsèques de Pierre de Saintignon, figure politique de Lille et fidèle de Martine Aubry. Cathédrale Notre Dame de la Treille

LA ROCHETTE (Savoie) - 15H00 - Rassemblement national: réunion publique avec la présidente Marine Le Pen et l'eurodéputé Nicolas Bay. Salle polyvalente - av. du Centenaire - Val Gelon

## ECONOMIE - SOCIAL

PARIS - Salon Mondial du tourisme. Paris Expo Porte de Versailles - Pavillon 4 (jusqu'au 17)

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journée de la schizophrénie (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES





(+) PARIS - 12H00 - Des représentants du PCF sont reçus à Matignon pour présenter leur contribution au grand débat national

Paris, province et outre-mer

GUADELOUPE - Déplacement de Jordan Bardella, tête de liste du Rassemblement national aux élections européennes

PARIS - Le Parti radical de gauche (PRG) reprend son autonomie pour refonder le centre-gauche. Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

(\*) PARIS - 09H30 - Conseil national du PS. 09H30: ouverture du Conseil national (à huis clos); 12H30: discours du premier secrétaire du PS Olivier Faure (retransmis en direct sur le site du parti), puis 14H00: point presse à l'occasion de la marche pour le climat - place de l'Opéra - angle rue du Quatre Septembre - Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique (7e)

LYON - 09H30 - Conseil national des Républicains. Matmut Stadium - 353 av. Jean Jaurès

PARIS - 10H00 - Le PCF organise un rassemblement pour présenter ses dix propositions pour la France. place Chassaigne-Goyon (8e)

LILLE - 10H00 - Obsèques de Pierre de Saintignon, figure politique de Lille et fidèle de Martine Aubry. Cathédrale Notre Dame de la Treille

LA ROCHETTE (Savoie) - 15H00 - Rassemblement national: réunion publique avec la présidente Marine Le Pen et l'eurodéputé Nicolas Bay. Salle polyvalente - av. du Centenaire - Val Gelon

## ECONOMIE - SOCIAL

PARIS - Salon Mondial du tourisme. Paris Expo Porte de Versailles - Pavillon 4 (jusqu'au 17)

## MÉDECINE - SANTÉ

PARIS - 16e Journée de la schizophrénie (jusqu'au 23)

## SCIENCES - TECHNOLOGIES

Accueil • Santé • Psycho

## Schizophrénie : comment reconnaître les symptômes ?

Le 15 mars 2019 à 17h04

La schizophrénie correspond à une affection psychotique caractérisée par la perte de l'unité psychique. Causes, symptômes, traitement, focus sur cette maladie mentale.

### La schizophrénie, qu'est-ce que c'est ?

La **schizophrénie** est une maladie mentale qui touche près de 2% des adultes en France. Cette "maladie de la scission de l'esprit", a été définie par le psychiatre suisse Eugen Bleuler en 1911.

Il s'agit d'un trouble mental caractérisé par ce qu'on appelle des **distorsions de la pensée** : le malade développe des troubles du cours de la pensée. Son **discours est plus embrouillé** et difficile à suivre. Cette maladie chronique débute par des **crises aiguës** avant de se stabiliser avec un traitement adapté. C'est **à partir de l'adolescence** que les troubles se manifestent (entre 15 et 25 ans).

### Quelles sont les causes de la schizophrénie ?

Malgré les recherches des instituts, **les causes de la schizophrénie** ne sont pas encore confirmées. **Origine génétique**, neurologique, hormonale ? Difficile à dire. Cette incertitude complique fortement **la prise en charge** de la maladie et son traitement. Par ailleurs, il n'existe pas véritablement "une" schizophrénie, mais "des" schizophrénies.

### Quels sont les symptômes de la schizophrénie ?

Les symptômes de la schizophrénie varient selon les patients. Les premiers épisodes schizophréniques se manifestent souvent par une crise de délires qui pousse à une première hospitalisation.

**Les malades de schizophrénie peuvent :**

- vivre des épisodes d'**hallucinations visuelles ou auditives**
- avoir le besoin de **seropiller sur soi-même**
- développer un sentiment de **paranoïa** : les malades se sentent en insécurité et tentent de se protéger au maximum
- se sentir investi d'une "mission" à réaliser
- tomber dans la **dépression** associé à des troubles de l'attention et de la concentration

Certains malades vivent également des **troubles cognitifs** et du **sommeil** engendrant un manque d'énergie chronique ainsi que des difficultés à suivre une conversation.

## **Quels sont les traitements de la schizophrénie ?**

La prise en charge des malades a fait énormément de progrès : aujourd'hui les **traitements** se composent d'un suivi psychologique ou thérapie et d'une prise de médicaments. Les patients prennent des **neuroleptiques** ainsi que des **antipsychotiques** pour diminuer les symptômes. En revanche, le moindre écart ou oubli de médicament peut déclencher **une nouvelle crise de délire**.

**A lire aussi :**

- » [Les schizophrènes sont-ils dangereux ?](#)
- » [Le sport efficace pour lutter contre les symptômes de la schizophrénie ?](#)
- » [Témoignage : "Ma vie de maman avec un fils atteint de schizophrénie"](#)



## Deux semaines pour mieux comprendre les troubles psychiques

Haute-Savoie Du 16 au 31 mars, plusieurs actions sont menées sur le département pour informer et sensibiliser sur les maladies mentales et la schizophrénie en particulier

Virginie BORLET

Jusqu'à la fin du mois, deux manifestations informent sur les maladies mentales pour vulgariser leur approche. Un Français sur cinq y sera confronté au cours de sa vie.

“Changer le regard.” C'est l'objectif des Semaines d'information sur la santé mentale et des Journées de la schizophrénie. Deux manifestations qui se tiendront du 16 au 31 mars et qui sont pour la première fois associées en Haute-Savoie. Thème retenu cette année: le numérique.

«Il y a une éternelle confusion entre schizophrène et psychopathe. Une confusion entretenue par le cinéma, la littérature et les médias. C'est pour cela qu'il est important de déstigmatiser la schizophrénie», pose Anne Leroy, co-fondatrice de L'îlot, une association de proches de personnes atteintes de troubles psychiques basée à Lausanne, et des Journées de la schizophrénie.

Marie (\*) est maman de trois enfants. Son aîné, César (\*), 17 ans, vient d'être diagnostiqué schizophrène à la suite d'un épisode psychotique. «Il dormait beaucoup, passait énormément de temps sur sa console et disait ne plus du tout ressentir d'émotions... On a vu ces signes, mais ils sont tellement vicieux que l'on a mis ça sur le compte de l'adolescence, du caractère. Et puis un jour, ses deux petits frères se sont aperçus qu'il avait des troubles du comportement, comme des hallucinations.» César est alors hospitalisé. «Je crois qu'il a eu très peur car il a eu des idées suicidaires à ce moment-là. Alors depuis, il prend bien son traitement, des neuroleptiques.»

L'adolescent était élève en CAP pâtisserie. Il n'est pas retourné au lycée. Orientation et formation professionnelle sont aujourd'hui à repenser. «Il vient de s'inscrire à la Mission locale du Chablais. Il a envie de faire autre chose. Et pour nous, ce diagnostic, c'est presque un soulagement. On sait maintenant qu'on ne doit pas lui mettre la pression, lui laisser du temps, qu'on ne peut pas avoir les mêmes exigences qu'avec un autre ado, qu'il lui faut du calme.»

La famille de César a été prise en charge par l'Unafam «car au-delà du malade, c'est tout l'entourage qui est impacté». Un petit frère choqué par l'épisode psychotique de son aîné et contrarié par les propos parfois incohérents de César devant ses copains. Une grand-mère qui rappelle que les schizophrènes se transforment parfois en meurtriers... «Je n'ai pas de honte à parler de la maladie de César, mais je ne prononce pas forcément le mot schizophrénie car sinon les gens ouvrent de grands yeux.»

Thomas Besch vit, lui, depuis près de vingt ans avec la maladie, une schizophrénie paranoïde. «J'ai fait une très forte psychose en 2000, suite à ma séparation avec ma femme, aux États-Unis. Mon entourage pensait à une dépression réactionnelle. Mais le diagnostic a été posé en 2012. Ça a été un soulagement car enfin, on pouvait mettre un nom sur mes errances.» Thomas a alors 43 ans. Après plusieurs rechutes consécutives à l'interruption de ses traitements, Thomas se dit aujourd'hui stabilisé. Il bénéficie d'un antipsychotique à longue durée d'action administré en injection mensuelle. «Une vraie liberté!» Son équilibre, il le puise aussi dans le «cadre protégé» du CMP de la banlieue d'Annecy et ses ateliers photolangage et peinture. Le “retrait social” induit par la maladie lui demande quelques efforts. «Mais mes parents ont suivi le parcours des aidants de l'Unafam et comprennent aujourd'hui mes moments d'absence. Et j'ai la chance d'avoir conservé des amis de lycée.»

À 51 ans aujourd'hui, cet ex-officier de la marine nationale vient de faire ses premiers pas comme patient-ressource, appelé aussi pair-aidant, à l'hôpital psychiatrique de Bassens. Sa vocation? Utiliser son expérience de malade pour aider à soigner des personnes souffrant de troubles psychiques. «Cela se rapproche des travailleurs sociaux. Je ne peux plus travailler à 100 %, mais j'ai besoin de sourires et du regard des autres. Et c'est vraiment ce que j'ai trouvé durant ce stage à Bassens.»

Thomas Besch vient aussi d'interpeller la députée Riotton pour lui demander de réfléchir à la création d'une carte unique pour les allocataires de l'allocation adulte handicapé. «Pour toutes les démarches en mairie, à la SNCF ou même pour le tarif réduit de la piscine, je ressens une certaine gêne à présenter tout mon dossier médical. Une carte comme celle-là pourrait nous simplifier la vie.»

Pour changer le regard sur la maladie, la dédramatiser, plusieurs temps forts émailleront les prochaines semaines. Des événements sportifs et culturels (lire par ailleurs).

Programme à retrouver sur [schizinfo.com](http://schizinfo.com) et [semaine-sante-mentale.fr](http://semaine-sante-mentale.fr)



## Repères

### Quelques chiffres clés

- En France, les maladies psychiques se classent au 3e rang des maladies les plus fréquentes.
- Selon le rapport de la Cour des comptes sur l'organisation des soins psychiatriques (2010), 1 personne sur 5 risque de connaître un trouble psychique au cours de sa vie (dépression, anxiété, addiction, trouble alimentaire, trouble schizophrénique, trouble bipolaire, etc.).
- Les troubles psychiques se placent juste après le cancer et les maladies cardio-vasculaires.

### La schizophrénie

- 660 000 personnes sont touchées en France, soit 1 personne sur 100.
- 30 % des schizophrènes ne sont pas suivis.
- 57 % des patients sont des hommes.
- 40 % des personnes atteintes tentent de se suicider au cours de leur vie et 10 % mettent fin à leurs jours.
- L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale.
- En France, la schizophrénie représente 20 % des hospitalisations psychiatriques.

### Les autres troubles

- 13 % des adultes déclarent souffrir d'anxiété généralisée.
- 11 % des adultes ont connu un épisode dépressif.
- 2,8 % des adultes ont souffert d'un syndrome d'allure psychotique.
- 2 % de la population a un risque suicidaire élevé.



Bernex. Vide-greniers L'APEL de l'école Saint Ours organise un vide-greniers dimanche 7 avril de 9 h à 17 h à la salle Bernolande. Inscriptions par mail [apelstours@gmail.com](mailto:apelstours@gmail.com) Evian-les-Bains. Jazz Le Rotary Club Thonon Léman organise un concert de jazz au profit de HandiCAF mercredi 20 mars à 20 h au Palais des festivités. Avec Lazy Bird en première partie, suivi de the New York Blue Note quintet. Entrée 38 euros. Evian-les-Bains. Théâtre Dans le cadre des journées de la schizophrénie, le club Kiwanis Thonon-Evian-Chablais propose la représentation de la comédie Stationnement alterné avec la troupe de Scionzier, samedi 16 mars à 20h30 au Palais des festivités. Les bénéfices seront intégralement affectés aux #uvres sociales du Kiwanis. Entrée 18 euros sur place, 15 euros en prévente. Evian-les-Bains. Commémoration La fédération nationale des anciens combattants en Algérie Maroc et Tunisie organise une commémoration du Cessez-le-feu de la guerre d'Algérie du 19 mars 1962, mardi 19 mars à 17 h 30 au monument aux morts. Féternes. Conférences Trois conférences sur Vivre la montagne auront lieu dans les locaux de la mairie. Jeudi 14 mars à 20 h: Alpine Line avec Yann Borgnet. Vendredi 22 mars à 20 h 30, Entre montagnes et déserts, Jean-Marie Choffat. Vendredi 29 mars à 20 h 30, La petite Khampa,

Mario Colonel Dolma. Tarif: 5 euros. Larringes. Inscriptions scolaires Les inscriptions scolaires pour la rentrée 2019-2020 concernant les enfants de 1re année de maternelle et les nouveaux arrivants se font en mairie du 18 mars au 5avril. Lundi, jeudi et vendredis de 9 h à 12h, mardi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18h. Larringes. Don du sang L'association des donneurs de sang bénévoles de Larringes - Champanges - Vinzier organise un prélèvement, vendredi 8 mars de 16 h 30 à 19 h 30 à la salle des fêtes de Larringes. Meillerie. Conseil municipal Le conseil municipal se réunira à la mairie en séance publique lundi 18 mars à 17 h. Neuvecelle. Goûter des aînés Le goûter des aînés de la commune aura lieu dimanche 31 mars à 15 heures à la salle d'animation. Marin. Fête de la Saint Patrick Le Chablais Country Club propose la fête de la Saint Patrick, samedi 16 mars au soir, à la salle polyvalente avec un repas dansant.

Du 16 au 23 mars 2019 débutera la campagne d'informations sur la schizophrénie. Cette campagne intitulée « Tout débute par une connexion » a pour but de mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie.

La maladie psychique perturbe les connexions entre les personnes qui en souffrent et le reste de la société : leur proches, leurs voisins, leurs amis et leurs soignants.





## Sans titre

### Bernex

Loto de l'Ape les Clarines Loto accueillant 500 personnes chaque année. Plus de 5000 € de lots à gagner. Samedi 16 mars à 19h. Salle Bernolande, chemin rural dit de la fruitière. 20 €. APE les clarines: 06 72 18 76 53 apelesclarines@gmail.com

Jean-Michel Mattei "AOC" Ce n'est plus un one-man-show, mais une pièce de théâtre avec un seul personnage, Antonin Oreiller Cotilloux. Vendredi 22 mars et samedi 23 mars à 20h30. Le Starting-Block, 10, route de l'église. 20 €. MAJE Live Prod: 06 95 24 54 42 10, route de l'église. info@lestartingblock.com

### Evian-les-Bains

Alimentation de l'enfant Jeux sur le thème des fruits et légumes, stands animés par plusieurs intervenants, proposés par la CCPEVA. Réservé aux enfants (moins de 6 ans) accompagnés de parents ou professionnels de la petite enfance. Entrée libre sur inscription à la médiathèque (04 50 83 15 80) ou RAM (04 50 74 41 55). Vendredi 15 mars de 9h à 11h. Au palais des festivités.

Orchestre Les Siècles Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Les Siècles mettent en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs grandes périodes de création musicale, du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours. Samedi 16 mars à 20h. À la Grange au lac, 37 avenue des Mélèzes. 50 €. 45 € pour les demandeurs d'emploi et 35 € pour les jeunes (- de 18 ans). Maison des Arts du Léman: 04 50 71 39 47 www.mal-thonon.org charlie@mal-thonon.org

Journées de la schizophrénie Artistes et compagnie, concert-spectacle dédié aux journées de la schizophrénie. Samedi 23 mars à 20h. À la Grange au lac. www.schizinfo.com





 **minutebuzz** est avec Leduc.s Editions.  
12 mars, 12:02 · 

Bénédicte Chenu, mère d'un schizophrène, témoigne sur cette maladie largement incomprise 🙏

   1 K 174 commentaires 1,2 K partages

 Partager



Halte aux préjugés ! C'est le message des 16èmes Journées de la Schizophrénie qui s'ouvrent dans quelques jours.



Stéphane Cognon © Radio France / Sandrine Oudin

La schizophrénie touche près de 700 000 personnes en France. 700 000 personnes étiquetées trop rapidement "folles dangereuses" par la société.

Rares sont les maladies psychiatriques souffrant d'autant d'idées reçues expliquent les organisateurs de ces journées.

La schizophrénie touche près de 700 000 personnes en France. 700 000 personnes étiquetées trop rapidement "folles dangereuses" par la société.

Rares sont les maladies psychiatriques souffrant d'autant d'idées reçues expliquent les organisateurs de ces journées.

Annonce fermée par Google

Près de 200 événements sont prévus du 16 au 23 mars dans l'hexagone mais aussi en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, au Cameroun, au Togo, au Liban, en Algérie...

Partout malades, familles de malades, médecins tenteront d'expliquer au grand public ce qu'est la schizophrénie, comment est-elle traitée et avec quels résultats.

L'enjeu est double : le rejet et la peur poussent les personnes atteintes à l'isolement, au refuge dans la toxicomanie ou l'alcoolisme, voire très souvent aux tentatives de suicide. Le rejet et la peur conduisent aussi les malades à se cacher. Plus de 30% des schizophrènes ne sont pas suivis.

Enfin, mieux connaître ce trouble psychiatrique, c'est mieux le prévenir en sachant reconnaître ces symptômes. Plus la prise en charge est précoce, plus elle sera efficace.



« La schizophrénie, on n'en parle jamais.

Sauf dans les rubriques de faits divers »

Stéphane Cognon a été diagnostiqué schizophrène à l'âge de 20 ans. Il est passé par tous les symptômes : hallucinations sévères auditives ou visuelles, bouffées délirantes, déambulations avec propos incohérents jusqu'à l'hospitalisation en secteur fermé.

Aujourd'hui il est rétabli. Sa maladie est stabilisée et Stéphane peut vivre normalement. Il est marié. Papa de trois enfants. Il travaille.

C'est pour cela qu'il tient à témoigner ce matin sur France Inter.

Pour nous expliquer qui il est ...

## LA SUITE A ECOUTER

Stéphane Cognon a couché son histoire dans un petit livre "Je reviens d'un long voyage" aux éditions Frison Roche.

Tous les événements des Journées de la schizophrénie sont recensés sur le site schizinfo.com



Date : 11/03/2019  
Heure : 05:54:03  
Durée : 00:04:28  
Présentateur : Sébastien LAUGENIE



Page 1/1

**France Inter**  
**Emission : Le 5/7**

Résumé :

700 000 personnes en France souffrent de la schizophrénie. Les journées de la schizophrénie seront organisées du 16 au 23 mars pour mieux informer le grand public et les malades eux-mêmes. Reportage. Itw de Stéphane Cognion. Il donne son témoignage.



**France Inter**  
**Emission : Le 5/7**

Résumé :

C'est mon actu - L'événement des "Journées de la schizophrénie" sera organisé du 16 au 23 mars pour informer le grand public avec cette maladie notamment en France. Reportage. Itw de Stéphane Cognon, schizophrène. Il donne son témoignage. Des événements sportifs, des rencontres avec des malades et médecins auront lieu pendant l'évènement.





Date : 11/03/2019  
Heure : 13:22:34  
Durée : 00:02:22  
Présentateur : Bruno DUVIC



Page 1/1

**France Inter**  
**Emission : Le journal de 13h**

Résumé :

Stéphane Cognon, un homme qui a connu la schizophrénie et maintenant rétablit de cette maladie, fait un témoignage pour changer l'image des schizophrènes. Il est indiqué que les Journées de la Schizophrénie qui commenceront samedi.



# TÉLÉ MATIN

France 2  
Emission : Télématin

Résumé :

Santé - La schizophrénie touche en France 600 000 personnes. Pour changer le regard et combattre les clichés véhiculés sur cette maladie, Fabienne Blain a créé le Collectif Schizophrénies. Il regroupe sept associations. Reportage. Itw de Fabienne Blain, porte-parole de l'association. Elle a décidé de s'engager à cause de la maladie de son fils et à cause de la mauvaise prise en charge en France. Sur le plateau, la chroniqueuse précise qu'il y aura bientôt des journées consacrées à la schizophrénies.

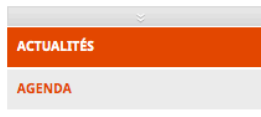




## Château-Gontier-sur-Mayenne

### **SCHlzo' Jeun's présente une exposition autour de la BD**

Dans le cadre des Journées de la schizophrénie, du 11 au 22 mars, l'association castro-gontérienne SCHlzo' Jeun's propose une exposition au foyer L'Illiade. *L'Eclipse d'un ange* est présentée sous forme d'une bande dessinée qui vise à exprimer les vécus associés aux émergences psychotiques chez les jeunes personnes. Exposition visible du lundi au jeudi de 9 h à 22 h et le vendredi de 9 h à 16 h.



« RETOUR À LA LISTE »



## TOUT DÉBUTE PAR UNE CONNEXION

Publié le 06 Mars 2019

Cette campagne intitulée « Tout débute par une connexion » a pour but de mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie. La maladie psychique perturbe les connexions entre les personnes qui en souffrent et le reste de la société : leur proches, leurs voisins, leurs amis et leurs soignants. Qu'ils soient numériques ou humains de nombreux moyens existent pour débiter une connexion. Cette campagne organisée dans le cadre des Journées de la Schizophrénie du 16 au 23 mars vise à faire connaître au grand public les maladies psychiques. Ces maladies sont encore taboues et victimes de nombreuses idées reçues. Pour déstigmatiser la schizophrénie, nous communiquons de façon positive, chaque année autour d'un thème nouveau. Avec nos partenaires, nous organisons une campagne média, et de nombreux événements: expositions, stands, spectacles, compétitions sportives, conférences, etc.

[Voir tous les événements organisés](#)

**Plus d'infos :** [www.schizinfo.com](http://www.schizinfo.com)



## Dans la peau d'un schizophrène : pour briser les tabous

*Dans la peau d'une personne schizophrène ? Cette expérience immersive est proposée à l'occasion des 16e Journées de la schizophrénie, du 16 au 23 mars 2019. L'objectif : briser les tabous et éradiquer les clichés.*

3 mars 2019 • Par Cassandra Rogeret / Handicap.fr

Thèmes :

Actualité

Video

Médecine

Initiatives

Santé

Handicap mental

Articles similaires

0 Réagissez à cet article

Hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... La schizophrénie est un trouble psychique qui touche environ 670 000 personnes en France. Traités de « *malades mentaux* » (article en lien ci-dessous), de « *fous* », assimilés à des « *psychopathes* » dans des séries télé et propulsés à la une de la rubrique « *faits divers* », les personnes schizophrènes souffrent avant tout d'une stigmatisation bien ancrée. Un fléau contre-productif qui freine leur rétablissement. Pour ses 16<sup>e</sup> Journées, l'association dédiée propose une expérience immersive pour mettre à mal ces clichés. Du 16 au 23 mars 2019, elle permet à chacun de se glisser dans la peau d'une personne schizophrène.



Voir la vidéo [Schizophrénie: la stigmatisation est toujours un frein au rétablissement: agissons ensemble](#)

## Des symptômes complexes et multiples

Souvent méconnus, les symptômes engendrent un isolement profond et peuvent exposer les personnes concernées à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire des comportements suicidaires. Si les délires et les hallucinations font partie des signes les plus visibles et impressionnants de la maladie, il ne s'agit que de la partie émergée de l'iceberg. « *Ce qui fait profondément souffrir les malades, ce sont les atteintes cognitives* (troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention...) *et la perte de la motivation qui provoquent souvent un repli sur soi, une mise à l'écart, pouvant aller jusqu'à la rupture du lien familial et social* », explique l'association.

## Dans la peau d'un schizophrène : pour briser les tabous

*Dans la peau d'une personne schizophrène ? Cette expérience immersive est proposée à l'occasion des 18e Journées de la schizophrénie, du 16 au 23 mars 2019. L'objectif : briser les tabous et éradiquer les clichés.*

3 mars 2019 • Par [Cassandra Rogeret](#) / Handicap.fr

**Thèmes :** [Actualité](#) [Video](#) [Médecine](#) [Initiatives](#) [Santé](#) [Handicap mental](#) [Articles similaires](#)

[0 Réagissez à cet article](#)

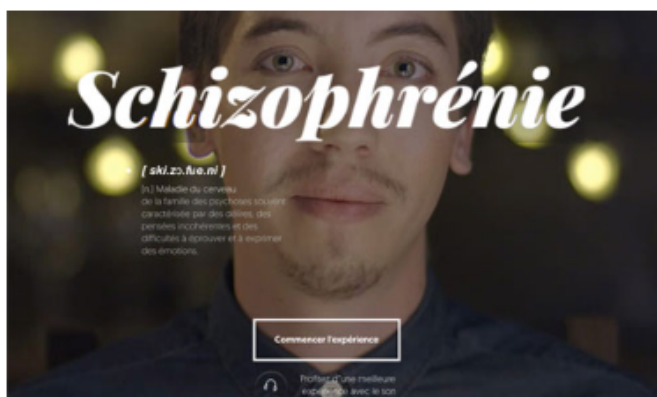
Hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents, perte d'émotivité... La schizophrénie est un trouble psychique qui touche environ 670 000 personnes en France. Traités de « *malades mentaux* » (article en lien ci-dessous), de « *fous* », assimilés à des « *psychopathes* » dans des séries télé et propulsés à la une de la rubrique « *faits divers* », les personnes schizophrènes souffrent avant tout d'une stigmatisation bien ancrée. Un fléau contre-productif qui freine leur rétablissement. Pour ses 18<sup>e</sup> Journées, l'association dédiée propose une expérience immersive pour mettre à mal ces clichés. Du 16 au 23 mars 2019, elle permet à chacun de se glisser dans la peau d'une personne schizophrène.



[Voir la vidéo Schizophrénie: la stigmatisation est toujours un frein au rétablissement: agissons ensemble](#)

## Des symptômes complexes et multiples

Souvent méconnus, les symptômes engendrent un isolement profond et peuvent exposer les personnes concernées à des complications sévères telles que la toxicomanie, l'alcoolisme, voire des comportements suicidaires. Si les délires et les hallucinations font partie des signes les plus visibles et impressionnants de la maladie, il ne s'agit que de la partie émergée de l'iceberg. « *Ce qui fait profondément souffrir les malades, ce sont les atteintes cognitives (troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention...) et la perte de la motivation qui provoquent souvent un repli sur soi, une mise à l'écart, pouvant aller jusqu'à la rupture du lien familial et social* », explique l'association.



▼ / Santé / Hôpital

## VIDEO. Atteint de schizophrénie, Jason raconte son parcours

Jason, 19 ans, a été traité en hôpital psychiatrique pour remédier aux hallucinations et aux autres troubles liés à sa maladie. Voici son histoire.



BRUT

Brut.  
France Télévisions

Mis à jour le 28/02/2019 | 17:21  
publié le 28/02/2019 | 17:14

f Partager

Twitter

G+ Partager

Envoyer

### LA NEWSLETTER ACTU

Nous la préparons pour vous chaque matin

Votre email

*"Une personne atteinte de schizophrénie fait plus de mal à elle-même qu'aux autres", soutient Jason. Diagnostiqué schizophrène à 11 ans, Jason était victime d'hallucinations auditives et visuelles. Dans la rue ou à l'école, il se sentait toisé du regard par les personnes qui l'entouraient, il avait l'impression d'être soumis à un danger permanent. Son environnement lui paraissait hostile, agressif et haineux : "On a vraiment l'impression qu'on est tout seul", explique le jeune de 19 ans. Parfois violent avec ses proches et avec lui-même, il explique que la mutilation est souvent inhérente à cette pathologie et confie avoir lui-même écrit des lettres de suicide. "Je ne voulais plus vivre parce que c'était tellement dur", précise-t-il.*

### Un long traitement

Pendant cinq ans, il a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique et les essais de traitements avant de trouver celui qui lui convenait, la clozapine. Cet antipsychotique a permis de diminuer la fréquence de ses hallucinations et parfois de stabiliser son état. Mais Jason rappelle que la schizophrénie est avant tout "une détresse psychologique" qui nécessite le soutien des proches.

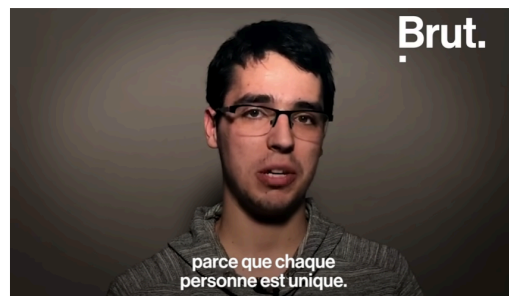
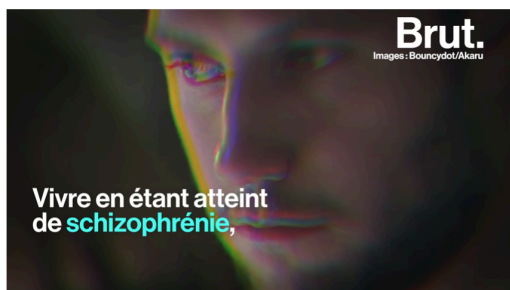
Aujourd'hui en formation baccalauréat professionnel, l'étudiant souhaiterait fonder une ferme pédagogique pour venir en aide aux personnes atteintes de maladies psychiatriques.

En France, 1 personne sur 100 est touchée par la schizophrénie.



Evian-les-Bains. Tango L'association Tango passion organise un stage de tango samedi 2 mars au Piano bar du Casino. Premier niveau de 14 h 30 à 15 h 30, second niveau de 15 h 30 à 16 h 30. Inscription 15 euros par personne. Milonga de 16 h 30 à 21 h. Entrée 12 euros avec une boisson offerte. Inscriptions au 06 67 71 41 84 ou au 06 81 17 07 20. Evian-les-Bains. Jeux de société La médiathèque organise une animation familiale autour des jeux de société samedi 2 mars de 14 h à 17 h. Salle Graziella, à partir de 4 ans. Entrée libre. Evian-les-Bains. Projection Six courts-métrages (40 minutes) inspirés des fables de La Fontaine seront projetés mercredi 6 mars à la médiathèque à partir de 16 h. Salle des Templiers, à partir de 3 ans. Gratuit. Sur inscription. Evian-les-Bains. Atelier de danse Danse libre et alchimique sur le thème Au c#ur du féminin dimanche 3 mars de 17 h à 20 h au gymnase de la Léchère. Réservé aux femmes, inscription 30 euros au 07 81 46 57 49. Evian-les-Bains. Travaux Dans le cadre des travaux de réfection de voirie en cours avenue des Grottes, l'avenue sera totalement fermée à la circulation jeudi 28 février entre 8 h et 17 h. Marin. Bal de la Cagnotte des écoles Le bal, organisé par la Cagnotte des Ecoles aura lieu à la salle polyvalente samedi 2 mars. Maxilly. Soirée dansante L'association Phénix organisera sa soirée dansante à

la salle des fêtes samedi 9 mars dans une ambiance champêtre. Neufecelle. Sorties des donneurs de sang L'association des Donneurs de sang de Neufecelle propose une sortie raquettes suivie d'un repas au col du Feu, dimanche 10 mars. Inscriptions pour les donneurs, anciens donneurs et leur famille avant le 3 mars au 0616141115. Un concours de ski alpin est également organisé à La Chapelle-d'Abondance dimanche 17mars. Inscription avant le 10mars au même numéro. Lugrin. Journées de la schizophrénie Dans le cadre des journées de la schizophrénie qui auront lieu dans tout le département du 16 au 23 mars est organisée, mardi 5 mars à 19h à la mairie de Lugrin, une soirée à destination de bénévoles intéressés pour sensibiliser le grand public sur la schizophrénie et les autres troubles psychiques. Au programme : présentation de la campagne, organisation des manifestations et verre de l'amitié.



## Vivre en étant atteint de schizophrénie

155 669 vues

👍 7 K    💬 62    ➦ PARTAGER    ⚙️ ENREGISTRER    ⋮

Brut. **Brut.**   
Ajoutée le 27 févr. 2019

S'ABONNER 290 K

Jason, 19 ans, est atteint de schizophrénie. Il nous parle de son quotidien avec sa maladie, et de son combat intérieur.

PLUS

## Schizophrénie : la reconnexion dans la tête du malade

NEWS | 27/02/2019 | Didier Galibert



AA

### A L'ANTENNE

16458 « Votre actualité nationale et internationale »

17403 « Le psoriasis, une maladie que l'on peut atténuer »

17411 « La composition des eaux thermales »

17417 « Le diabète et ses complications cardiovasculaires »

17423 « L'adolescence, l'âge de l'orthodontie »

17433 « Boire de l'eau pour faire le plein de magnésium »

17438 « Le daltonisme: à chacun ses couleurs »

660 000 personnes sont touchées par la schizophrénie en France, soit 1 personne sur 100. L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité. Pourtant, dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

#### Vivre une nouvelle expérience

L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale. La campagne 2019 des Journées de la Schizophrénie s'appuie sur une vidéo et un site interactif permettant à chacun de vivre une nouvelle expérience à travers les yeux d'une personne atteinte de schizophrénie.

#### Le retour à une vie sociale

On retrouve Antoine pour vivre, à travers son regard, 5 étapes décisives de son processus de rétablissement : de la personne totalement « déconnectée » seule et marginalisée en proie à des hallucinations, ses interrogations, sa perte de motivation et ses peurs, à des épisodes de reprise progressive de contact avec la réalité et avec les autres, en passant par la prise de conscience de la maladie, l'apprentissage de la maîtrise des voies et jusqu'à une complète « reconnexion » et le retour à une vie sociale.

#### Une prise en charge globale

Ces 5 étapes, d'un réalisme surprenant, ont été construites à partir du témoignage de nombreux patients pris en charge globalement et rétablis.

Plus d'informations sur <https://www.schizinfo.com/expérience> et sur <https://schizinfo.com>

Didier Galibert



du 16 au 23 mars 2019

**16<sup>es</sup> JOURNÉES DE  
LA SCHIZOPHRÉNIE**

---

**SUISSE**



«Quand on me pose des questions sur sa maladie, je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre.» © Sophie Brasey

Schizophrénie, c'est un mot souvent employé à tort et à travers. Moi même, avant d'y être intimement confrontée, je faisais partie de ceux qui utilisaient ce terme à mauvais escient, pour, par exemple, évoquer une situation ubuesque ou un dédoublement de personnalité. Aujourd'hui, je sais exactement ce dont je parle.



Cette **maladie** psychique, car c'en est une, peut être terrible, entraînant une désocialisation importante et beaucoup de souffrance pour la personne touchée et son entourage. Les faits divers qui y sont associés et que l'on peut lire dans les journaux sont souvent choquants, enfermant la schizophrénie dans un schéma forcément morbide. Maintenant que je connais cette maladie, cela me révolte à chaque fois, car cela contribue à faire peur. Et à isoler peut-être davantage les malades. Pourtant, la schizophrénie revêt de multiples aspects et se manifeste sous des formes très différentes selon les individus. Elle est bien trop complexe pour être caricaturée.

---

**A lire aussi:****Comment j'ai accompagné mon fils schizophrène**

---

## Une vie ordinaire

En ce qui nous concerne, elle s'est invitée dans notre vie il y a onze ans. Maman abordait la cinquantaine. Moi, à 25 ans, je terminais tout juste mes études de lettres. A l'époque, ma mère, d'origine mexicaine, travaillait à l'étranger, pour une grande multinationale basée en Suisse. Mon père et moi -je suis fille unique- étions restés à Lausanne où elle nous rejoignait le plus fréquemment possible. Professionnellement, elle avait un quotidien assez stressant, elle était très consciencieuse, efficace. Côté vie privée c'était déjà une femme très active, avec un beau cercle d'amis, une belle existence intérieure, très ouverte aux autres et au monde.

Elle faisait aussi beaucoup de sport, avait une vie très saine. Bref, c'était une maman tout ce qu'il y a de plus normale. Rien ne laissait présager ce qui allait arriver...

Il faut savoir que les hommes et les femmes ne sont pas égaux devant la schizophrénie. Pour les hommes, le moment auquel la maladie a le plus de risques de se déclarer est l'entrée dans l'âge adulte. Pour une femme, il faut ajouter à cette première période à risque celle de la **périménopause**. A 50 ans, ma maman, comme nombre d'autres femmes de cet âge, commençait à ressentir les effets de ces modifications hormonales. Nous en avons parlé un peu ensemble, comme une mère peut le faire avec sa fille.

### «Je ne l'ai pas reconnue»

Quelques jours avant l'un de ses retours à Lausanne, je l'avais eue au téléphone. Elle paraissait un peu agitée, tendue, anxieuse. J'ai mis cela sur le compte du **stress** professionnel. Mais, le jour même où elle est arrivée à la maison, je ne l'ai plus reconnue. Pour moi et pour mon papa, c'était très choquant.

Elle était très agitée, inquiète ou étrangement obsessionnelle. Ça n'était plus elle, elle employait même un vocabulaire que je ne lui avais jamais connu. C'était très déstabilisant, effrayant et bizarre.

Nous nous sommes rendus aux urgences du CHUV, impuissants à calmer son anxiété. Là, après plusieurs examens, le médecin nous a annoncé qu'elle avait décompensé. Pour faire simple, une **décompensation** est un décrochage de la réalité qui se caractérise par un comportement monomaniacal, angoissé avec des idées irrationnelles. A l'hôpital, devant l'ampleur de la crise, les médecins ont décidé d'une hospitalisation à des fins d'assistance, qui est une décision très encadrée, soumise à l'autorisation du médecin cantonal.

Elle est restée à l'hôpital quelques semaines puis a repris le cours de sa vie, avec un traitement médicamenteux et un retour à Lausanne pour poursuivre son activité professionnelle. A ce stade, le diagnostic de sa maladie n'avait pas encore été posé. Ce n'est qu'après sa troisième hospitalisation en trois ans, et toujours à la même époque de l'année, que le mot schizophrénie a été prononcé.

Ma mère avait une forme cyclique de la maladie, comme environ un tiers des malades, qui font des crises régulières après lesquelles ils redeviennent fonctionnels et récupèrent complètement.

Ces périodes de calme dans la tempête ont permis à ma maman de prendre la barre de son navire agité. Elle fait ses choix avec son médecin, décide elle-même de ce qu'elle accepte pour aller mieux. Elle a même pu décider de directives anticipées selon ses souhaits. Elle a un traitement médical en continu, qui comporte des effets secondaires pénibles, car il faut dire que les médicaments prescrits dans le cas de cette forme de **psychose** n'ont que peu évolué depuis des décennies. Mais, heureusement, ma mère n'a jamais dit non à son traitement, elle en accepte les lourdeurs, même si le refus de la médication est un des symptômes possibles de la schizophrénie.

## Un lien familial maintenu

Elle n'hésite pas à faire appel elle-même à son médecin dès qu'elle sent que cela ne va pas. En fin de compte, grâce à une constante vigilance, elle n'a pas beaucoup changé, a continué à travailler jusqu'à sa **retraite**. Elle voyage, sort, voit des amis. Tout juste est-elle parfois plus soucieuse. Ce que je craignais le plus à l'annonce de la maladie, c'est à dire la rupture du lien social et familial, n'est pas arrivé. Nous avons la chance d'avoir pu mettre en place un système de soins très efficace, avec notamment une infirmière spécialisée qui est une parfaite référente. De mon côté, j'ai pu me faire suivre par mon médecin pour juguler mes propres angoisses.

Dès le début, ma mère m'a impressionnée, car elle a tout de suite décidé de bien se soigner, de ne pas baisser les bras. Elle n'était ni en colère, ni découragée et parfois, c'est moi qui rageais face à sa maladie.

Maintenant, quelques années après le diagnostic, je peux en parler plus sereinement. Quand on me pose des questions sur sa maladie, je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre. Ce qui me perturbe encore un peu peut-être, c'est lorsqu'on me demande si c'est héréditaire. Même si une certaine vulnérabilité peut être génétique, la question est bien plus vaste. Mais ce que je souhaiterais surtout, c'est que l'on en finisse avec la stigmatisation des maladies psychiques. J'aimerais dire que, dans certains cas, si l'on est bien suivi, on peut s'en sortir et avoir une vie et des relations normales. Que, les personnes qui souffrent de schizophrénie sont malades. Mais ne sont pas folles.

Les **Journées de la schizophrénie** auront lieu du 16 au 23 novembre 2019 en Suisse. Au programme, portes ouvertes, conférences, expositions...

**L'Îlot**, l' Association de proches des personnes souffrant de troubles psychiques

## Ils brisent un tabou qui fait peur

**SAINT-IMIER** Près de 50 apprentis assistants en soins et santé communautaire du ceff Santé-social ont élaboré un projet important autour de la schizophrénie en lien avec les Journées consacrées à cette maladie.

PAR AUDE ZUBER

PARAUD

« Je ne suis pas schizophrène... je suis une personne atteinte de schizophrénie ». Voici le message fort du film créé par des apprentis assistants en soins et santé communautaire (ASSC) du ceff Santé-social de Saint-Imier. Les trois classes de deuxième année ont réalisé tout un travail autour de ce trouble mental qu'ils ont présenté hier matin devant la presse. « Comme il n'existait aucun événement lié aux Journées de la schizophrénie dans le Jura bernois, l'idée était de proposer aussi une action dans la région », a expliqué l'enseignante Françoise Saurer-Caillet.

### Travail conséquent

Après moult recherches, la cinquantaine d'apprentis ont mis sur pied des exercices de simulation, réalisé un micro-trottoir, créé un petit film et ont même édité une brochure d'information. « Nous avons pris une après-midi pour interroger des gens se trouvant dans les rues de Saint-Imier. Nous avons cherché à connaître leurs représentations de la maladie. De nombreuses personnes n'ont pas souhaité nous répondre. Peut-être avaient-elles peur de la schizophrénie qui, selon nous, reste un tabou aujourd'hui encore? », a interrogé l'apprenti Sylvain Curty. Pour le texte figurant sur la



Pour ce travail, les élèves ont dû s'approprier la schizophrénie, notamment

brochure, les apprentis ont essayé de trouver les mots justes, afin de pouvoir expliquer la schizophrénie en faisant tomber les préjugés. « Nous n'avons pas uniquement énuméré les symptômes ressentis par le malade lui-même, mais également ceux qui sont perceptibles pour les proches », a précisé Milena Broggi.

Ce flyer et les autres créations des élèves servent de matériel de communication. « En ce moment même, nos apprentis informent les élèves des classes d'assistants socio-éducatifs et investissent les rues imériennes également pour sensibiliser la population », a indiqué Nicolas Racine, adjoint de direction du domaine santé-social.

**EN  
BREF**

**PÉRY**

## Plus de 1000 signatures pour la famille Ahmed

Dans un communiqué publié hier, le comité de soutien en faveur du droit de rester pour la famille Ahmed, de Péry, s'est dit touché par autant d'engagement citoyen. Plus de 1000 signatures ont déjà été envoyées au Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM). La pétition continue de circuler. Il est essentiel de rappeler que cette famille vit dans une grande incertitude et dans une grande angoisse en ce moment. Que la situation nécessite encore de beaucoup de soutien. Le comité aimerait aussi rappeler que la vie de monsieur Ahmed est sérieusement menacée au Kurdistan Irakien. **MPR**

**SAICOURT**

## Six retraits de permis en 2018

L'an dernier, la police cantonale a procédé à 10 contrôles de vitesse sur le territoire communal. Résultat des courses: 1151 amendes d'ordre ont été distribuées, 31 conducteurs ont été dénoncés au juge et six autres se sont vus retirer leur permis. Au total, 33 582 véhicules ont été contrôlés. **C-MPR**

**TRAMELAN**

## Gare aux nuisances mercredi à la Chautenatte

La population doit s'attendre à des nuisances, mercredi prochain, à la Chautenatte, indique le Conseil municipal dans un communiqué publié hier. En raison d'une nouvelle étape de bétonnage, l'entreprise en charge du chantier devra déroger aux horaires figurant dans le règlement de police administrative. Ainsi, le mercredi 27 mars, les travaux débuteront à 5h30 pour se poursuivre, sans interruption, jusqu'à 18h30. Les autorités communales ont donné leur accord à cette dérogation exceptionnelle. Un décalage d'un jour pour des raisons techniques ou météorologiques ne fera plus l'objet d'un avis. **MPR**

Presse écrite  
Pays : Suisse

## Les Armes Réunies, une société qui respire la santé

**COURTELARY** La société de tir a tenu ses assises.

La société de tir Les Armes-Réunies a tenu récemment son assemblée devant quelque 25 membres, dont cinq adeptes féminines du tir sportif et quelques jeunes tireurs. Le président Stéphane Bechtel s'est dit très satisfait de l'année écoulée au niveau des travaux entrepris à la ciblérie ou à la rénovation de la cuisine. Il a surtout félicité les nombreux tireurs pour les performances réalisées, où Courtelary s'est souvent trouvé au premier rang.

A l'inverse d'autres sociétés, les Armes-Réunies ne connaissent pas de baisse de leurs effectifs puisqu'elles ont formé 14 jeunes tireurs qui ont tous achevé leur programme et réalisé de bonnes

performances dans leur ensemble, la plus remarquable étant celle de Colin Cudré-Mauroux, qui a été sacré champion cantonal bernois avec 142 pts lors de la finale cantonale des Jeunes tireurs (15 à 20 ans).

### Gros travaux en perspective

L'exercice comptable 2018 affiche un joli bénéfice de quelque 8000 fr. malgré un investissement de 9000 fr. pour l'acquisition de deux cibles et 1000 fr. pour la rénovation de la cuisine du stand. Cette année, par contre, les prévisions sont moins optimistes puisque la société devra consentir la coquette somme de 25 000 fr. pour la mise aux normes de son stand, à laquelle viendra s'ajouter un montant de quelque 5000 fr. pour équiper les jeunes tireurs en T-shirts et vestes assorties. Le budget en souffrira forcément puisque le déficit escompté devrait atteindre quelque 30 000 fr. Indicateur de l'activité propre des Armes-Réunies, le nombre de munitions tirées, soit 23494 cartouches en 2018. **BO**



Debout, de gauche à droite: Robert Cudré-Mauroux, Henri Mathez; Fabienne Todeschini, Michel Cudré-Mauroux. Accroupis: Stéphane Bechtel, John Todeschini, Collin Cudré-Mauroux. OTTO BORRLIAT

### VAINQUEURS DES CHALLENGES

Challenge Jonquilles Henri Mathez, 98 pts. **Challenge Tir en campagne** John Todeschini, 66 pts. **Challenge Tir obligatoire** Michel Cudré-Mauroux, 84 pts. **Challenge Mi-été** Robert Cudré-Mauroux, 92 pts. **Challenge Armes-Réunies** Fabienne Todeschini, 435 pts. **Challenge Super champion** John Todeschini, 922 pts. **Challenge Roi du tir** Fabienne Todeschini, 112 pts. **Challenge Jeunes tireurs**: Colin Cudré-Mauroux, 469 pts.

Page Économie et Bourse  
complète sur notre e-paper

### MATIÈRES PREMIÈRES

	demier	préc
Prix du brut (NYME \$ par baril)	59.76	59.03
Huile de chauffage par 100 litres	93.90	92.90

Revisite: 000 000 000

### PUBLICITÉ

**ROY MAZOUT ET DIESEL**  
032/941.46.17 - 079/446.32.38 - 2010 VILLERAY  
contact@roymazout.ch / www.roymazout-diesel.ch  
Vente de combustible et carburant  
Révision de citerne - dépannage Tj./J

SLI	↘
1457.7	-1.0%
NASDAQ COMP.	↘
7693.5	-0.3%
DAX 30	↘
71603.8	-1.5%
SMI	↘
9463.3	-0.6%
SMIM	↘
2431.0	-0.9%
DE EURO STOXX 50	↘
3372.3	-1.0%
FTSE 100	↘
7291.0	-0.4%
SPI	↘
11210.2	-0.5%
DOW JONES	↘
25782.2	-0.6%
CAC 40	↘
5382.6	-0.8%

**BONHÖTE**  
SA - 41 22 120 11 00 info@bonhote.ch www.bonhote.ch

	demier	%31.12
B.Alt. M-Perf. Cl. (CHF)	13312.00	4.8
B.Asym. Global Cl. B (CHF)	99.98	17
B.Asym. Oblig. Cl. B (CHF)	95.06	0.2
B.Sol. Cl.Em. M-Fonds (CHF)	140.87	12.6
B.Sol. Cl. HR M-Fonds (CHF)	100.26	3.5
B.Scr. Monde (CHF)	153.55	8.8
Bonhôte-Immobilier	134.50	3.5

## E ZUBER



en confrontant leurs perceptions liées à cette maladie. STÉPHANE GERBER

La campagne d'information vivra son point d'orgue samedi, jour où les apprentis tiendront, de 9h à 16h, un stand de prévention, à la place de l'Esplanade 1, à Saint-Imier.

### Soutien associatif

Soutenus par l'association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie

Berne-Neuchâtel (AFS BE-NE), ils seront accompagnés, durant leur action, par des proches, mais aussi des personnes souffrant elles-mêmes de schizophrénie, prêtes à partager leur témoignage. Pour les questions sur la maladie, des enseignants spécialistes et expérimentés en psychiatrie seront également à disposition.

## Et les proches?

La présidente de l'association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie Berne-Neuchâtel (AFS BE-NE), Martine Schaffter, avait également fait le déplacement lors de la présentation des apprentis ASSC. «Je vous remercie pour ce travail qui participe à la déstigmatisation de cette maladie», a-t-elle glissé aux élèves. L'habitante de Court, qui a elle-même un fils souffrant de schizophrénie depuis 22 ans, a témoigné de l'image négative et erronée liée à cette maladie. «Quand j'avais parlé du trouble dont souffre mon fils à une connaissance, elle l'avait traité de fou à lier.» Elle a ensuite recommandé la formation Profamille destinée aux proches de schizophrènes. «Nous apprenons comment réagir avec le malade et cela nous permet aussi de réaliser que nous ne sommes pas seuls dans cette situation.» **AZU**

Motivés et passionnés, les six représentants des trois classes ASSC sont convaincus de la démarche. «En tant que futurs ASSC, nous serons en contact avec de telles familles, d'où l'importance du travail que nous réalisons actuellement», ont-ils conclu.



## Les Journées de la Schizophrénie 2019 - Détection et intervention précoce dans les troubles psychotiques

**20.03.2019** La prochaine Assemblée générale du Service de psychiatrie générale est ouverte à toutes les personnes intéressées. Orateurs : Prof. Ph. Conus, Dre A. Solida, Dr Ph. Baumann, M. N. Mebdouhi Gratuit Retrouvez-nous sur [www.schizo-vaud.ch](http://www.schizo-vaud.ch) pour en découvrir davantage sur la schizophrénie et sur les divers événements organisés dans le cadre des Journées de la Schizophrénie 2019, du 16 au 23 mars !

<b>Catégorie</b>	Conférence
<b>Lieu</b>	Salle Christian Müller, Site de Cery, 1008 Prilly
<b>Ville</b>	Prilly
<b>Horaire</b>	9h - 12h
<b>Téléphone</b>	021 323 25 25
<b>E-mail</b>	<a href="mailto:contact@schizo-vaud.ch">contact@schizo-vaud.ch</a>
<b>Site Internet</b>	<a href="http://www.schizo-vaud.ch">www.schizo-vaud.ch</a>

16<sup>e</sup> Journées de la Schizophrénie

du 16 au 23 mars 2019

## Schizo family

Parents, enfants et schizophrénie

www.schizo-vaud.ch

Schizo-Vaud

Logos of various partners and sponsors at the bottom of the poster.

La prochaine Assemblée générale du Service de psychiatrie générale est ouverte à toutes les personnes intéressées. Orateurs : Prof. Ph. Conus, Dre A. Solida, Dr Ph. Baumann, M. N. Mebdouhi Gratuit Retrouvez-nous sur [www.schizo-vaud.ch](http://www.schizo-vaud.ch) pour en découvrir davantage sur la schizophrénie et sur les divers événements organisés dans le cadre des Journées de la Schizophrénie 2019, du 16 au 23 mars !

<http://www.canalalpha.ch/actu/linvitee-du-journal-martine-schaffter-afs-be-ne/>

Résumé : La schizophrénie est encore associée à nombre de préjugés négatifs, par méconnaissance. C'est pourtant la réalité, plus ou moins compliquée, vécue par environ 84'000 personnes, 1 Suisse sur 100, ainsi que par leurs proches. Mieux informer et déstigmatiser, c'est la volonté des Journées de la schizophrénie, qui se déroulent toute cette semaine. Maman d'un malade, Martine Schaffter est la présidente, sur le départ, de l'Association de familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie, pour les cantons de Berne et Neuchâtel.





«Quand on me pose des questions sur sa maladie, Je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre.» © Sophie Brasey

Schizophrénie, c'est un mot souvent employé à tort et à travers. Moi même, avant d'y être intimement confrontée, je faisais partie de ceux qui utilisaient ce terme à mauvais escient, pour, par exemple, évoquer une situation ubuesque ou un dédoublement de personnalité. Aujourd'hui, je sais exactement ce dont je parle.

Cette **maladie** psychique, car c'en est une, peut être terrible, entraînant une désocialisation importante et beaucoup de souffrance pour la personne touchée et son entourage. Les faits divers qui y sont associés et que l'on peut lire dans les journaux sont souvent choquants, enfermant la schizophrénie dans un schéma forcément morbide. Maintenant que je connais cette maladie, cela me révolte à chaque fois, car cela contribue à faire peur. Et à isoler peut-être davantage les malades. Pourtant, la schizophrénie revêt de multiples aspects et se manifeste sous des formes très différentes selon les individus. Elle est bien trop complexe pour être caricaturée.

---

**A lire aussi:****Comment j'ai accompagné mon fils schizophrène**

---

## Une vie ordinaire

En ce qui nous concerne, elle s'est invitée dans notre vie il y a onze ans. Maman abordait la cinquantaine. Moi, à 25 ans, je terminais tout juste mes études de lettres. A l'époque, ma mère, d'origine mexicaine, travaillait à l'étranger, pour une grande multinationale basée en Suisse. Mon père et moi -je suis fille unique- étions restés à Lausanne où elle nous rejoignait le plus fréquemment possible. Professionnellement, elle avait un quotidien assez stressant, elle était très consciencieuse, efficace. Côté vie privée c'était déjà une femme très active, avec un beau cercle d'amis, une belle existence intérieure, très ouverte aux autres et au monde.

Elle faisait aussi beaucoup de sport, avait une vie très saine. Bref, c'était une maman tout ce qu'il y a de plus normale. Rien ne laissait présager ce qui allait arriver...

Il faut savoir que les hommes et les femmes ne sont pas égaux devant la schizophrénie. Pour les hommes, le moment auquel la maladie a le plus de risques de se déclarer est l'entrée dans l'âge adulte. Pour une femme, il faut ajouter à cette première période à risque celle de la **périménopause**. A 50 ans, ma maman, comme nombre d'autres femmes de cet âge, commençait à ressentir les effets de ces modifications hormonales. Nous en avons parlé un peu ensemble, comme une mère peut le faire avec sa fille.

### «Je ne l'ai pas reconnue»

Quelques jours avant l'un de ses retours à Lausanne, je l'avais eue au téléphone. Elle paraissait un peu agitée, tendue, anxieuse. J'ai mis cela sur le compte du **stress** professionnel. Mais, le jour même où elle est arrivée à la maison, je ne l'ai plus reconnue. Pour moi et pour mon papa, c'était très choquant.

Elle était très agitée, inquiète ou étrangement obsessionnelle. Ça n'était plus elle, elle employait même un vocabulaire que je ne lui avais jamais connu. C'était très déstabilisant, effrayant et bizarre.

Nous nous sommes rendus aux urgences du CHUV, impuissants à calmer son anxiété. Là, après plusieurs examens, le médecin nous a annoncé qu'elle avait décompensé. Pour faire simple, une **décompensation** est un décrochage de la réalité qui se caractérise par un comportement monomaniacal, angoissé avec des idées irrationnelles. A l'hôpital, devant l'ampleur de la crise, les médecins ont décidé d'une hospitalisation à des fins d'assistance, qui est une décision très encadrée, soumise à l'autorisation du médecin cantonal.

Elle est restée à l'hôpital quelques semaines puis a repris le cours de sa vie, avec un traitement médicamenteux et un retour à Lausanne pour poursuivre son activité professionnelle. A ce stade, le diagnostic de sa maladie n'avait pas encore été posé. Ce n'est qu'après sa troisième hospitalisation en trois ans, et toujours à la même époque de l'année, que le mot schizophrénie a été prononcé.

Ma mère avait une forme cyclique de la maladie, comme environ un tiers des malades, qui font des crises régulières après lesquelles ils redeviennent fonctionnels et récupèrent complètement.

Ces périodes de calme dans la tempête ont permis à ma maman de prendre la barre de son navire agité. Elle fait ses choix avec son médecin, décide elle-même de ce qu'elle accepte pour aller mieux. Elle a même pu décider de directives anticipées selon ses souhaits. Elle a un traitement médical en continu, qui comporte des effets secondaires pénibles, car il faut dire que les médicaments prescrits dans le cas de cette forme de **psychose** n'ont que peu évolué depuis des décennies. Mais, heureusement, ma mère n'a jamais dit non à son traitement, elle en accepte les lourdeurs, même si le refus de la médication est un des symptômes possibles de la schizophrénie.

## Un lien familial maintenu

Elle n'hésite pas à faire appel elle-même à son médecin dès qu'elle sent que cela ne va pas. En fin de compte, grâce à une constante vigilance, elle n'a pas beaucoup changé, a continué à travailler jusqu'à sa **retraite**. Elle voyage, sort, voit des amis. Tout juste est-elle parfois plus soucieuse. Ce que je craignais le plus à l'annonce de la maladie, c'est à dire la rupture du lien social et familial, n'est pas arrivé. Nous avons la chance d'avoir pu mettre en place un système de soins très efficace, avec notamment une infirmière spécialisée qui est une parfaite référente. De mon côté, j'ai pu me faire suivre par mon médecin pour juguler mes propres angoisses.

Dès le début, ma mère m'a impressionnée, car elle a tout de suite décidé de bien se soigner, de ne pas baisser les bras. Elle n'était ni en colère, ni découragée et parfois, c'est moi qui rageais face à sa maladie.

Maintenant, quelques années après le diagnostic, je peux en parler plus sereinement. Quand on me pose des questions sur sa maladie, je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre. Ce qui me perturbe encore un peu peut-être, c'est lorsqu'on me demande si c'est héréditaire. Même si une certaine vulnérabilité peut être génétique, la question est bien plus vaste. Mais ce que je souhaiterais surtout, c'est que l'on en finisse avec la stigmatisation des maladies psychiques. J'aimerais dire que, dans certains cas, si l'on est bien suivi, on peut s'en sortir et avoir une vie et des relations normales. Que, les personnes qui souffrent de schizophrénie sont malades. Mais ne sont pas folles.

Les **Journées de la schizophrénie** auront lieu du 16 au 23 novembre 2019 en Suisse. Au programme, portes ouvertes, conférences, expositions...

**L'Îlot**, l' Association de proches des personnes souffrant de troubles psychiques





Date 18/03/2019

Radio  
Pays : Suisse



• RTS la 1re, la ligne de coeur, interview de Anne Leroy





Un(e) invité(e) autour d'une actualité à Genève au micro de **Karine Pollien**

Tous les jours à 7h40, 11h et 16h15



• Radio Cité Interview de Karine Pollien



Date 18/03/2019

radio  
Pays : Suisse

Page 1 sur 1

**ODS Radio**  
**Emission : Journal de 6h**

Résumé :

Dans le monde, une personne sur 100 souffre de schizophrénie. Les Journées internationales de la Schizophrénie ont été créées pour venir en aide aux malades et aux membres de leur entourage. Reportage. Itw de Karine Burel, secrétaire de l'Association internationale des journées internationales delà de la schizophrénie. Elle donne des détails sur la maladie.

**Résumé** : Gilles Favre atteint de schizophrénie raconte son parcours. IL a souffert toute son adolescence et le début de sa vie adulte car le diagnostique a été déclaré 13 ans après le début de a survenance des troubles comportementaux. Il a donc eu recours pendant longtemps à l'automédication : alcool, drogue. Aujourd'hui il applique une hygiène de vie stricte pour vivre le plus calmement possible : beaucoup de repos, peu de stress, bonne alimentation, prise d'un traitement.

<https://www.rtn.ch/rtn/Programmes/emissions/Format-A3/La-schizophrénie-Une-fraction-de-la-pensee.html>



### Prendre du recul sur la maladie !



[Ecouter le son](#)

Gilles Favre ne recevra pas un centime sur les vente de ce livre ! Il veut tout restituer à des associations qui oeuvres pour combattre la maladie et ses préjugés. Dernièrement il a reversé une partie de ses gains à une association en France qui s'occupe de jeunes malades qui n'ont pas accès à tous les soins. Son quotidien n'est plus la maladie, mais son combat contre la maladie.

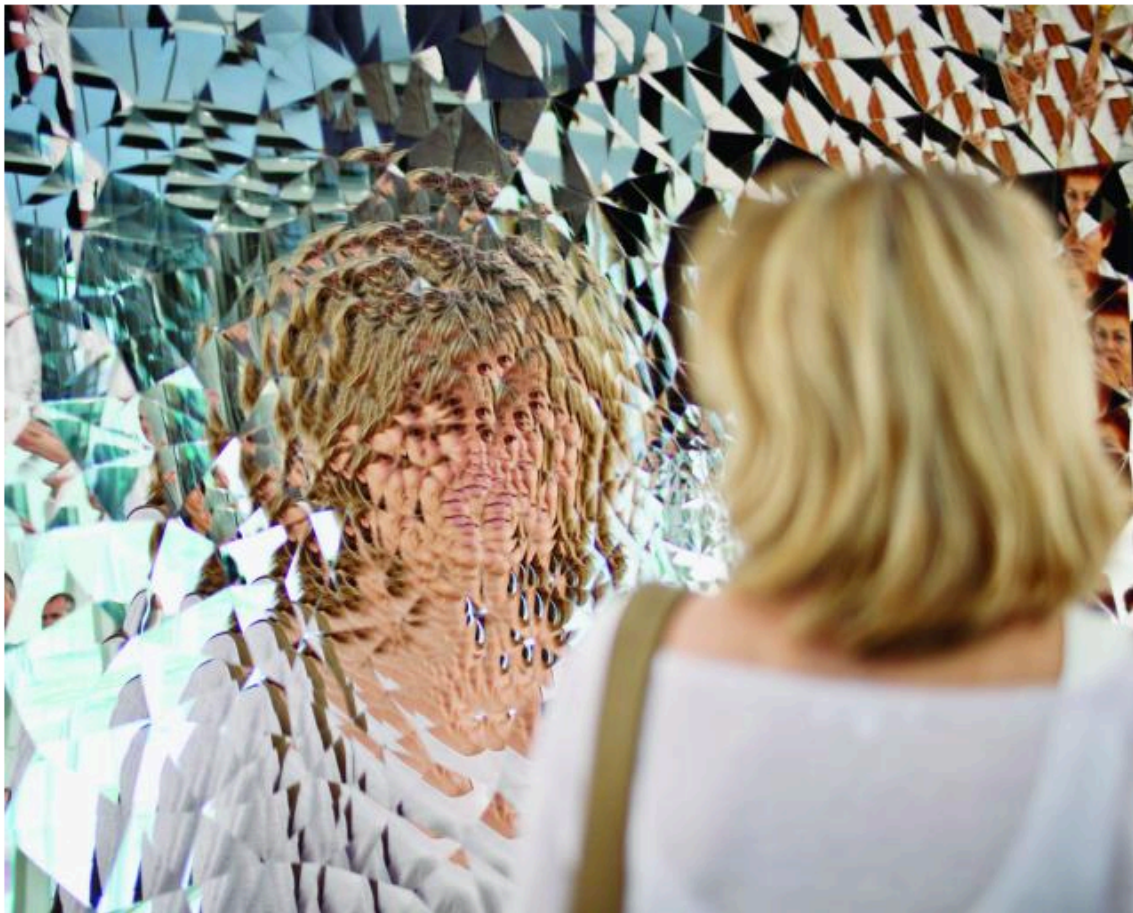
### Un livre entre diable et Dieu !



[Ecouter le son](#)

## Sa vie chamboulée par la maladie

Michaël\* a souffert de troubles psychotiques. Il remonte petit à petit la pente. Témoignage.



## Pour mieux comprendre la schizophrénie

mar, 13. mar. 2018

Les journées de la schizophrénie, qui commencent samedi, ont pour objectif de faire mieux connaître cette pathologie. «Nous voulons que le contexte de la société soit plus accueillant», avance Sabine Corzani, responsable du Service social au Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM).

### Un homme témoigne

La manifestation, dont c'est la 15<sup>e</sup> édition, se concentre cette année sur le thème de l'intégration. «L'intégration est un des vecteurs pour sortir de la maladie, rapporte Isabelle Gothuey, médecin directrice du secteur adultes au RFSM. C'est aussi comme cela qu'on en guérit.»

Hier, en conférence de presse, Blaise RoCHAT, lui-même concerné par la maladie, a livré un témoignage poignant. Pendant quatre ans, il a entendu des voix. «Je pensais que c'était un problème spirituel. Cela a entraîné des difficultés avec mon entourage, rapporte-t-il. Quand j'avais des délires, ce qui m'a le plus aidé, c'est lorsque des personnes sont parvenues à maintenir une relation avec moi.»

Suit une période de stabilisation, qui n'est pas moins éprouvante. La personne atteinte de schizophrénie est alors confrontée à l'ampleur des dégâts. «J'étais divorcé, je n'avais plus de travail, je ne pouvais plus voir mon fils et j'étais isolé socialement», explique Blaise RoCHAT. Les patients doivent alors affronter des sentiments de honte et de culpabilité. Dans cette phase, Blaise RoCHAT a été soutenu par l'Association fribourgeoise action et accompagnement psychiatrique. Cet environnement, où il n'était pas jugé, lui a permis de reprendre confiance en lui.

Le programme (voir encadré) est largement axé sur la connaissance de la maladie. La schizophrénie apparaît le plus souvent entre 15 et 25 ans. Entre 2007 et 2017, 666 personnes se sont annoncées à l'office AI du canton avec un tel diagnostic. Cette pathologie peut prendre de multiples formes avec des symptômes différents, plus ou moins importants.

Quelque 30% des patients souffrent d'un épisode unique. «La schizophrénie se soigne», martèle Philippe Ray, médecin adjoint au RFSM. Les patients peuvent parfaitement surmonter leurs difficultés et être intégrés à la société. «Parler de schizophrénie contribue à changer notre regard», conclut la directrice de la Santé et des affaires sociales, Anne-Claude Demierre. **DOMINIQUE MEYLAN**

---

### **A Bulle et ailleurs**

«On a tous un côté décalé», affirme le slogan des 15es journées de la schizophrénie. Dix-huit événements sont prévus partout dans le canton, notamment à Bulle. Ils sont destinés au grand public, mais aussi aux professionnels. Samedi, une silent disco est organisée à Ebullition avec un stand d'information. Le casque sur les oreilles, les fêtards danseront de manière désordonnée, de quoi rappeler la relation décalée des schizophrènes au monde. Le 23 mars, des étudiants de l'Ecole de culture générale à Bulle testeront leurs connaissances sur cette maladie.

Les principaux enjeux liés à cette pathologie seront présentés aux députés fribourgeois le jeudi 22 mars. Le même jour à l'Université de Fribourg, une conférence publique réunira la psychiatre Isabelle Gothuey et Blaise Rochat, qui a lui-même traversé la maladie. Des actions de sensibilisation seront menées pendant la Kerzerslauf, au marché de Fribourg et au guichet Fribourg pour tous. Une soirée de lecture du Cercle des insensés, un collectif réunissant des personnes souffrant de troubles psychotiques, sera proposée le 21 mars au Centre d'animation socioculturelle du Jura, à Fribourg. **DM**

## TÉMOIGNAGES

# «Malgré sa schizophrénie, ma maman n'a pas changé»

Il y a 11 ans, la mère de Sophie était diagnostiquée schizophrène. Un mot qui fait peur. Mais une maladie avec laquelle la jeune femme et les siens ont appris à vivre. Sans jamais défaire le lien qui les unit.

Publié le 12 Mars 2019 par Jennifer Segui



«Quand on me pose des questions sur sa maladie, je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre.» © Sophie Brasey

Schizophrénie, c'est un mot souvent employé à tort et à travers. Moi même, avant d'y être intimement confrontée, je faisais partie de ceux qui utilisaient ce terme à mauvais escient, pour, par exemple, évoquer une situation ubuesque ou un dédoublement de personnalité. Aujourd'hui, je sais exactement ce dont je parle.



Cette **maladie** psychique, car c'en est une, peut être terrible, entraînant une désocialisation importante et beaucoup de souffrance pour la personne touchée et son entourage. Les faits divers qui y sont associés et que l'on peut lire dans les journaux sont souvent choquants, enfermant la schizophrénie dans un schéma forcément morbide. Maintenant que je connais cette maladie, cela me révolte à chaque fois, car cela contribue à faire peur. Et à isoler peut-être davantage les malades. Pourtant, la schizophrénie revêt de multiples aspects et se manifeste sous des formes très différentes selon les individus. Elle est bien trop complexe pour être caricaturée.

---

## A lire aussi:

### Comment j'ai accompagné mon fils schizophrène

---

#### Une vie ordinaire

En ce qui nous concerne, elle s'est invitée dans notre vie il y a onze ans. Maman abordait la cinquantaine. Moi, à 25 ans, je terminais tout juste mes études de lettres. A l'époque, ma mère, d'origine mexicaine, travaillait à l'étranger, pour une grande multinationale basée en Suisse. Mon père et moi -je suis fille unique- étions restés à Lausanne où elle nous rejoignait le plus fréquemment possible. Professionnellement, elle avait un quotidien assez stressant, elle était très consciencieuse, efficace. Côté vie privée c'était déjà une femme très active, avec un beau cercle d'amis, une belle existence intérieure, très ouverte aux autres et au monde.

Elle faisait aussi beaucoup de sport, avait une vie très saine. Bref, c'était une maman tout ce qu'il y a de plus normale. Rien ne laissait présager ce qui allait arriver...

Il faut savoir que les hommes et les femmes ne sont pas égaux devant la schizophrénie. Pour les hommes, le moment auquel la maladie a le plus de risques de se déclarer est l'entrée dans l'âge adulte. Pour une femme, il faut ajouter à cette première période à risque celle de la **périménopause**. A 50 ans, ma maman, comme nombre d'autres femmes de cet âge, commençait à ressentir les effets de ces modifications hormonales. Nous en avons parlé un peu ensemble, comme une mère peut le faire avec sa fille.

## «Je ne l'ai pas reconnue»

Quelques jours avant l'un de ses retours à Lausanne, je l'avais eue au téléphone. Elle paraissait un peu agitée, tendue, anxieuse. J'ai mis cela sur le compte du **stress** professionnel. Mais, le jour même où elle est arrivée à la maison, je ne l'ai plus reconnue. Pour moi et pour mon papa, c'était très choquant.

Elle était très agitée, inquiète ou étrangement obsessionnelle. Ça n'était plus elle, elle employait même un vocabulaire que je ne lui avais jamais connu. C'était très déstabilisant, effrayant et bizarre.

Nous nous sommes rendus aux urgences du CHUV, impuissants à calmer son anxiété. Là, après plusieurs examens, le médecin nous a annoncé qu'elle avait décompensé. Pour faire simple, une **décompensation** est un décrochage de la réalité qui se caractérise par un comportement monomaniaque, angoissé avec des idées irrationnelles. A l'hôpital, devant l'ampleur de la crise, les médecins ont décidé d'une hospitalisation à des fins d'assistance, qui est une décision très encadrée, soumise à l'autorisation du médecin cantonal.

Elle est restée à l'hôpital quelques semaines puis a repris le cours de sa vie, avec un traitement médicamenteux et un retour à Lausanne pour poursuivre son activité professionnelle. A ce stade, le diagnostic de sa maladie n'avait pas encore été posé. Ce n'est qu'après sa troisième hospitalisation en trois ans, et toujours à la même époque de l'année, que le mot schizophrénie a été prononcé.

Ma mère avait une forme cyclique de la maladie, comme environ un tiers des malades, qui font des crises régulières après lesquelles ils redeviennent fonctionnels et récupèrent complètement.

Ces périodes de calme dans la tempête ont permis à ma maman de prendre la barre de son navire agité. Elle fait ses choix avec son médecin, décide elle-même de ce qu'elle accepte pour aller mieux. Elle a même pu décider de directives anticipées selon ses souhaits. Elle a un traitement médical en continu, qui comporte des effets secondaires pénibles, car il faut dire que les médicaments prescrits dans le cas de cette forme de **psychose** n'ont que peu évolué depuis des décennies. Mais, heureusement, ma mère n'a jamais dit non à son traitement, elle en accepte les lourdeurs, même si le refus de la médication est un des symptômes possibles de la schizophrénie.

---

## Un lien familial maintenu

Elle n'hésite pas à faire appel elle-même à son médecin dès qu'elle sent que cela ne va pas. En fin de compte, grâce à une constante vigilance, elle n'a pas beaucoup changé, a continué à travailler jusqu'à sa **retraite**. Elle voyage, sort, voit des amis. Tout juste est-elle parfois plus soucieuse. Ce que je craignais le plus à l'annonce de la maladie, c'est à dire la rupture du lien social et familial, n'est pas arrivé. Nous avons la chance d'avoir pu mettre en place un système de soins très efficace, avec notamment une infirmière spécialisée qui est une parfaite référente. De mon côté, j'ai pu me faire suivre par mon médecin pour juguler mes propres angoisses.

Dès le début, ma mère m'a impressionnée, car elle a tout de suite décidé de bien se soigner, de ne pas baisser les bras. Elle n'était ni en colère, ni découragée et parfois, c'est moi qui rageais face à sa maladie.

Maintenant, quelques années après le diagnostic, je peux en parler plus sereinement. Quand on me pose des questions sur sa maladie, je renvoie les gens vers elle. Elle est quand même bien mieux placée que moi pour répondre. Ce qui me perturbe encore un peu peut-être, c'est lorsqu'on me demande si c'est héréditaire. Même si une certaine vulnérabilité peut être génétique, la question est bien plus vaste. Mais ce que je souhaiterais surtout, c'est que l'on en finisse avec la stigmatisation des maladies psychiques. J'aimerais dire que, dans certains cas, si l'on est bien suivi, on peut s'en sortir et avoir une vie et des relations normales. Que, les personnes qui souffrent de schizophrénie sont malades. Mais ne sont pas folles.

Les **Journées de la schizophrénie** auront lieu du 16 au 23 novembre 2019 en Suisse. Au programme, portes ouvertes, conférences, expositions...

**L'Îlot**, l' Association de proches des personnes souffrant de troubles psychiques



Date 10/03/2019

Presse écrite  
Pays : Suisse

1/2

# SCHIZOPHRÈNE, **MAMAN** EST TOUJOURS ELLE-MÊME

IL Y A 11 ANS, LA MÈRE DE SOPHIE ÉTAIT DIAGNOSTIQUÉE SCHIZOPHRÈNE. UN MOT EFFRAYANT. MAIS UNE MALADIE AVEC LAQUELLE TOUTES DEUX ONT APPRIS À VIVRE

TEXTE JENNIFER SEGUI PHOTO SOPHIE BRASEY

**S**chizophrénie, c'est un mot souvent employé à tort et à travers. Moi-même, avant d'y être intimement confrontée, je faisais partie de ceux qui l'utilisaient à mauvais escient pour, par exemple, évoquer un dédoublement de personnalité. Mais c'est une maladie bien trop complexe pour être caricaturée. En ce qui nous concerne, elle s'est invitée dans notre vie il y a onze ans. Ma maman abordait la cinquantaine. Moi, à 25 ans, je terminais tout juste mes études de lettres. À l'époque, elle travaillait à l'étranger pour une grande multinationale basée en Suisse. Mon père et moi – je suis fille unique – étions restés à Lausanne où elle nous rejo-



quelques semaines puis a repris le cours de sa vie, avec un traitement médicamenteux et un retour sur Lausanne pour poursuivre son activité professionnelle. Ce n'est qu'après sa troisième hospitalisation en trois ans que le mot schizophrénie a été prononcé. Ma mère avait une forme cyclique de la maladie, comme environ un tiers des malades, qui font des crises régulières après lesquelles ils redeviennent fonctionnels et récupèrent complètement. Ces périodes de calme dans la tempête ont permis à ma maman de reprendre la barre de son navire agité. Elle décide elle-même de ce qu'elle accepte pour aller mieux. Elle suit un traitement médical en continu,



Presse écrite  
Pays : Suisse

Date 10/03/2019

1/2

gnait le plus fréquemment possible. Professionnellement, elle avait un quotidien assez stressant. Côté vie privée c'était déjà une femme très active, avec un beau cercle d'amis. Elle faisait aussi beaucoup de sport. Bref, c'était une maman tout ce qu'il y a de plus normale. Rien ne laissait présager ce qui allait arriver.

### ***Un diagnostic difficile***

Il faut savoir que les deux sexes ne sont pas égaux devant la schizophrénie. Pour les hommes, le moment auquel la maladie a le plus de chances de se déclarer est l'entrée dans l'âge adulte. Pour une femme, il faut ajouter la période de la périménopause. C'est lors des retours à la maison de ma mère que je ne l'ai plus reconnue. Elle était très agitée, très inquiète, étrangement obsessionnelle. Ça n'était plus elle. Nous nous sommes rendus aux urgences du CHUV, impuissants à calmer son anxiété. Là, après plusieurs examens, le médecin nous a annoncé qu'elle avait décompensé. Pour faire simple, une décompensation est un décrochage de la réalité qui se caractérise par un comportement monomaniacal, angoissé, avec des idées irrationnelles. Devant l'ampleur de la crise, les médecins ont décidé d'une hospitalisation à des fins d'assistance, décision soumise à l'autorisation du médecin cantonal. Elle est restée à l'hôpital

qui comporte des effets secondaires conséquents. Toutefois, même si le refus de la médication est un des symptômes possibles de la schizophrénie, elle n'a jamais dit non à son traitement et n'hésite pas à faire appel elle-même à son médecin dès qu'elle sent que ça ne va pas.

En fin de compte, grâce à une constante vigilance, elle n'a pas beaucoup changé et a continué à travailler jusqu'à la retraite. Elle voyage, sort, voit des amis. Tout juste est-elle parfois plus soucieuse. Ce que je craignais le plus à l'annonce de la maladie, c'est-à-dire la rupture du lien social et familial, n'est pas arrivé. Nous avons la chance d'avoir pu mettre en place un système de soins très efficace. Dès le début, ma mère m'a impressionnée, elle a tout de suite décidé de bien se soigner, de ne pas baisser les bras. Je souhaiterais qu'on en finisse avec la stigmatisation de cette maladie. Dans certains cas, si l'on est bien suivi, on peut s'en sortir et avoir une vie et des relations normales. Oui, les personnes qui souffrent de schizophrénie sont malades. Mais elles ne sont pas folles. ●

*6e journées de la schizophrénie (expositions, conférences, portes ouvertes, etc.), du 15 au 23 mars. infos sur [schizinfo.com](http://schizinfo.com) et [ilot.org](http://ilot.org) (l'association de proches de personnes atteintes de troubles psychiques)*

• Interview de Anne Leroy sur RTS Un





Un(e) invité(e) autour d'une actualité à Genève au micro de **Karine Pollien**

Tous les jours à 7h40, 11h et 16h15

- Radio Cité, interview de Robin







Un(e) invité(e) autour d'une actualité à Genève au micro de **Karine Pollien**

Tous les jours à 7h40, 11h et 16h15



• Radio Cité, interview de Anne Leroy, porte-parole des Journées de la Schizophrénie





du 16 au 23 mars 2019

**16<sup>es</sup> JOURNÉES DE  
LA SCHIZOPHRÉNIE**

---

# BELGIQUE



Date 21/03/2019

Hélène Guilain

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 1 sur 4

## **La schizophrénie, on n'en guérit jamais mais on sait vivre avec**

Hélène Guilain | Publié le 21 mars 2019 | Mis à jour le 21 mars 2019





Date 21/03/2019

Hélène Guilain

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 2 sur 4

## SANTÉ

**Un pour cent de la population est susceptible de devenir schizophrène au cours de sa vie. En Belgique, environ 110 000 personnes sont diagnostiquées. À leurs côtés, les proches doivent, eux aussi, vivre avec cette maladie mal connue, peu expliquée, parfois tardivement identifiée et pas facile à comprendre.**

*« Un jour, je travaillais et ma fille m'a appelé pour me dire : 'papa, viens me chercher, je vais me faire violer'. J'ai déposé mes affaires et je suis allé la chercher dans un café dans lequel elle se trouvait avec une amie. C'était le milieu de l'après-midi, il n'y avait presque personne à l'intérieur. Le garçon de café m'a demandé ce que je désirais et je lui ai expliqué que ma fille avait été agressée par quelqu'un. Ma fille nous a montré où elle était assise et le garçon m'a dit qu'il n'y avait personne assis à cet endroit. Je ne comprenais pas. J'ai demandé à ma fille de m'expliquer, de me dire comment était le garçon, mais ses explications étaient floues. Son amie m'a dit qu'elle n'avait rien vu. Elle ne semblait pas avoir peur alors que ma fille était effrayée. Je n'ai pas eu plus de réponses ce jour-là. Je l'ai reconduite à son kot ». C'était il y a près de 30 ans. Sans le savoir, Michel (prénom d'emprunt) venait de faire la rencontre de la schizophrénie. « Ce n'est que des années plus tard que j'ai compris qu'elle avait alors été dans une phase de délire et d'hallucinations ».*

**Lire aussi > [Journées de la schizophrénie : « On confond souvent cette psychose avec de la dépression »](#)**

Les hallucinations ont trait aux cinq sens. On voit des choses qui n'existent pas, on sent des odeurs, on entend des sons qui sont fabriqués directement par notre cerveau. Lorsque l'on délire, on perd le sens de la réalité, les raisonnements humains ne tiennent plus debout. *« Vous savez, tous les êtres humains ont des hallucinations et des délires ».* On appelle ça rêver. *« La différence, c'est qu'en général, on sait que ce n'est pas vrai quand on se réveille. Les personnes schizophrènes ont cela aussi quand elles sont réveillées et elles sont persuadées que c'est la réalité ».*



***Vous savez, tous les êtres humains ont des hallucinations et des délires. On appelle ça rêver.***

Les délires et les hallucinations sont les symptômes dits « positifs » de la maladie. Ils peuvent disparaître grâce à des médicaments mais les personnes schizoéphrènes garderont quand même toujours en mémoire les délires qu'elles ont connus dans le passé. « *Ma fille prenait d'excellents médicaments mais parfois elle retombait en plein délire. Dans ces cas-là, il ne faut pas rentrer dans sa réflexion. Il ne faut pas non plus aller à l'encontre de ce qu'elle nous raconte. Il faut parler comme si cela n'avait pas d'importance et changer de sujet* », explique ce papa qui est aux prises avec la maladie de sa fille depuis des dizaines d'années. Pour s'aider, il s'est entouré du réseau [Similes](#), une association de familles et d'amis de personnes atteintes de troubles psychiques.

## **On n'en guérit jamais vraiment**

Aux côtés des symptômes positifs, la maladie a aussi des symptômes dits « négatifs ». « *Ils ressemblent à ceux de la dépression nerveuse grave, ou du burn-out* », raconte Michel. « *Les personnes malades ne veulent plus sortir, voir les gens, prendre soin d'eux ou de leur maison. Il n'y a pas de médicaments pour ces symptômes. C'est ce qui fait que les personnes restent schizoéphrènes toute leur vie* ». En Belgique, on estime que 1% de la population est atteint de schizoéphrénie, soit environ 110 000 personnes. Il existe plusieurs facteurs d'enclenchement comme la prise de drogues (notamment le cannabis), le stress intense ou la perte d'un être cher. « *Une personne sur cent est susceptible de devenir schizoéphrène au cours de son existence et on se rend compte que c'est surtout ceux qui se droguent. C'est une maladie génétique et il suffit de l'exciter avec l'un des facteurs d'enclenchement pour que la schizoéphrénie s'enclenche* », note Michel. Une étude a récemment établi que les personnes qui fument un joint tous les jours ont [trois fois plus de chance de développer une psychose](#). « *Ma fille était tellement stressée pendant ses examens, chaque fois elle voulait tout arrêter. C'est l'un des facteurs qui a déclenché sa maladie* ».

« *Au début, on ne comprend pas la maladie. On pense qu'en prenant les médicaments, tout redeviendra comme avant. Malheureusement, souvent, les patients doivent faire plusieurs allers-retours entre chez eux et la clinique avant d'accepter la maladie et de commencer à prendre un traitement. La maladie s'aggrave avec le temps si on ne prend pas les médicaments mais si le malade prend ses médicaments, alors il se stabilise et son état s'améliore* ».



Date 21/03/2019

Hélène Guilain

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 4 sur 4

## On sait vivre avec

Certaines personnes sont capable de travailler et de mener une vie à peu près normale, toujours en prenant des médicaments régulièrement. D'autres, comme la fille de Michel habitent seules mais son incapable de travailler ou d'avoir une vie de famille. *« Ma fille habite seule car elle était alcoolique et aucun centre n'en voulait parce que l'alcool et la drogue y sont interdits. Mais cela devenait impossible de la garder chez elle et bientôt, elle rentrera dans une centre de jour et de nuit car elle a arrêté l'alcool ».*

D'autres, comme Sandra (prénom d'emprunt), ont appris à vivre avec la maladie qui n'a qu'un impact limité sur leur vie. Diagnostiquée schizophrène depuis une vingtaine d'années, elle vit aujourd'hui de manière tout à fait autonome et travaille dans une librairie. *« Tout a commencé avec des symptômes dépressifs. J'avais l'impression de vivre dans un autre monde, de ne plus être moi-même. J'avais l'impression que tout le monde m'en voulait, me regardait et me détestait »*, se souvient Sandra. Elle avait 17 ans. *« Au début, mes parents remettaient ça sur la crise d'adolescence et ils m'engueulaient »*. À 21 ans, un premier diagnostic tombe. Elle est schizophrène. Elle ne l'a jamais dit à ses parents. Aujourd'hui encore, 20 ans après, ils l'ignorent. *« Cela me faisait peur et mes parents ne communiquaient pas vraiment. C'était aussi une façon de me protéger ».*



***Au début, mes parents remettaient ça sur la crise d'adolescence.***

*« Ce n'était pas facile au début car je n'étais pas soignée pendant les 10 premières années. Je ne savais pas quoi faire, j'avais beaucoup d'angoisse et c'était difficile d'avoir une vie normale. Mais j'ai quand même réussi à terminer mes études et à décrocher un travail. C'était difficile de travailler car j'avais des difficultés à aller vers les gens, à communiquer avec eux. Mais je me suis accrochée et je suis contente car sinon je me serais retrouvée sans rien ».*

Cette semaine, et jusque vendredi, [les journées de la schizophrénie](#), organisées pour la première fois en Belgique ont pour thème « Tout débute par une connexion, la schizophrénie aussi ». Le but : faire mieux connaître cette maladie auprès du grand public. Aujourd'hui, l'une des plus grosses difficultés pour les personnes schizophrènes, est sans doute l'image qui est véhiculée de la maladie par les médias ou la justice fait peur aux gens et est souvent mal comprise. Et si Sandra a un message à faire passer, c'est notamment celui-là : *« On n'est pas dangereux, on n'est pas des tueurs. Et pour toutes les autres personnes malades, j'ai envie de leur dire qu'on peut aller mieux, que la vie peut aller mieux ».*



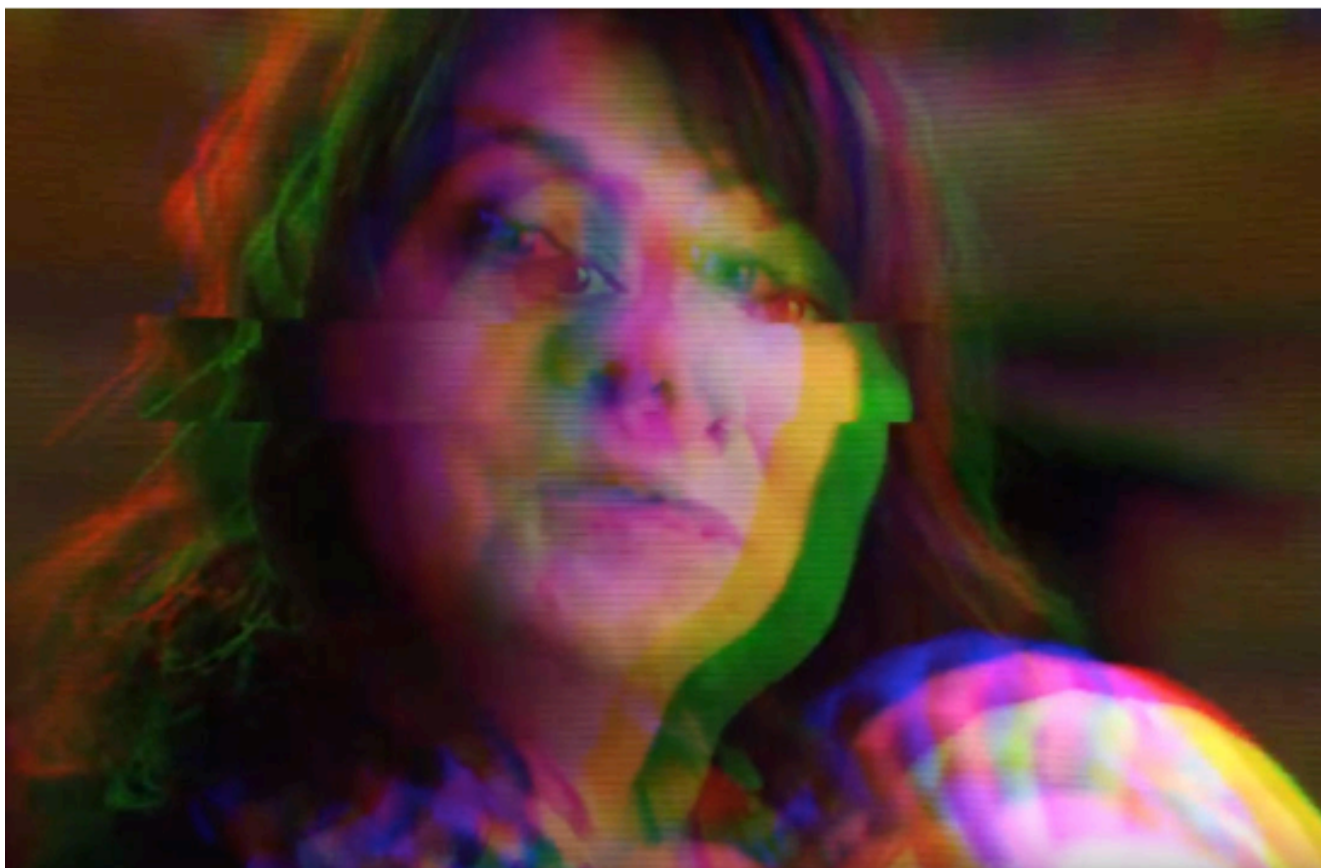
Date 20/03/2019

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 1 sur 5

## **Journées de la schizophrénie : « On confond souvent cette psychose avec de la dépression »**

Rédaction Paris Match Belgique | Publié le 20 mars 2019 | Mis à jour le 20 mars 2019



Au total, ce sont quelques 120 000 Belges qui sont concernés par la maladie, soit 1% de la population. | © DR



Date 20/03/2019

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 2 sur 5

## SANTÉ

**Loin des clichés, des peurs et des stigmatisations dont sont parfois victimes les malades psychotiques, entretien avec le docteur Zahi Zaarour qui est psychiatre à l'hôpital Centre Neuro Psychiatrique Saint-Martin de Namur.**

**Par Laurent Depré**

Au total, ce sont quelques 120 000 Belges qui sont concernés par la maladie, soit 1% de la population. Au niveau mondial, 0,7% des hommes et femmes sont également schizophrènes. Des chiffres en augmentation dans nos sociétés, du moins pour ce qui concerne les maladies psychotiques en général.

Dans le cadre de l'édition 2019 des [Journées de la Schizophrénie](#) – qui se tiennent du 16 au 23 mars – et d'une nouvelle campagne grand public de prévention et de déstigmatisation de la maladie, nous avons rencontré un grand spécialiste de la question. Comme il nous l'a rappelé durant notre entretien, les personnes vivant avec un trouble psychiatrique sont, avant tout, victimes de violences bien plus qu'elles n'en sont les auteurs.

**Parismatch.be. En quelques mots simples, c'est quoi la schizophrénie docteur ?**

**Docteur Zahi Zaarour.** C'est une maladie mentale qui fait partie de la famille de la psychose. En gros, tout ce qui touche à une déformation de la perception de la réalité. Cela peut aller jusqu'à une déconnexion totale de la réalité pour le malade.

**Quelles en sont les symptômes les plus apparents ?**

C'est une maladie qui s'accompagne d'hallucinations sensorielles de type auditives, visuelles, olfactives, gustatives... Il y a aussi toute une gamme de délires : persécution, paranoïa, megalomanie, idées irrationnelles... Les personnes peuvent se sentir persécutées ou en danger permanent, se croire surveillées par la police ou encore manipulées par des extra-terrestres. Il faut ajouter à cela des troubles du comportement qui mènent à de l'agitation, de l'agressivité voire de la violence. Les malades apparaissent alors comme fort déstructurés. Voilà pour le volet des symptômes positifs.

**Il existe aussi des symptômes dit négatifs.**

Oui, c'est le fait de se maintenir à l'écart, d'être renfermé sur soi. Le patient souffre d'un émoussement affectif. Cela se caractérise notamment par une froideur des émotions. Cela peut faire penser à un état de dépression. Et cela peut amener à un retard de bon diagnostic. Le médecin confond parfois un état dépressif, une crise adolescence avec la schizophrénie.





### **La maladie en Belgique touche environ 100 000 personnes. A-t-on d'autres chiffres ? Répartition hommes-femmes, tranches d'âge... ?**

Il n'y a pas réellement de différence entre les hommes et les femmes face à la maladie. La répartition est quasi égale. Tout au plus, une certaine forme de violence sera présente davantage chez les hommes. Il faut savoir que la maladie se déclare toujours à l'adolescence ou du moins entre 15 et 25 ans maximum. Il peut aussi y avoir des cas rares de débuts encore plus précoces. Rappelons également que seuls un tiers des schizophrènes doivent être lourdement médicamenteux et passent de longues périodes à l'hôpital. Pour les autres deux tiers, une vie sociale et familiale est tout à fait envisageable.

### **Lire aussi > [L'addiction aux jeux vidéo est-elle \(vraiment\) une maladie mentale ?](#)**

#### **Le fait de vivre en ville a-t-il une influence sur la maladie ?**

Disons que la schizophrénie est causée à parts égales par des facteurs génétiques et environnementaux. Dans la partie environnement de vie, le stress peut déclencher en partie la schizophrénie. Et la ville est un environnement plus stressant pour l'individu. C'est une réalité. On augmente le risque de développer cette maladie mentale en vivant en ville.

#### **Assiste-t-on à une augmentation des cas ces dernières années ?**

Nous remarquons une augmentation de maladies psychotiques forts proches de la schizophrénie. Nous expliquons ce phénomène par le stress environnemental comme abordé dans la question précédente et à la consommation de toxiques comme le cannabis par exemple. Un consommateur de cette substance aura quatre à cinq fois plus de possibilités de développer ce type de maladies.

#### **Quels sont les clichés qui entourent généralement la maladie ? De quelles stigmatisations souffrent les schizophrènes ?**

On regrette surtout la dramatisation excessive de la maladie. Tout comme les nombreuses stigmatisations dont sont victimes les malades. La société voit le schizophrène comme un dangereux et violent aliéné... Un patient présente quatre fois plus de risques de violence, c'est vrai. Mais, par rapport à la criminalité, 95% d'entre eux ne sont pas violents. La discrimination et l'isolement social qui peuvent en découler ne vont faire qu'aggraver la maladie. C'est primordial de garder des liens sociétaux et familiaux.



**En général, les médias traitent-ils mal ou de manière incomplète cette maladie mentale ?**

Je pense surtout que trop peu est entrepris pour dédramatiser la maladie et la faire connaître au grand public. Il y a une forme de peur de l'aborder par les médias. Et les politiques de prévention sont trop peu nombreuses. Il faut pouvoir aider le plus tôt possible les patients qui tombent malades. Il faut bien constater une méconnaissance du grand public encore aujourd'hui.

**Les personnes vivant avec un trouble psychiatrique sont, avant tout, victimes de violences bien plus qu'elles n'en sont les auteurs. Pouvez-vous nous l'expliquer ?**

Vous savez, la première violence est la maladie elle-même... Les patients sont les premières victimes de leurs hallucinations. Il ne faut pas le perdre de vue ! Imaginez entendre une voix vous agresser de façon ininterrompue. C'est violent pour eux. L'enfermement qu'ils doivent subir de fait est aussi une forme de violence. Lorsque l'on ne vous parle pas parce que vous êtes différent, c'est dur. L'exclusion sociale est une forme de violence...



Date 20/03/2019

Site Internet  
Pays : Belgique

Page 5 sur 5

**On parle beaucoup aussi de consommation de cannabis. Nous sommes d'accord que le cannabis s'avère être un révélateur de la maladie et non un déclencheur ?**

Il y a, par rapport au cannabis, une vulnérabilité différente pour chaque personne. Globalement, les personnes qui sont très disposées à développer la maladie auront 4 à 5 fois plus de risques de la développer en fumant du cannabis. Cependant, des études récentes tendent à montrer le lien de causalité directe entre le fait d'utiliser ces substances et le fait de développer des maladies psychotiques. Oui, le cannabis peut induire un trouble psychotique avec hallucination et délire. Nous parlons d'un taux de psychotique induit par les toxiques qui persiste...

**Est-ce que vous avez en tête des noms de personnalité connues qui étaient elles-mêmes schizophrène ?**

Le plus connu sans doute du grand public est le peintre néerlandais Vincent Van Gogh qui l'était... Je peux aussi citer l'éminent mathématicien américain John Nash. (il a fait l'objet d'un film en 2001 *A beautiful mind* de Ron Howard, ndr)

## Une semaine pour mieux comprendre la schizophrénie



Une maladie, dont la perception et la reconnaissance sont peu évidents - © Tous droits réservés

Fabienne Pasau

Le lundi 19 mars 2018 à 11h43

Les Journées francophones de la Schizophrénie, c'est toute cette semaine, sur le thème 'On a tous un côté décalé'. L'objectif de cette campagne de sensibilisation est de mieux faire connaître la schizophrénie au grand public et de tordre le cou aux idées reçues.

Newsletter La Première

Recevez chaque vendredi matin un condensé d'info, de culture et d'impertinence.

OK

Différentes manifestations sont organisées par des associations des familles de patients qui souffrent de cette maladie.

### Une maladie encore mal connue

La schizophrénie est un trouble psychique qui touche près de 1% de la population mondiale. C'est une maladie qui affecte les perceptions, les sentiments, les émotions et qui se caractérise par des hallucinations, des délires, un sentiment de persécution ou des propos incohérents. Elle touche donc le cerveau, elle affecte la capacité à réfléchir et à se comporter de façon normale.

La schizophrénie se déclare généralement entre 15 et 30 ans, et chez nous, elle touche un Belge sur 100, soit environ 110 000 personnes. Des malades dont l'espérance de vie est jusqu'à 20 ans inférieure à celle du reste de la population. Et si on parle aujourd'hui d'une possible rémission pour les patients, la moitié d'entre eux feront une tentative de suicide et 10% parviendront à mettre fin à leurs jours.

Pourtant, en combinant "traitement médicamenteux, psychothérapie, soutien de la famille et du personnel soignant", le patient peut espérer vivre normalement.

La schizophrénie reste, aujourd'hui encore, assez mal connue et, le plus souvent, seulement rattachée à des faits divers sordides ....

### Mieux intégrer et accompagner les familles

Depuis le début des années 2000, la réforme 107 en santé mentale fait bouger un peu les choses en Belgique. L'un de ses objectifs est de mieux intégrer les proches des malades dans le parcours de soins. Elle encourage la prise en charge des malades chez eux et non plus systématiquement en institution.

L'hospitalisation sous contrainte est bien souvent le premier contact des familles avec une maladie psychique. Elles se rendent vite compte qu'il est nécessaire que les institutions se rapprochent des familles, pour oeuvrer avec elles et les considérer comme des personnes de confiance, pour ne pas "ajouter une blessure".

L'asbl **Similes Wallonie** en particulier cherche à obtenir un statut, une reconnaissance spécifique pour ces malades. La visite chez le médecin conseil n'est en effet pas adaptée aux troubles psychiques et ne permet pas de mettre en évidence les difficultés des patients et de leur famille. La perception des fragilités, la reconnaissance de la maladie sont difficiles. Et c'est pourtant une nécessité dans le cas de la schizophrénie parce que la famille assume encore bien souvent seule le poids de cette maladie et assure seule le logement, les transports... Le taux de dépression dans les familles est d'ailleurs assez important, de l'ordre de 60% .

Le programme psycho-éducatif *Pro-famille*, mis en avant par **Similes Wallonie**, est destiné aux proches de patients souffrant de schizophrénie ou de troubles psychiques. Il a été conçu au Québec et s'est développé en Belgique depuis une dizaine d'années. Il existe 5 modules *Pro-famille* en Belgique, mais aucun en Flandre ni à Bruxelles. Environ 250 familles ont suivi ce programme depuis sa mise en place toujours assez difficile.

C'est un parcours du combattant d'instaurer ce programme. Parce qu'il reste encore une réticence de la part des professionnels qui n'ont pas encore cerné l'efficacité et l'importance de travailler avec les familles. Et aussi par manque de moyens financiers parce que la psycho-éducation n'est pas reprise dans les services de soins et les services qui proposent le font donc sur fonds propres.

Par rapport aux décideurs politiques, il est important de montrer que l'éducation thérapeutique a un impact dans la prévention des rechutes des personnes qui souffrent de schizophrénie. Car l'aide aux familles aide aussi indirectement les patients.

Pour en savoir plus, découvrez ici la campagne 'On a tous un côté décalé' et le film de 50 secondes qui met en scène un jeune schizophrène présentant les membres de sa famille, après avoir pu bénéficier d'une prise en charge : [www.schlzinfo.com](http://www.schlzinfo.com)

Et écoutez ici 'Schizophrénie, comment vivre avec', le reportage de Sarah Maquet pour Transversales.

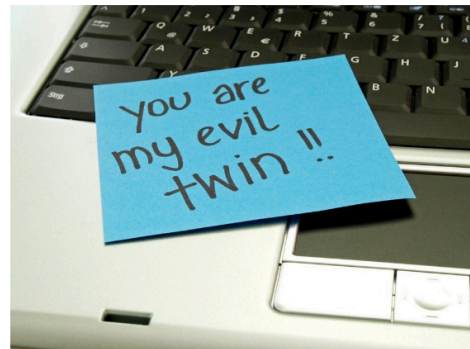


The screenshot shows a radio broadcast interface with several elements:

- Background:** A green and white banner for the "16<sup>es</sup> JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE" held on "23 mars 2019".
- RTBF aUVIO Logo:** Located in the top left corner of the broadcast area.
- Guest Name:** "Nathalie DEVICK" is displayed in a blue box.
- Guest Role:** "L'invité actu" is displayed in a blue box.
- Topic:** "Les Journées mondiales de la Schizophrénie" is displayed in a blue box.
- Weather Widget:** A yellow "MÉTÉO" box shows "Bruxelles 11°" with a cloud icon.
- Twitter Widget:** A blue "TWITTER" box shows a tweet from @lapremiere at 07:54: "CULTURE | Le prix moyen d'une œuvre d'art lors de l'Affordable Art Fair Brussels tourne autour des 1200€."
- Channel and Time:** "La 1ère" logo and "08 33" are in the bottom left.
- Category and Description:** "CULTURE" and "L'interview d'Alexander Skarsgård pour 'The Aftermath'" are in a blue box at the bottom.
- Source:** "RTBF BE/CULTURE" is in the bottom right of the blue box.

## Les Journées de la Schizophrénie déployées pour la première fois en Belgique

En préambule des Journées de la Schizophrénie, qui se tiendront pour la première fois en Belgique du 16 au 23 mars, une campagne de sensibilisation est lancée sous le slogan "Tout débute par une connexion - Le traitement de la schizophrénie aussi". L'occasion de "mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie" alors que cette maladie psychique touche plus de 100.000 personnes en Belgique.



© © K. Thomas

"Délires, hallucinations... on croit connaître les signes de la #schizophrénie. Mais ce qui fait souffrir les patients, ce sont des symptômes cognitifs quotidiens et invisibles qui aboutissent au repli sur soi et à la rupture complète du lien social", indique sur Facebook l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'initiative de la campagne.

À travers les yeux d'Antoine, un jeune homme souffrant de schizophrénie, l'opération rappelle qu'il est essentiel pour les personnes atteintes de cette maladie de se "re-connecter" afin de favoriser leur rétablissement. Et "soigner tôt, c'est soigner mieux", insiste l'association.

"On ne sait pas guérir la schizophrénie, mais on sait comment vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale, l'impact des symptômes peut être nettement réduit", explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie internationale.

La campagne vise par ailleurs à tordre le cou aux fausses croyances et à casser les clichés blessants. "On n'est pas des fous dangereux qui finissent dans un hôpital psychiatrique comme beaucoup le croient", témoigne Laurence Martin, qui souffre de schizophrénie comme près d'un Belge sur 100. "On est des gens normaux, avec un travail et une famille. Avant (d'être prise en charge), j'avais l'impression de vivre dans un autre monde, en proie à de profondes angoisses, des délires et des hallucinations. J'avais souvent l'impression que tout le monde me détestait et m'en voulait mais depuis que je prends un traitement adapté, je me sens beaucoup mieux", poursuit-elle.

Les Journées de la Schizophrénie, qui en sont à leur 16<sup>e</sup> édition en Suisse, se déclinent cette année pour la première fois en Belgique. ●

11/03/19 à 10:53  
Mise à jour à 10:52

4  
Fois partagé



4  
Fois partagé



## Les Journées de la Schizophrénie déployées pour la première fois en Belgique

© 08 mars 2019



En préambule des Journées de la Schizophrénie, qui se tiendront pour la première fois en Belgique du 16 au 23 mars, une campagne de sensibilisation est lancée sous le slogan «*Tout débute par une connexion - Le traitement de la schizophrénie aussi*». L'occasion de «*mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie*» alors que cette maladie psychique touche plus de 100.000 personnes en Belgique.

«*Délires, hallucinations... on croit connaître les signes de la #schizophrénie. Mais ce qui fait souffrir les patients, ce sont des symptômes cognitifs quotidiens et invisibles qui aboutissent au repli sur soi et à la rupture complète du lien social*», indique sur Facebook l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'initiative de la campagne.

À travers les yeux d'Antoine, un jeune homme souffrant de schizophrénie, l'opération rappelle qu'il est essentiel pour les personnes atteintes de cette maladie de se «*re-connecter*» afin de favoriser leur rétablissement. Et «*soigner tôt, c'est soigner mieux*», insiste l'association.

«*On ne sait pas guérir la schizophrénie, mais on sait comment vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale, l'impact des symptômes peut être nettement réduit*», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie internationale.

La campagne vise par ailleurs à tordre le cou aux fausses croyances et à casser les clichés blessants. «*On n'est pas des fous dangereux qui finissent dans un hôpital psychiatrique comme beaucoup le croient*», témoigne Laurence Martin, qui souffre de schizophrénie comme près d'un Belge sur 100. «*On est des gens normaux, avec un travail et une famille. Avant (d'être prise en charge), j'avais l'impression de vivre dans un autre monde, en proie à de profondes angoisses, des délires et des hallucinations. J'avais souvent l'impression que tout le monde me détestait et m'en voulait mais depuis que je prends un traitement adapté, je me sens beaucoup mieux*», poursuit-elle. Dans 85% des cas, la maladie se déclare entre 15 et 25 ans.

Les Journées de la Schizophrénie, qui en sont à leur 16<sup>e</sup> édition en Suisse, se déclinent cette année pour la première fois en Belgique.



## Les Journées de la Schizophrénie déployées pour la première fois en Belgique

© 08 mars 2019



En préambule des Journées de la Schizophrénie, qui se tiendront pour la première fois en Belgique du 16 au 23 mars, une campagne de sensibilisation est lancée sous le slogan «*Tout débute par une connexion - Le traitement de la schizophrénie aussi*». L'occasion de «*mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie*» alors que cette maladie psychique touche plus de 100.000 personnes en Belgique.

«*Délires, hallucinations... on croit connaître les signes de la #schizophrénie. Mais ce qui fait souffrir les patients, ce sont des symptômes cognitifs quotidiens et invisibles qui aboutissent au repli sur soi et à la rupture complète du lien social*», indique sur Facebook l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'initiative de la campagne.

À travers les yeux d'Antoine, un jeune homme souffrant de schizophrénie, l'opération rappelle qu'il est essentiel pour les personnes atteintes de cette maladie de se «*re-connecter*» afin de favoriser leur rétablissement. Et «*soigner tôt, c'est soigner mieux*», insiste l'association.

«*On ne sait pas guérir la schizophrénie, mais on sait comment vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale, l'impact des symptômes peut être nettement réduit*», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie internationale.

La campagne vise par ailleurs à tordre le cou aux fausses croyances et à casser les clichés blessants. «*On n'est pas des fous dangereux qui finissent dans un hôpital psychiatrique comme beaucoup le croient*», témoigne Laurence Martin, qui souffre de schizophrénie comme près d'un Belge sur 100. «*On est des gens normaux, avec un travail et une famille. Avant (d'être prise en charge), j'avais l'impression de vivre dans un autre monde, en proie à de profondes angoisses, des délires et des hallucinations. J'avais souvent l'impression que tout le monde me détestait et m'en voulait mais depuis que je prends un traitement adapté, je me sens beaucoup mieux*», poursuit-elle. Dans 85% des cas, la maladie se déclare entre 15 et 25 ans.

Les Journées de la Schizophrénie, qui en sont à leur 16<sup>e</sup> édition en Suisse, se déclinent cette année pour la première fois en Belgique.

## Les Journées de la Schizophrénie déployées pour la première fois en Belgique

© 08 mars 2019



En préambule des Journées de la Schizophrénie, qui se tiendront pour la première fois en Belgique du 16 au 23 mars, une campagne de sensibilisation est lancée sous le slogan «*Tout débute par une connexion - Le traitement de la schizophrénie aussi*». L'occasion de «*mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie*» alors que cette maladie psychique touche plus de 100.000 personnes en Belgique.

«*Délires, hallucinations... on croit connaître les signes de la #schizophrénie. Mais ce qui fait souffrir les patients, ce sont des symptômes cognitifs quotidiens et invisibles qui aboutissent au repli sur soi et à la rupture complète du lien social*», indique sur Facebook l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'initiative de la campagne.

À travers les yeux d'Antoine, un jeune homme souffrant de schizophrénie, l'opération rappelle qu'il est essentiel pour les personnes atteintes de cette maladie de se «*re-connecter*» afin de favoriser leur rétablissement. Et «*soigner tôt, c'est soigner mieux*», insiste l'association.

«*On ne sait pas guérir la schizophrénie, mais on sait comment vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale, l'impact des symptômes peut être nettement réduit*», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie internationale.

La campagne vise par ailleurs à tordre le cou aux fausses croyances et à casser les clichés blessants. «*On n'est pas des fous dangereux qui finissent dans un hôpital psychiatrique comme beaucoup le croient*», témoigne Laurence Martin, qui souffre de schizophrénie comme près d'un Belge sur 100. «*On est des gens normaux, avec un travail et une famille. Avant (d'être prise en charge), j'avais l'impression de vivre dans un autre monde, en proie à de profondes angoisses, des délires et des hallucinations. J'avais souvent l'impression que tout le monde me détestait et m'en voulait mais depuis que je prends un traitement adapté, je me sens beaucoup mieux*», poursuit-elle. Dans 85% des cas, la maladie se déclare entre 15 et 25 ans.

Les Journées de la Schizophrénie, qui en sont à leur 16<sup>e</sup> édition en Suisse, se déclinent cette année pour la première fois en Belgique.

### Les Journées de la Schizophrénie déployées pour la première fois en Belgique

BRUXELLES 07/03 (BELGA) = En préambule des Journées de la Schizophrénie, qui se tiendront pour la première fois en Belgique du 16 au 23 mars, une campagne de sensibilisation est lancée sous le slogan "Tout débute par une connexion - Le traitement de la schizophrénie aussi". L'occasion de "mettre en valeur l'importance des liens et de la relation dans le traitement de la schizophrénie" alors que cette maladie psychique touche plus de 100.000 personnes en Belgique.

"Délires, hallucinations... on croit connaître les signes de la #schizophrénie. Mais ce qui fait souffrir les patients, ce sont des symptômes cognitifs quotidiens et invisibles qui aboutissent au repli sur soi et à la rupture complète du lien social", indique sur Facebook l'Association des Journées de la Schizophrénie, à l'initiative de la campagne.

À travers les yeux d'Antoine, un jeune homme souffrant de schizophrénie, l'opération rappelle qu'il est essentiel pour les personnes atteintes de cette maladie de se "re-connecter" afin de favoriser leur rétablissement. Et "soigner tôt, c'est soigner mieux", insiste l'association.

"On ne sait pas guérir la schizophrénie, mais on sait comment vivre avec. Si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale, l'impact des symptômes peut être nettement réduit", explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie internationale.

La campagne vise par ailleurs à tordre le cou aux fausses croyances et à casser les clichés blessants. "On n'est pas des fous dangereux qui finissent dans un hôpital psychiatrique comme beaucoup le croient", témoigne Laurence Martin, qui souffre de schizophrénie comme près d'un Belge sur 100. "On est des gens normaux, avec un travail et une famille. Avant (d'être prise en charge), j'avais l'impression de vivre dans un autre monde, en proie à de profondes angoisses, des délires et des hallucinations. J'avais souvent l'impression que tout le monde me détestait et m'en voulait mais depuis que je prends un traitement adapté, je me sens beaucoup mieux", poursuit-elle.

Les Journées de la Schizophrénie, qui en sont à leur 16e édition en Suisse, se déclinent cette année pour la première fois en Belgique.

La schizophrénie est une maladie de la famille des psychoses souvent caractérisée par des délires, des pensées incohérentes et des difficultés à éprouver et à exprimer des émotions. Dans 85% des cas, la maladie se déclare entre 15 et 25 ans.

# Atteint de schizophrénie, Jason raconte son parcours



**rtbf**  
duvio

**Brut.**  
ORIGINAL

## Atteint de schizophrénie, Jason raconte son parcours

Ce contenu est visible uniquement en Belgique.  
En Belgique? Consultez notre [FAQ](#)

Résident belge en Europe ?

**Connectez-vous**

Souvent la maladie,  
on dit "un schizophrène".

RTBF Tendance

🕒 Publié le dimanche 03 mars 2019 à 16h00



10

Jason, 19 ans, a été traité en hôpital psychiatrique pour remédier aux hallucinations et aux autres troubles liés à sa maladie. Voici son histoire.

*"Une personne atteinte de schizophrénie fait plus de mal à elle-même qu'aux autres",* soutient Jason. Diagnostiqué schizophrène à 11 ans, Jason était victime d'hallucinations auditives et visuelles. Dans la rue ou à l'école, il se sentait toisé du regard par les personnes qui l'entouraient, il avait l'impression d'être soumis à un danger permanent. Son environnement lui paraissait hostile, agressif et haineux : *"On a vraiment l'impression qu'on est tout seul",* explique le jeune de 19 ans. Parfois violent avec ses proches et avec lui-même, il explique que la mutilation est souvent inhérente à cette pathologie et confie avoir lui-même écrit des lettres de suicide. *"Je ne voulais plus vivre parce que c'était tellement dur",* précise-t-il.

### **Un long traitement**

Pendant cinq ans, il a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique et les essais de traitements avant de trouver celui qui lui convenait, la clozapine. Cet antipsychotique a permis de diminuer la fréquence de ses hallucinations et parfois de stabiliser son état. Mais Jason rappelle que la schizophrénie est avant tout *"une détresse psychologique"* qui nécessite le soutien des proches. Aujourd'hui en formation baccalauréat professionnel, l'étudiant souhaiterait fonder une ferme pédagogique pour venir en aide aux personnes atteintes de maladies psychiatriques.

En Belgique, 1 personne sur 100 est touchée par la schizophrénie.